

Les Sphères magiques de Gelsen

Lord, Jeffrey

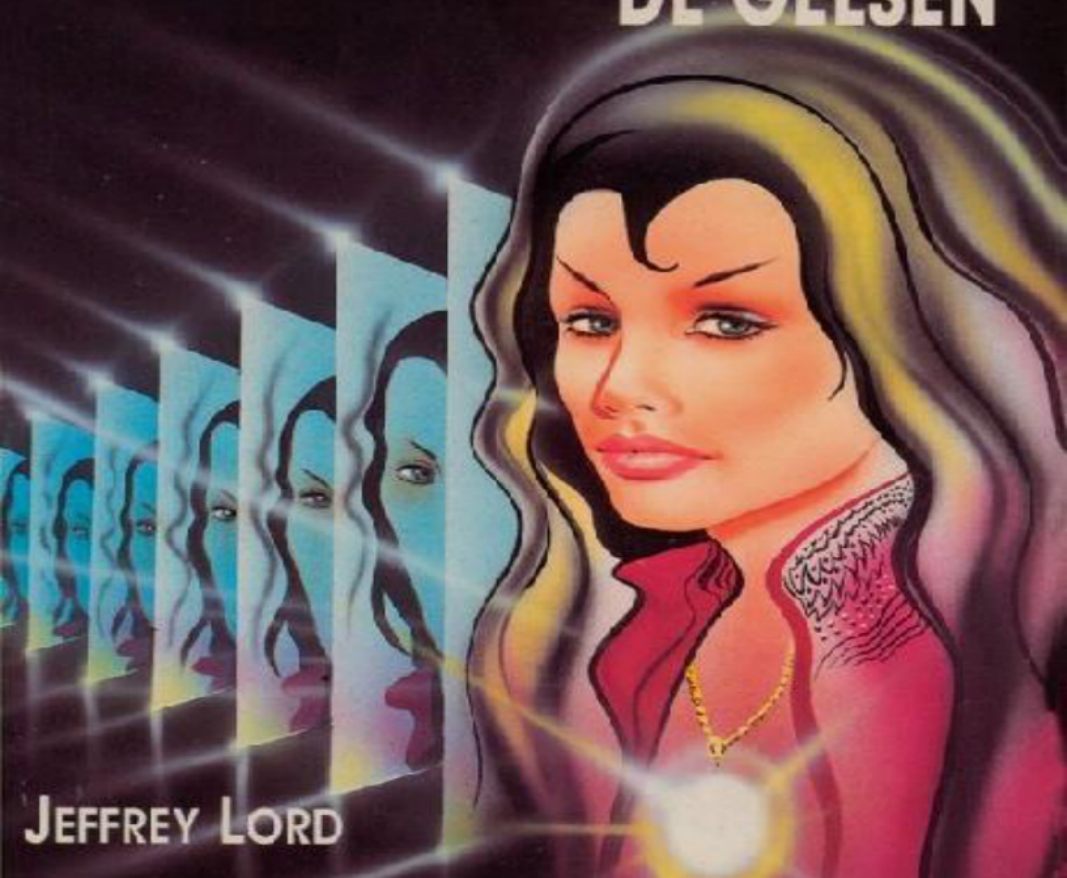
VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

BLADE



LES SPHÈRES MAGIQUES DE GELSEN



JEFFREY LORD

JEFFREY LORD

BLADE

**LES SPHÈRES MAGIQUES
DE GELSEN**

Adapté de l'américain par
Paul COUTURIAU

VAUVENARGUES

Illustration de la couverture : Loris

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4)

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© GECEP/Vauvenargues, 1998

ISBN 2-7443-0100-0

ISSN 0395-7780

CHAPITRE PREMIER

Richard Blade ne se souvenait pas de s'être senti aussi euphorique depuis une éternité. Il avait beau connaître le monde entier – et un nombre impressionnant d'univers parallèles, qu'il était le seul humain à avoir jamais pénétrés – le dicton populaire avait raison : on n'est jamais aussi bien que chez soi. Or, il retrouvait Londres après une absence de près de trois semaines.

Les mains dans les poches, le nez au vent, il déambulait le long du canal du Régent. Blade n'avait aucune raison d'être là et il sourit en songeant que c'était précisément pour cela qu'il s'y trouvait bien.

Le ciel de juin était particulièrement radieux et le soleil généreux. Richard Blade, qui venait de passer de brèves vacances en Italie se délectait de cette détente prolongée. Il ne savait pas ce qui lui avait valu ces premières vacances depuis... il aurait été incapable de préciser quand sans faire un effort de mémoire qui lui paraissait parfaitement inutile en la circonstance.

Une brusque envie de visiter le musée prestigieux des Offices l'avait taraudé et il s'était empressé de prendre le premier vol de la British Airways en partance pour Florence. Il s'était juré de s'offrir un séjour culturel car il était si souvent plongé dans des civilisations complètement étrangères à la sienne, que le fait de se retremper aux sources de la culture occidentale lui parut soudain indispensable.

Il est vrai qu'en temps ordinaire, il n'avait qu'à fermer les yeux pour revoir les tableaux de Botticelli, la porte du paradis de Ghiberti, le prodigieux David de Michel-Ange, sans oublier la délicieuse Madone de Lippi, qu'il aimait par-dessus tout, et pour se sentir parfaitement régénéré. Mais cette fois, il éprouvait le besoin impérieux de se rendre sur place.

Seulement le destin s'ingénie souvent à vous jouer des tours et dès son arrivée dans la salle d'embarquement de Heathrow, Blade avait compris que ses projets allaient se trouver bouleversés d'une manière qui ne s'annonçait pas déplaisante.

Une jeune femme, qui devait plus à Naomi Campbell qu'à la Madone de Lippi, le dévisagea avec une effronterie qui ne laissait guère de doute quant à ses intentions. Dans le salon réservé aux voyageurs de première classe, ils avaient échangé un dialogue muet, particulièrement éloquent, dans l'avion, une bouteille de Champagne à l'aéroport Amerigo Vespucci, un taxi et enfin, à l'hôtel *Torre de Bellasguardo*, une suite et un lit, où ils passèrent le plus clair de leur temps.

Les chefs-d'œuvre de l'art classique réunis par les Médicis devraient attendre sagement dans le palais des Offices de prochaines vacances...

En arrivant à Primrose Hill, Blade songea que le soir même, il avait rendez-vous avec Sophia Sangleaux, la belle métisse au tempérament de feu. Mais pour l'instant, il grimpait la colline jusqu'à son sommet d'où l'on a une vue panoramique sur la ville, et notamment sur la superbe volière du zoo imaginée par Lord Snowdon.

S'abandonnant à la douceur de la journée, Blade s'assit dans l'herbe. Bientôt, il s'allongea et ferma les yeux, sentant sur sa peau la chaude caresse du soleil, qui n'était pourtant qu'un tiède avant-goût de celles qu'il retrouverait, cette nuit, sous les mains expertes de Sophia.

Il ne savait pas depuis combien de temps il s'était assoupi, quand son instinct déclencha des signaux d'alerte. Sans ouvrir les yeux, il comprit que quelque chose – ou plus probablement quelqu'un – venait de se placer entre lui et l'astre du jour.

Immédiatement, tous ses muscles se bandèrent, prêts à l'action. Ne sachant précisément à quoi il lui fallait s'attendre, Blade se garda de tout mouvement brusque. Ses paupières se soulevèrent lentement et il ne lui fallut pas longtemps pour évaluer la situation.

Quatre hommes, moitié skinheads, moitié punks, se dressaient au-dessus de lui, un sourire carnassier aux lèvres et une batte de base-ball à la main.

— Beau temps, pas vrai, ironisa Blade.

Bien qu'il ne se trouvât pas dans une position idéale pour réagir, il se conforta en songeant qu'il avait connu des situations beaucoup plus délicates, face à des adversaires plus inquiétants que ces Iroquois sûrement mal dégrossis.

— Si c'est le zoo que vous cherchez, vous n'en êtes pas loin, vous devriez...

— Mais c'est qu'il fait de l'humour ! le coupa le skin qui semblait être le chef de la bande.

Ses trois compagnons firent entendre des rires gras, auxquels Blade mêla le sien, ce qui eut pour effet d'irriter les quatre brutes. Au même instant, le téléphone dont il ne se séparait jamais se mit à sonner. Décidément, Lord Leighton choisissait bien son moment...

— Excusez-moi, les gars, le devoir m'appelle.

Il fit mine de prendre son portable. Un des « skin-punks » commit alors l'imprudence de s'approcher de lui. D'un ciseau foudroyant, Blade l'envoya voler dans le ventre du chef, qui en laissa échapper sa batte. De la main droite, Blade la cueillit au vol, tandis qu'il envoyait son pied gauche dans l'entrejambe du troisième. Tout en se remettant sur pied, il fit décrire un large arc de cercle à la batte de base-ball, qui dut fracturer quelques côtes du quatrième, à en juger par les craquements.

La rixe n'avait duré que quelques secondes et Blade s'éloigna, certain que les Iroquois ne s'aviseraient pas de lui courir après. La correction qu'il venait de leur infliger avait dû leur faire comprendre que leur adversaire n'était pas n'importe qui et que, même à quatre, ils n'étaient pas de taille à lui tenir tête.

Il répondit enfin à l'appel sur son portable.

— Je suis bien content de vous entendre, J.

— C'est bien la première fois que je vous entends dire une chose pareille. Je suis désolé, Richard, mais il va falloir que vous preniez congé de votre belle amie. Lord Leighton vous attend avec une impatience qui frise l'hystérie.

La communication était déjà coupée. Blade soupira. Il était inutile de chercher à détromper J et de lui raconter sa rencontre avec les skins, son chef resterait persuadé qu'il était en galante compagnie. Il serait tout aussi vain de vouloir lui expliquer qu'il n'y avait pas d'ironie dans la remarque de l'agent spécial. L'exercice qu'il venait de prendre l'avait mis en appétit. Il réalisait soudainement que l'action lui manquait.

Il songea à Sophia Sangleaux qui risquait de l'attendre. Mais les incursions dans les dimensions X étaient souvent si brèves en temps terrestre – même si pour Richard Blade il arrivait qu'elles durent plusieurs jours, voire plusieurs semaines – qu'il ne rentrerait peut-être pas trop tard pour aller raviver le feu de la belle métisse.

Après s'être fait raccompagner par un taxi jusqu'à la Petite Venise, point de départ de sa ballade, Blade avait récupéré sa Rover et avait filé à la Tour de Londres. Là, les deux agents en civil de la Spécial Branch lui jetèrent un coup d'œil suspicieux. Ils n'étaient pas habitués à voir Blade arriver avec un tel entrain, or toute modification de la routine, aussi infime fut-elle, était perçue comme un signe de danger potentiel. Les deux hommes connaissaient Blade mieux que quiconque à l'exception de J et de Lord Leighton... voire de quelques femmes qui avaient eu le privilège de passer plus d'une nuit avec lui, et ils le savaient plutôt renfrogné quand il devait franchir la petite porte ouvrant dans le mur d'enceinte de la forteresse et derrière laquelle se déroulaient des choses dont ils ne savaient rien, et très curieusement sur lesquelles aucun bruit ne circulait. En vérité, il n'y avait pas secret mieux gardé dans le Royaume-Uni.

Par bonheur, le détecteur électronique se souciait peu des humeurs de Blade. Il se s'intéressait qu'au dessin de son iris, ainsi qu'à ses empreintes digitales et vocales, lesquels lui donnèrent entière satisfaction. Les deux agents de la Spécial Branch haussèrent les épaules, tournèrent les talons et allèrent reprendre leur faction à leur poste habituel. Blade avait déjà cessé d'exister pour eux.

Quand les portes de l'ascenseur s'ouvrirent, J considéra Blade avec le même étonnement que les agents avant lui. C'est vrai que, pour une fois, il ne paraissait pas agacé d'être arraché brusquement à des activités plus agréables qu'une mission dans le cadre du Projet DX.

— Ce doit être le printemps, soupira-t-il.

— Pardon ? s'étonna Blade, tout en serrant chaleureusement la main de son supérieur, avec lequel il avait noué une véritable amitié, scellée par l'angoisse inhérente à ses missions et le secret absolu qu'ils partageaient tous deux, avec le professeur Leighton.

— Je ne me souviens pas d'avoir jamais vu Lord Leighton d'aussi joyeuse humeur et vous êtes radieux... mais dans votre cas, c'est peut-être moins surprenant. Blonde ?... Brune ?...

— Oh, s'exclama Blade en souriant, tandis que J appuyait sur le bouton de l'ascenseur qui les emporterait dans les entrailles les plus énigmatiques de la terre. Difficile à dire sous les teintures rouges, bleues, vertes et une blonde tout de même.

— Quoi ? faillit s'étrangler J. Quatre à la fois ? Vous plaisantez ! Comment dites-vous ? Où donc ?

Blade, d'humeur taquine, répondit avec un grand sérieux :

— Sous un arbre de Primrose Hill.

Là, il fallut à l'officier britannique tout son flegme légendaire pour maîtriser une réaction offusquée, qui aurait pu tourner à la leçon de morale. Mais Blade jugea qu'il s'était assez moqué de son supérieur. Il lui raconta donc sa balade le long du Canal du Régent et l'intervention des skinheads paradoxalement chevelus au moment même où le portable l'appelait de la récréation au travail.

Pendant ce temps, l'ascenseur s'enfonçait toujours dans les profondeurs, vers le laboratoire le plus secret du monde, situé juste au-dessous de la Tour de Londres, une des prisons les plus célèbres de l'Histoire. Dans cet antre de la technologie de pointe, Lord Leighton poursuivait inlassablement ses recherches visant à affiner les possibilités de l'ordinateur qui envoyait régulièrement Richard Blade vers des univers parallèles, dont jusqu'à présent il était toujours revenu indemne – ce qui constituait un des multiples mystères que cherchait à résoudre le vieux savant, qui avait renoncé depuis longtemps à remporter le prix Nobel. Pourquoi Blade était-il le seul individu à être systématiquement rentré sain et sauf de ces dimensions X ? Ou plutôt, pourquoi n'avait-on jamais réussi à ramener les autres ? En quoi Blade était-il différent ? La réponse était-elle à rechercher dans sa résistance exceptionnelle aux effets du processus de translation ou dans l'ingéniosité avec laquelle il réussissait à surmonter les embûches que dressaient sur son chemin les divers tyrans auxquels il s'était trouvé confronté ?

Mais là n'était pas la question qui taraudait en ce moment le professeur au corps rongé et déformé par la maladie qui le clouait depuis des années sur un fauteuil roulant. La plus importante à ses yeux était désormais celle des échanges. Comment ramener des reliques, voire des êtres vivants, des mondes parallèles, dont son seul cerveau avait réussi à démontrer l'existence ? Et accessoirement, comment y apporter des objets ? La résolution de cette question aurait soulagé Blade qui se retrouvait non seulement nu comme au premier jour quand il abordait un de ces univers inconnus mais aussi complètement désarmé. Ce dépouillement total n'était pas toujours dramatique, mais souvent problématique et systématiquement gênant.

La bonne humeur inattendue de Lord Leighton n'était pas sans raison. Et celle-ci n'avait rien à voir avec le printemps, Blade le comprit dès l'entrée en matière du vieux savant paralysé.

— Ah, Richard, aujourd'hui s'annonce comme un grand jour.

Pas de salut, ni de bienvenue. On entrait directement dans le vif du sujet.

— Je crois enfin avoir trouvé le moyen de vous permettre d'emporter un objet avec vous.

— Des vêtements ? fit Blade, la mine réjouie.

Lord Leighton ne releva pas son humour.

— Le processus passe par une manipulation des molécules de base constituant la matière... Trop compliqué pour vous l'expliquer.

Il marqua un temps.

— Trop complexe aussi et par conséquent trop coûteux pour se permettre de se consacrer à des éléments aussi futiles que des vêtements. Non, j'ai réalisé un disque avec toutes les opérations mathématiques que m'ont permis d'élaborer mon ordinateur. Vous l'emporterez, ainsi réussirons-nous peut-être à établir des contacts entre notre univers et les autres.

— Mais, intervint J en haussant un sourcil mécontent, rien ne dit que ce document sera exploitable par les êtres...

— Richard comprend toujours leurs langues. Il se produit là un phénomène que nous ne comprenons pas. Le même opérera peut-être avec le disque. De toute façon, celui-ci sera enfermé dans une cassette avec un carnet dans lequel j'ai tout consigné par écrit. Et les mathématiques sont un langage universel.

— Mais cher Professeur, insista J, à supposer que ces êtres soient en mesure de comprendre vos équations et de les mettre à profit, ne risquons-nous pas de les voir pénétrer notre univers avec des intentions... disons autres que pacifiques ?

— C'est un risque à courir !

— Lord Leighton, je...

Mais le vieil homme s'irritait et il coupa J d'une façon qui ne permettait aucune réplique.

— J'ai l'autorisation de la Couronne. Nous devons communiquer avec ces mondes.

— Je l'ai fait à de nombreuses reprises, glissa Blade qui n'aimait pas du tout la façon dont se présentait les choses.

Lord Leighton lui jeta un regard furibond. Il savait que le vieux professeur lui pardonnait difficilement d'être à ses yeux une énigme irréductible – même si la résistance de Blade suscitait son admiration

et... son envie. Il savait aussi que le vieil infirme était incroyablement têtue et qu'il ne dirait pas un mot de plus sur sa dernière invention.

Blade se déshabilla donc et ne fit même pas ses commentaires désobligeants habituels en enduisant son corps de la pommade sombre et puante chargée de le protéger de la brûlure des électrodes. Revêtu de son seul pagne, il rejoignit J et Lord Leighton.

Puis résigné, il s'installa dans le siège de translation. Le vieux savant s'activait déjà derrière le clavier de l'ordinateur.

— Allons-y, se contenta de dire Blade, qui partageait néanmoins l'inquiétude de J, avec le sentiment de jouer gaillardement les apprentis-sorcières.

Lord Leighton, le voyant dans de si bonnes dispositions, s'empressa de lui brancher la batterie d'électrodes, reliées par des fils à l'ordinateur qui gérait l'ensemble de l'opération sans qu'il fût possible de savoir s'il œuvrait au hasard ou selon quelque programme connu de lui seul.

Avant de s'absorber dans les derniers réglages, il confia à Blade la cassette renfermant la disquette et le carnet avec ses précieuses formules en lui recommandant d'en prendre bien soin et d'en faire bon usage. Blade se contenta de hausser les épaules. Cette histoire de cassette ne lui disait rien qui vaille.

J se pencha vers son agent. Il n'était jamais très rassuré de le voir partir. Pas seulement parce que c'était sur ses épaules que reposait tout le Projet DX, mais parce qu'il nourrissait pour ce baroudeur d'exception des sentiments presque paternels.

— Soyez prudent, Richard.

Blade n'eut pas l'occasion de lui répondre. Une douleur déferlante envahit son cerveau et irradiait à travers tout son corps. Sans perdre une seconde, Lord Leighton avait déjà activé l'ordinateur. Tout devint noir autour de Blade l'espace d'un instant et quand il rouvrit les yeux, ce fut pour constater que le laboratoire se disloquait autour de lui. Ce serait bientôt son tour. Il crispa les mains sur la cassette. Et cette fois, si la lumière fut absorbée par les ténèbres, ce ne fut pas parce que Blade avait fermé les yeux.

Il était emporté dans la grande spirale de la translation.

CHAPITRE II

Richard Blade avait beau reconnaître la sensation de désintégration qui éparpillait son corps pour le projeter simultanément en tous les points de l'univers, elle lui était toujours aussi insupportable. Il y avait ce même vertige de l'infini. La même douleur fulgurante d'une explosion nucléaire à l'échelle individuelle. Et, cette fois au moment où le processus s'enclencha, il eut le sentiment que la cassette qu'il serrait convulsivement échappait à ce qu'il ne pouvait même plus appeler ses mains. Il eut juste le temps de se dire qu'il fallait tout arrêter, que cette mission était vouée à l'échec que son esprit, lui aussi, éclata en une infinité de parcelles.

Mais bientôt, l'ensemble des fragments qui composaient le corps, l'esprit et l'âme de Blade commencèrent à se regrouper, alors qu'une impression de décélération prodigieuse lui annonça que l'arrivée était proche. Arrivée, oui, mais où ? Cela l'ordinateur de Lord Leighton n'avait jamais permis à son inventeur de le prévoir. Et Richard Blade devait, à chaque voyage, s'en remettre à ses seules capacités prodigieuses d'adaptation pour survivre.

La douleur se faisait moins intense au fur et à mesure que les particules retrouvaient leurs places respectives, en ce qu'il fallait bien – faute de plus amples connaissances – considérer comme le miracle de la rematérialisation. L'atterrissage se passa de manière imperceptible, sans brusquerie ni violence particulière. Un contact froid, seulement sous son corps nu. Sans ouvrir les yeux, subissant encore l'étourdissement consécutif à sa désintégration, Blade tâtonna autour de lui espérant retrouver le contact de la cassette. Au lieu de quoi, ses doigts se refermèrent bientôt sur ce qui lui sembla être un bâton ou peut-être un barreau.

Blade força ses paupières encore endolories à se soulever. Il fallut longtemps à ses yeux pour s'adapter à l'obscurité presque complète. Oui, il était bel et bien en prison, comme il l'avait craint au départ, et sa situation était encore plus dramatique, puisqu'il reprenait ses esprits à l'intérieur d'une cage...

Quant à la cassette, elle ne s'était pas rematérialisée à côté de lui. Blade espéra qu'elle s'était désintégrée aux confins de l'univers et n'avait pas eu la possibilité de se rematérialiser ; comme J, il craignait que les données mathématiques de Lord Leighton ne tombent entre de mauvaises mains. Notre monde aurait alors pu vivre dans la peur d'une invasion par des êtres dont nul n'aurait su imaginer la nature.

Blade se redressa lentement, en pivotant sur lui-même pour appréhender son environnement immédiat. Il faut dire qu'il ne pouvait guère espérer plus. Il se trouvait dans une cage de quatre mètres sur deux. Quand il se tenait debout, il lui suffisait de lever les bras pour saisir les barreaux, qui en constituaient le toit. Le sol semblait être une surface métallique lisse et froide, sur laquelle on avait répandu de la sciure de bois. Une tenture recouvrait la cage sur tous les côtés – un tissu lourd, d'un rouge sang.

Il saisit les barreaux à deux mains pour en vérifier la résistance.

— Eh bien, c'est du solide.

Blade avait beau tendre l'oreille, il ne captait que l'écho de sa propre voix. Son regard entraîné avait beau scruter la tenture, pas la moindre ouverture dans le tissu. Le fait d'être totalement nu, mais, plus encore, sans arme ni le moindre objet, le mettait dans l'impossibilité ne fût-ce que de tenter de forcer la serrure.

De toute façon, ses doigts étaient gourds et malhabiles. Cette fois, il avait beaucoup de mal à se remettre après la translation qui semblait avoir eu sur lui un effet plus violent que d'habitude. Il se souvenait qu'il fallait qu'il récupère quelque chose, mais ne parvenait pas à définir exactement quoi. Il était incapable de chasser une sorte de sourde vibration qui s'était emparée de son corps et finit par sombrer dans un sommeil sans rêves jusqu'au moment où il prit conscience d'une présence non loin de lui. Il ouvrit les yeux. Son environnement ne s'était aucunement modifié. Il se mit à genoux, en prenant soin de ne pas faire de bruit. Il referma les yeux, pour se concentrer entièrement sur l'ouïe. Il ne s'était pas trompé. Quelqu'un bougeait de l'autre côté de la tenture. Il percevait comme une sorte de tension, de crainte même. Un autre « prisonnier » ?

L'angoisse de l'être qui s'agitait de plus en plus de l'autre côté de la tenture devenait nettement perceptible et, sans pouvoir s'expliquer pourquoi, Blade sentait qu'elle le gagnait. Il distinguait maintenant de légers gémissements. L'autre devait aussi se trouver dans une cage et, en ce moment précis, il y tournait en rond comme un lion. Blade se

concentra sur sa propre respiration, veillant à la moduler de manière à ne pas laisser la panique de la créature l'envahir.

Bientôt, un bruit, comme des roulements de tambour résonna, assourdi par la distance. Une voix s'éleva, mais trop étouffée pour que Blade parvienne à comprendre les mots prononcés. Bien qu'il parlât fort, l'être n'avait pas un ton agressif. Il donnait l'impression de haranguer une foule, mais pas comme à l'occasion d'un meeting politique ou d'une conférence. Plutôt...

Blade soupira. Cela devait bien lui arriver un jour, avec toutes ces visites dans des mondes étranges. Il avait plus d'une fois été surpris par l'apparence physique des créatures auxquelles il se trouvait confronté. Celles-ci avaient dû être tout aussi intriguées par la sienne... De là, à ce qu'il se retrouve exhibé comme un phénomène de foire ! L'être dont la voix lui parvenait indistinctement avait bel et bien le timbre d'un bonimenteur de fête foraine.

L'idée cadrait bien avec la situation et tout compte fait, elle était plutôt rassurante. Il était, en effet, préférable de se trouver dans une cage parce qu'on représente une valeur marchande plus ou moins importante, que dans une prison, à la veille d'une exécution capitale, par exemple, parce qu'on représente un danger.

Mais dans ce qu'il supposait désormais être une cage voisine, la créature ne partageait pas sa sérénité. Les gémissements étaient devenus des cris. Presque des hurlements. Et il ne faisait plus aucun doute qu'ils exprimaient une peur intense. Blade eut envie de communiquer avec son voisin afin de l'apaiser, mais il n'en eut pas l'occasion. La voix était brusquement devenue plus nette. Les portes de la baraque avaient dû s'ouvrir et Blade entendit clairement l'inconnu qui invitait le public à venir admirer des phénomènes d'exception. Il se mit debout. Si on devait l'observer comme un animal en cage, il ne voulait pas être à genoux.

Soudain, la tenture fut aspirée vers le haut et Blade découvrit la pièce dans laquelle il se trouvait. Il était bel et bien dans une espèce de roulotte en bois, prolongée sur l'avant par une toile de tente où un public émerveillé se pressait. Tenant la porte ouverte, le bonimenteur, vêtu à la manière d'un clown, continuait à engager le public à pénétrer dans son antre mystérieux. Blade découvrit des créatures guère différentes de lui, sinon par la taille. Les plus grands ne dépassaient pas le mètre cinquante et c'étaient les femmes. Les hommes, eux, étaient plus petits et plus trapus. Ils se déplaçaient en balançant légèrement le poids de leur corps d'un pied sur l'autre.

Il constata ensuite, avec une satisfaction teintée d'autodérision, qu'il était la créature qui faisait le plus recette. L'ensemble du public se précipitait vers sa cage. Il les entendait vanter la taille du géant. Certaines jeunes femmes, ravissantes au demeurant, échangeaient des commentaires à voix basse, en se poussant du coude, ce qui lui permit de constater qu'ici comme ailleurs le plaisir avait droit de cité. Tous ces êtres n'avaient, ma foi, pas l'air si terrifiants. Au contraire, ils semblaient même joyeux et heureux.

Quand ils furent rassasiés du nouveau phénomène, ils se tournèrent vers la cage voisine. Elle abritait un petit être poilu, qui mesurait à peine un mètre, avait des pieds de singe, des bras également simiesques, mais un visage évoquant plus celui d'un cochon, avec un groin rose charmant. Il était tout recroquevillé dans le fond de sa cage et se lamentait désespérément.

Blade se risqua à l'encourager. Il lui expliqua qu'il ne craignait rien en tout cas, pas pour le moment. Les visiteurs paraissaient plus curieux qu'agressifs. L'autre lui jeta aussitôt des regards implorants. Il avait compris qu'il venait de se trouver un allié.

Lorsque le bonimenteur eut estimé que le nombre de spectateurs était suffisant, il referma la porte de toile et se dirigea vers les cages. Blade découvrit alors qu'il y en avait deux autres. Monsieur Loyal, comme Blade l'avait aussitôt surnommé, parlait d'une voix nasillarde et se tenait tout contorsionné. Dans son costume de clown, il faisait songer à un de ces diabolins qui sortent de leur boîte, quand on en soulève le couvercle.

Blade fut le premier phénomène qu'il présenta. Une créature venue d'un autre monde. Un véritable athlète capable des plus grandes prouesses. Le forain venait d'en faire l'acquisition et il devait encore le dompter avant de pouvoir l'intégrer au programme de son exceptionnel spectacle, qui, il le rappelait, avait lieu tous les dimanches après-midi, sous le grand chapiteau du cirque.

— Admirez-le, mes amis ! Contemplez ces muscles d'acier. Cette prestance, cette force tranquille. Quant à vous, mesdames, je vous laisse rêver aux exploits dont il serait capable si vous...

Il laissa sa phrase en suspens, mais ces dames avaient bien compris le sous-entendu, et n'en faisaient d'ailleurs pas mystère. L'une d'elles tendit même la main en direction de la cage de Blade, mais Monsieur Loyal s'interposa, rappelant qu'il était défendu de toucher les phénomènes.

Il entraîna son petit monde vers la cage sur la droite de Blade. Là, une sorte de pieuvre visqueuse faisait des bulles de toutes les couleurs qu'elle soufflait en direction des spectateurs. Les hommes s'enthousiasmaient, cherchant à faire partager leur joie à des compagnes, guère décidées à se détourner du géant qu'elles préféraient ostensiblement à l'être visqueux.

Après la pieuvre, qui selon Monsieur Loyal, vivait dans ce monde au temps où le lac abritait encore une vie aquatique, le bonimenteur leur présenta un petit cheval blond, qui se déplaçait par petits bonds sur ses pattes avant, les pattes arrière étant des sortes d'appendices ayant perdu leur raison d'être pour des raisons, probablement, d'adaptation au milieu. Monsieur Loyal ne voulait en dire plus, mais la créature faisait des numéros exceptionnels lors du spectacle de cirque déjà évoqué.

Enfin, il amena la foule vers la cage de l'être qui se recroquevillait de plus en plus dans son coin. Blade tenta à nouveau de le rassurer.

— Allons, ils ne sont pas vraiment méchants. Regarde-les.

Mais le bonimenteur expliquait au public que ce schnitz appartenait à une race qui avait autrefois dominé leur monde. Il n'en existait plus beaucoup d'exemplaires. Celui-ci était peut-être le dernier. Malgré son apparence chétive et timorée, le schnitz était disait-il, en réalité une créature redoutable, qui possédait une arme particulièrement efficace.

Se saisissant d'un fouet, le bonimenteur qui n'avait, tout à coup, plus rien de bonhomme, vint aiguillonner le pauvre schnitz. Celui-ci, tout terrible qu'il était sensé être, ne paraissait pas susceptible de faire de mal à une mouche.

— Allons, fais-nous voir ta trompe d'attaque, Murtz ! Vite, ces messieurs-dames s'impatientent.

Murtz cherchait refuge au milieu de la cage pour échapper au manche du fouet que le bonimenteur lui fourrait entre les côtes.

— Allons, Murtz ! Ne m'oblige pas à te fouetter. Tu sais que ça te fait toujours pleurer.

— Laissez-le en paix, gronda Blade, bien conscient de la gratuité de son intervention.

D'ailleurs, Monsieur Loyal ne parut même pas l'avoir entendu. Il balançait maintenant de grands coups de fouet dans la cage. Certains secouaient le corps du schnitz de frissons qui amusaient visiblement la

foule.

En définitive, l'être se redressa et repoussa le fouet, dans un geste d'agacement plus feint que réel. Monsieur Loyal triomphait.

— Allons, Murtz, à toi de jouer ! Pourquoi m'obliges-tu toujours à te faire du mal ? Tu sais bien que tu pourrais t'épargner la lanière de mon fouet.

Bien qu'ignorant tout du contexte social et politique de ce monde, Blade était révolté. Car, même si les schnitz appartenaient réellement à une race d'opresseurs, rien ne paraissait justifier la joie sadique qui animait le bonimenteur. Et dans l'immédiat, en attendant d'en savoir plus, sa sympathie allait vers Murtz, qu'il continuait à encourager doucement de la voix.

Murtz, maintenant debout, les mains serrées sur les barreaux, poussa une longue plainte déchirante, qui figea les spectateurs. Ils ont peur, songea Blade, et ils ne sentent pas la détresse qui étreint cette pauvre créature. Soudain, le cri s'arrêta et le groin du schnitz s'allongea en une sorte de trompe éléphanterque qui alla frapper le vide, provoquant un mouvement de recul dans la foule. Mais à peine s'était-elle tendue qu'elle retomba, flasque sur le ventre poilu de Murtz.

La foule partit d'un grand éclat de rire et se mit à applaudir à tout rompre. Le bonimenteur lança à Murtz une poignée de granulés verts, sur lesquels le schnitz se précipita et qu'il avala avec avidité. Il devait s'agir de friandises et la créature timorée n'était somme toute pas si à plaindre que ça.

Blade lui en fit la remarque, tandis que la foule quittait la baraque accompagnée par le bonimenteur qui ne perdait pas l'occasion de rappeler le prochain spectacle de cirque du dimanche après-midi, où ils auraient peut-être le plaisir de découvrir un numéro inédit de la part de la créature de l'autre monde.

Cette remarque retint brusquement l'attention de Blade. Monsieur Loyal l'avait déjà présenté comme provenant d'un « autre monde ». Comment pouvait-il avoir connaissance de ce détail ? Les peuples que Blade rencontrait dans les univers de Dimensions X s'interrogeaient souvent sur sa provenance, mais aucune n'avait encore parlé de son origine. Qui était ce Monsieur Loyal ? Où Blade avait-il atterri ? Mais il fut distrait de sa réflexion par Murtz.

— Tu ne comprends pas, l'ami. Ce que je vis là est horrible.

— Mais pourquoi attends-tu qu'il te fouette pour lui donner ce qu'il

demande. Je n'ai rien vu là de si terrible. Tu allonges ton groin et...

Blade constata que la trompe reprenait peu à peu ses dimensions de départ et bientôt, le schnitz avait retrouvé son groin original.

— Est-ce que c'est si douloureux ?

Le schnitz haussa les épaules, tandis que Blade s'émerveillait une fois de plus de comprendre le langage de cette créature étrange.

— C'est pas la question, l'ami. Mais... comment dire... ? C'est pas facile de faire ce genre de choses dans ce type de conditions. Enfin, pour toi, ça doit te poser moins de problèmes...

Le schnitz fixa son entrejambe avec insistance.

Blade fut interloqué.

— Parce que ton... groin, c'est ton... ?

— Ben oui, quoi ? Tu veux quand même pas que je te fasse un dessin ?

— Alors, mes tout beaux, vous avez fait connaissance ?

Monsieur Loyal, qui avait raccompagné le public revenait vers ses phénomènes. Blade le regarda avec une attention renouvelée. Quelque chose le troublait chez cet individu. Il avait le sentiment que, sous son déguisement de clown, l'être ne lui était pas inconnu, qu'il lui rappelait même quelqu'un de familier Blade se tritura les méninges. Il avait parcouru tellement de mondes parallèles. Aurait-il abouti dans un univers qu'il avait déjà visité lors d'un voyage précédent ?

Le schnitz se refaisait tout petit dans sa cage. Les autres créatures – la pieuvre et le cheval – ne paraissaient pas concernées par ce qui se passait autour d'elles. Blade supposa qu'elles étaient des créatures « inférieures », comme les animaux sur notre terre, et qu'elles ne comprenaient rien à ce qui leur arrivait.

— Alors, Murtz, tu aimes tes friandises ? Notre nouveau phénomène aimerait peut-être y goûter ?

— Non ! hurla le schnitz. Pas lui ! Laissez-le tranquille. Il vient seulement d'arriver.

Monsieur Loyal éclata d'un rire inquiétant. Tout en se dirigeant vers la cage de Murtz, il retirait son costume de clown, sa perruque, et attrapant une serviette sur le sol, il entreprit de se frotter le visage, afin d'en retirer le maquillage.

— Pourquoi ne veux-tu pas que je mange de tes friandises ? demanda Blade à Murtz. Tu sembles y prendre plaisir, non ?

— Non, n'en mange pas. Toi, tu peux encore te le permettre. Ne fais pas ça.

Le bonimenteur éclata de rire, à nouveau, et sortant de sa poche une poignée des granulés verts, il les jeta dans la cage de Blade.

— Non, hurla Murtz, avant de sombrer dans l'inconscience.

— Ne te laisse pas impressionner, dit le bonimenteur en s'approchant de la cage de Blade, tout en finissant de s'essuyer le visage. Je suis sûr que tu vas vouloir prendre le risque de manger du fruit de la connaissance. Tu es un homme courageux, n'est-ce pas, Richard Blade.

Et Monsieur Loyal se redressa en jetant sa serviette sur le sol. Blade sut alors où il avait déjà vu ce corps difforme. Il sut que ce n'était pas un effet de scène. Il ne put s'empêcher de s'écrier :

— Lord Leighton !

Et un rire démoniaque retentit sous la toile de la baraque foraine.

CHAPITRE III

Blade fut comme pétrifié. C'était impossible. Il ne pouvait s'agir de Lord Leighton. Comment le vieux savant se serait-il trouvé dans une Dimension X ? Comment aurait-il supporté la translation ? À ce jour, Richard Blade était le seul humain à y avoir survécu. De toute façon, il aurait été absurde que Lord Leighton tente d'effectuer lui-même le passage ; il était le seul à pouvoir manœuvrer le grand ordinateur. Il n'aurait jamais pris le risque de se faire désintégrer dans le processus – le Projet DX aurait été condamné, or il représentait toute sa vie. Et puis, à supposer que le professeur ait fait le grand saut, comment imaginer qu'il ait trahi son pays ? Lui qui avait mis toute son intelligence au service de la Couronne...

Blade luttait pour mettre de l'ordre dans ses pensées. Lord Leighton, lui, riait toujours. Il avait, en ce moment, quelque chose de démoniaque. Une idée folle traversa l'esprit de Blade. Et si...

Blade ignorait tout des activités de Lord Leighton en dehors des missions de translation. (Et même, d'ailleurs, pendant celles-ci.) Cet homme avait toujours forcé son admiration par son génie. Il aurait pu mener une carrière académique et celle-ci l'aurait inmanquablement conduit au Nobel. Or, il avait préféré consacrer sa vie à l'étude des univers parallèles. Par la seule maîtrise des mathématiques, il avait réussi à démontrer leur existence. Mais il était allé plus loin, il avait trouvé le moyen de les pénétrer. Dans un premier temps, il avait envoyé des agents dans les Dimensions X, mais sans parvenir à les en ramener. Ensuite, il y avait eu Blade...

Le professeur était un cerveau hors pair. Entièrement voué à sa recherche, cloué dans son fauteuil roulant, il vivait en permanence dans son laboratoire secret, sous la Tour de Londres. Blade n'avait jamais songé que cette attitude pouvait être suspecte. Comment un scientifique ayant reçu la même formation que tous ses collègues avait-il réussi le saut quantique lui permettant quasiment de forcer le mystère de la création et de découvrir des univers dont nul autre n'avait même soupçonné l'existence ? Et si Lord Leighton était un

alien ? S'il était, lui-même, originaire d'une de ces Dimensions X ? Sous l'apparence d'un homme infirme, une taupe des univers parallèles introduite sur terre pour préparer une invasion ?

Voilà qui expliquerait bien des choses. Notamment la cassette !

Blade se secoua. C'était absurde. Il était en plein délire.

Lord Leighton riait de bon cœur. Son corps tordu était secoué de spasmes et ce rire semblait ne jamais vouloir prendre fin.

— Alors, Richard Blade, surpris ? hoqueta-t-il.

— Vous ne pouvez être Lord Leighton. C'est impossible ! Il est paralysé et ne peut se déplacer sans son fauteuil !

— En êtes-vous si sûr, Richard ? N'avez-vous vraiment aucun doute ? J'en serais fort étonné.

— Où sommes-nous ? Qui êtes-vous ? Si vous êtes bien Lord Leighton, pourquoi me maintenez-vous dans cette cage ? À quel jeu jouez-vous ?

— Ah, Blade ! Vous êtes insupportable. Vous avez cette santé que je n'ai jamais eue. Cette force... cette endurance ! Cela me met hors de moi. Toutefois, je dois admettre que vous me plaisez, car vous avez aussi cette intelligence qui faisait défaut à ceux qui vous ont précédé dans les Dimensions X. Le jeu auquel je vous invite va donc être amusant. Qui va gagner ? À votre avis, Richard ?

Silencieux et immobile, Richard considéra longuement son interlocuteur. Finalement, il se redressa et, une pointe de défi dans la voix, il lança :

— C'est moi qui vais gagner, Lord Leighton. Parce que vous trichez et qu'à la longue, un tricheur finit toujours par perdre.

Au lieu de s'indigner de ces propos injurieux, Lord Leighton éclata à nouveau de rire et Blade sut qu'il avait fait mouche. Mais il avait bluffé dans la mesure où il ne savait pas à quel niveau se situait la tricherie du savant.

Pendant ce temps-là, le schnitz s'était mis à danser dans sa cage. Blade découvrait une grâce étonnante dans ce petit corps trapu et poilu. Mais ce qui l'intriguait le plus, c'était le regard de Murtz. Un regard empreint d'un désespoir profond. Un désespoir tel que Blade ne se souvenait pas d'en avoir jamais rencontré chez aucun être. Un désespoir qu'il sentait s'insinuer en lui pernicieusement.

Blade se détourna. Il ne devait pas se laisser entraîner vers le gouffre par son voisin. Il regarda les granulés verts que le bonimenteur

lui avait lancés. Il devinait pourquoi Murtz l'avait supplié de ne pas les avaler. C'était sûrement une drogue. Une drogue terrible apparemment puisqu'elle excitait en l'être les pulsions les plus extrêmes : Éros et Thanatos.

Lord Leighton retrouva son sérieux. Ses petits yeux sombres lançaient maintenant des éclairs de haine, mais son ton renfermait toujours autant d'ironie malicieuse.

— Ah Blade, mon ami, il y a en vous une candeur qui m'émeut chez un baroudeur de votre sorte. Allons, vous ne niez pas que j'ai remporté le premier set ?

— Disons le premier jeu.

Lord Leighton s'approcha en boitillant de la cage de Blade. Son rire était loin. Il vint se planter devant son prisonnier. La haine avait cédé la place à la moquerie. Un sentiment que Richard Blade avait déjà rencontré chez des hommes sûrs de leur supériorité. Il leur avait toujours fait ravalier leur morve, mais quelque chose lui disait que cette fois-ci les choses risquaient de n'être pas aussi simples. Parce que son adversaire était Lord Leighton ? Blade n'avait, en fait, qu'une certitude : il n'avait jamais été aussi désorienté.

— Bien, Richard. Un jeu à zéro donc. Le deuxième commence. À vous de servir. Bonne chance !

Lord Leighton tourna les talons. Il gagna la porte de la tente. Blade s'attendit à l'entendre rire une dernière fois, mais le corps disloqué du vieux savant se contentait de tanguer avec une énergie que Blade ne lui connaissait pas. Quand la toile se fut refermée derrière lui, Blade dut reconnaître que le professeur avait réussi sa sortie. Le silence qui l'avait accompagné était beaucoup plus terrible que son rire démoniaque. Lord Leighton s'était transmué en un formidable acteur. Il passait du rire à la haine, du mépris à l'ironie à une vitesse époustouflante. Tout cela avait quelque chose de « fabriqué ».

Blade resta un long moment à contempler la porte de toile. Dans la cage voisine, la pieuvre, apparemment insensible à ce qui se passait autour d'elle, continuait à souffler des bulles multicolores sous le chapiteau. De l'autre côté, le schnitz suspendit brusquement sa danse. Il bondit vers Blade et s'accrochant aux barreaux, il lança, triomphant :

— J'ai pas avalé ses foutus comprimés de soma ! C'est une drogue impitoyable. Elle te donne une sensation de liberté totale. Tu as envie de danser, de voler, de faire les pires singeries, et en même temps, elle

te plonge dans un désespoir sans fond. À la fin, tu sombres dans un sommeil artificiel et c'est pire, car une souffrance atroce te déchire le corps. Je suis sûr que si tu ne perdais pas conscience avant, tu ne résisterais pas au désir de te donner la mort.

Ainsi, Murtz aussi avait-il joué un jeu, prétendant être sous l'empire de la drogue. Blade se secoua vigoureusement pour chasser son malaise et ses doutes :

— Il nous faut sortir d'ici au plus vite.

— Bravo ! applaudit le schnitz ironiquement. Et on fait comment ?

— Nous allons procéder par étapes. Qu'est-ce qu'il y a de l'autre côté de la toile ?

— La Foire, fit le schnitz comme s'il énonçait une évidence.

— La Foire ?

Le schnitz fronça les sourcils.

— Alors, c'est vrai que tu viens d'un autre univers ?

Blade n'eut pas le temps de répondre car Murtz était devenu suspicieux.

— Dis donc, comment ça se fait que tu le connais, ce salaud ?

Blade opta pour une réponse aussi vague et aussi peu compromettante que possible.

— Je viens du même univers que ce gnome, mais nous ne sommes pas dans le même camp.

Il venait à peine de prononcer ces mots qu'une voix vibrante le fit sursauter.

— Il ment !

Ce n'était pas le schnitz qui avait parlé. La phrase avait résonné dans le dos de Blade. Il se retourna vivement, mais il n'y avait là que la pieuvre qui faisait des bulles, et le drôle de cheval qui était couché sur le flanc, roulé en boule.

— Alors comme ça t'es un mouchard ! Un sale donneur introduit ici pour nous tirer les vers du nez.

Blade comprenait l'indignation de Murtz, mais il était plus soucieux de déceler l'origine de ce qui n'était pas vraiment une voix, mais plutôt des mots résonnant dans sa tête – et visiblement dans celle de Murtz aussi. Il avait le sentiment que ces vibrations provenaient de la pieuvre, bien que cela lui parut insensé.

Il posa pourtant la question à Murtz.

— Je ne parle pas à un traître ! rétorqua le schnitz.

— Bon sang, gronda Blade, excédé, je viens d'un autre monde. Là-bas, Lord Leighton est mon chef. Ici, il m'enferme dans une cage. Je ne comprends rien.

— Arrête ton baratin, commença Murtz, mais il fut interrompu par la même vibration que précédemment.

— Il dit vrai.

Le schnitz s'arrêta aussitôt.

Blade se tourna vers la pieuvre. Il était sûr désormais que le son provenait d'elle.

— Comment sais-tu tout cela ? s'enquit-il.

— Je sais ou je ne sais pas. Dommage. Pourquoi ? Comment ? Ça, je l'ignore, répondit la curieuse vibration.

— Mais Frosi ne se trompe jamais, commenta le schnitz, adouci.

Blade jugea que la situation était telle – surtout avec un détecteur de mensonges vivant à côté de lui qu'il valait autant raconter la vérité. Lord Leighton, le projet DX, la Tour de Londres, ses missions et même la cassette. De toute façon, les informations qu'il pourrait divulguer ne serait d'aucune utilité à ces êtres, mais les inclineraient peut-être à lui confier des renseignements dont il pourrait faire son profit. Quand il eut fini, la pieuvre ponctua ses paroles d'un vibrant :

— Il dit vrai.

— Mais comment peux-tu le savoir ? Tu ne connais rien de mon univers, objecta Blade.

— Je sais ou je ne sais pas. Dommage ! fit Frosi.

Une question intrigua de Blade.

— Depuis quand Lord Leighton vous retient-il prisonniers ?

— Nous ne le connaissons pas sous ce nom, répondit Murtz en se grattant les poils du ventre. Ici, on l'appelle l'Ultime. C'est le chef des Messys. C'est la première fois que je le vois présenter le spectacle. Tu dois être quelqu'un d'important.

— Tu ne l'avais jamais vu auparavant ? insista Blade.

— Bien sûr que si. Quand j'étais libre. C'est ce salaud de dictateur.

— Il est arrivé ici à quel moment ?

Murtz sembla ne pas comprendre le sens de la question.

— Mais il a toujours été ici.

Blade était de plus en plus mal à l'aise. Ainsi Lord Leighton était bien un *alien*... Était-ce vraiment possible ?

Murtz expliqua qu'autrefois toutes les races vivaient en paix. Et puis les Messys étaient arrivés on ne sait d'où et avaient voulu tout diriger. Ceux qui s'étaient opposés à eux – comme les schnitz – avaient été exterminés, exilés ou réduits en captivité. Aujourd'hui, les survivants étaient exhibés comme des phénomènes de foire.

— Tu dis que certains ont été exilés... Où et que sont-ils devenus ?

— Nul ne le sait. On ne les a jamais revus. Ils sont probablement morts.

À ce moment-là, Blade vit bouger la toile près de la porte de la tente.

— Tu sais, notre monde n'est pas bien grand. On en a vite fait le tour.

Une silhouette grande et fine se glissa furtivement par l'entrebâillement de la toile. Une fois à l'intérieur, elle s'approcha promptement des cages. L'intrus était dissimulé sous une large cape sombre et se déplaçait avec la souplesse d'un félin.

Blade se tut et suivit l'ombre du regard. Quelque chose dans cette apparition soudaine et silencieuse l'intriguait, quelque chose le mettait sur ses gardes...

Quand elle fut arrivée devant sa cage et qu'elle eut rabattu la capuche qui masquait ses traits, Blade eut la deuxième surprise de la journée.

— Sophia !

Sa belle et jeune maîtresse de Florence posa un doigt sur ses lèvres pour lui intimer de se taire. Puis, des replis de sa cape, elle sortit une barre de fer qu'elle tendit à son amant.

Blade se dit qu'il était en train de perdre la tête.

CHAPITRE IV

Reléguant à plus tard les questions qui tournoyaient dans sa tête, Blade s'empara promptement de la barre de fer que Sophia Sangleaux venait de déposer sur le sol de la cage.

— Il faut faire vite, souffla-t-elle.

Blade glissa l'outil dans l'anneau du cadenas et déploya toute sa force pour le faire céder. Le cadenas résistait tandis que la barre fléchissait sous l'assaut des muscles de Blade.

— On peut dire que tu as bien choisi ton moment pour jouer les anges gardiens, murmura-t-il.

— Le temps presse, s'impacienta Sophia.

Blade eut un mouvement de rage. Il avait beau faire, la barre pliait et le cadenas s'obstinait. Il respirait de façon de plus en plus saccadée. Son corps se couvrait d'une sueur amère.

Il s'apprêtait à renoncer, à demander à son amie de trouver autre chose, quand un craquement sourd lui apprit qu'il avait gagné. L'instant d'après, la porte de la cage s'ouvrait et Blade se retrouvait libre. Essoufflé il se dirigea vers la prison de Murtz, mais Sophia lui saisit le bras.

— Nous n'avons pas le temps.

— Nous ne pouvons les abandonner, objecta Blade.

— Ils ne sont pas en danger, eux. Nous reviendrons plus tard, le pressa Sophia.

— T'inquiète pas pour nous, Blade, murmura tristement le schnitz. Ils ont besoin de nous. S'ils nous exhibent, c'est pour rappeler à tous les autres qu'ils sont les maîtres et que ceux qui l'oublieraient finiraient comme nous. Voire pire. Ce sont tous ces êtres-là que tu dois délivrer. L'Ultime te craint, sinon il ne serait pas venu en personne.

Tout en l'écoutant, Blade avait enfilé une tunique et des espèces d'espadrilles que Sophia lui avait apportées.

— Je reviendrai vous libérer, lança-t-il à ses nouveaux amis.

Puis, il tourna les talons et se dirigea vers la porte de la tente, mais la métisse lui saisit la manche.

— Pas par là. Il y a trop de passage, on serait tout de suite repérés.

Elle l'entraîna derrière les cages et à force de tâtonnements, trouva une ouverture dans la toile. Elle se glissa furtivement à l'extérieur et d'un geste de la main indiqua à Blade qu'il pouvait la suivre.

Ils se trouvaient dans une petite allée obscure, entre deux rangées de baraques foraines dos à dos. En chuchotant, Sophia Sangleaux expliqua à Blade qu'ils devaient le plus discrètement possible se glisser dans le flot grouillant des badauds – l'instant le plus délicat. À ce moment Sophia se tourna vers Blade et le prit dans ses bras. En collant sauvagement ses lèvres à celles de son amant florentin, elle souleva le bas de sa tunique, saisit la jambe de Blade et l'attira entre les siennes.

Surpris, ce dernier s'apprêtait à protester dans l'oreille de la jeune femme que le moment était peut-être mal choisi pour batifoler. Il n'en eut pas l'occasion car la lumière d'une torche les éclaira soudainement. Quand il voulut réagir, la jeune femme le serra contre elle avec une force qu'il ne lui aurait pas soupçonnée.

Une voix rauque explosa dans l'ombre :

— Des amoureux !

Un rire éraillé ponctua la remarque. Aussitôt, la lampe s'éteignit et Sophia libéra Blade de son emprise.

— Des Messys, lui glissa-t-elle très doucement à l'oreille.

Blade pivota légèrement et découvrit deux hommes de même carrure que lui, vêtus d'une sorte d'uniforme cintré blanc, recouvert d'une cape également immaculée.

Sophia minaudait, en lui tenant fermement la main. Il comprit que sa compagne ne voulait pas qu'il prononce le moindre mot, ni qu'il prenne la moindre initiative.

— Allez, rejoignez les autres. Vous savez qu'il ne faut pas passer derrière les baraques. Et si vous voulez des sensations fortes, allez vous balader du côté de la maison fantôme.

La belle métisse avait frémi à ces mots. Elle l'entraîna vers le flot des visiteurs, tout en continuant de minauder à l'intention des gardes. En découvrant la faune qui déambulait dans les travées, Blade constata qu'il aurait du mal à passer inaperçu. La plupart des êtres avaient la taille de ceux qui s'étaient agglutinés devant dans sa cage et avançaient avec cette curieuse démarche chaloupée. D'ailleurs, il

sentaient leurs regards soupçonneux se poser sur lui.

Il n'était pas difficile de comprendre la raison de cette défiance. Les seuls individus de son acabit étaient les gardes. Des Messys.

— Il nous faut filer d'ici, chuchota-t-il.

— Filer d'ici ? Mais comment ça ?

— Voyons, Sophia, nous devons trouver un endroit plus tranquille. Je suis trop facilement repérable ici dans cette foire.

— Mais, Richard, il n'y a pas d'endroit plus tranquille.

— Tu dois te tromper, il y a forcément, quelque part, un lieu plus calme.

— Je t'assure que non, crois-moi. Je ne viens pas comme toi, d'un autre univers. Moi, je viens d'ici.

Blade demeura un instant interloqué. L'assurance de Sophia quant à son enracinement dans cette Dimension le déroutait totalement.

— Richard, le monde se limite à cette Foire insistait-elle. Il n'y a rien... en dehors.

Décidant de garder pour plus tard les questions la concernant dans cet univers, Blade regarda autour de lui. La fête foraine dans laquelle il se trouvait mêlait des attractions qu'il n'avait plus vues depuis son enfance à d'autres qui paraissaient relever d'une technologie très sophistiquée. Il y avait, bien sûr, les marchands de barbe à papa, de pommes d'amour, de beignets et autres sucreries. Elle s'étendait à perte de vue de tous les côtés. Mais il était impossible que le monde se limitât à ce parc d'attractions.

— Mais ces êtres vivent bien quelque part. Ils ne passent pas tout leur temps ici.

— Non, bien sûr, le rassura Sophia. Il arrive qu'ils aillent se coucher. Alors, ils rentrent dans les hôtels, qui sont à la périphérie de la Foire.

— Bien ! triompha Blade. Alors, qu'y a-t-il au-delà de la périphérie ?

Le regard de Sophia se fit sombre.

— Mais, la Foire, Richard. La Foire !

Il la regarda d'un air sceptique.

— Viens, lui dit Sophia.

— Où veux-tu aller ?

— À la maison fantôme. C'est là que nous trouverons les rebelles.

— Ces gens doivent bien se nourrir, fit Blade qui suivait son idée. Il doit y avoir des champs. Des usines...

Sophia soupira.

— La nourriture est servie dans les hôtels et sur les stands. Je ne sais pas d'où elle vient. Je crois que personne n'y voit de problème. Tant que les gens ont de quoi manger...

— ... ils ne posent pas de questions, compléta Blade.

Ils passèrent devant la toile de l'espèce de cirque d'où Blade venait de s'évader. Un bonimenteur annonçait le prochain spectacle. Il parlait d'une attraction exceptionnelle. Un être venu d'une autre Dimension. Blade sourit, songeant que son évasion n'avait pas encore été découverte. Il marchait courbé en avant, les genoux légèrement pliés pour ne pas trop attirer l'attention par sa haute stature, mais les badauds ne paraissaient pas dupes.

— Il faut faire vite, murmura-t-il.

— Ne te presse pas trop. Évitions d'attirer plus l'attention sur nous.

— Je crois bien que c'est déjà fait, rétorqua-t-il. Tout le monde nous regarde !

Ils arrivèrent devant la maison fantôme et se glissèrent dans la queue qui s'étiraient devant l'entrée. Blade surveillait les environs. Il aperçut des Messys en uniforme blanc qui patrouillaient alentour. Par bonheur, ils atteignirent l'entrée avant que ceux-ci ne les aient repérés.

Sophia se faufila devant lui pour le guider. Quand ils eurent franchi le sas d'entrée, ils se retrouvèrent dans une obscurité totale. Blade saisit la main de son amie et passa devant elle. Le couloir dans lequel ils avançaient obliqua brusquement et ils se retrouvèrent nez à nez avec un monstre poilu qui ressemblait à un schnitz au visage grimaçant.

Cette attraction de la maison fantôme n'avait rien de bien effrayant. Pourtant, il sentit la main de Sophia Sangleaux serrer la sienne avec de plus en plus de vigueur. La jeune femme avait peur.

Et Blade devait admettre que son angoisse commençait à le gagner.

Ils reprirent leur progression et se retrouvèrent dans une sorte de galerie surplombant une salle où des hologrammes illustraient des

scènes de bataille. Des Messys massacraient des schnitz et ces êtres de petite taille que Sophia lui dit s'appeler des Autres. Le public autour d'eux réagissait avec une telle intensité que l'anxiété était devenue presque palpable et Blade, lui-même, devait lutter contre une sensation de malaise qui lui emplissait la tête. Certains spectateurs fermaient les yeux pour ne pas voir les atrocités qui se déroulaient sous leurs yeux. Il s'agissait d'une véritable démonstration de puissance de la part des envahisseurs. Une manière de rappeler à la population ce qui l'attendait en cas de rébellion. Puis, « à bout de victimes » si l'on peut dire, quand il n'y eut plus sur l'écran holographique que l'image de corps massacrés, mutilés, baignant dans leur sang, l'obscurité se fit à nouveau totale. Une lueur attira le regard de Blade. Intrigué, il s'en approchait, toujours suivi de la belle métisse, quand un éclat de rire sonore retentit, venant de tous les côtés à la fois, sans qu'il pût dire s'il explosait à l'intérieur ou à l'extérieur de son crâne. Blade crut reconnaître celui de Lord Leighton. Mais fallait-il dire l'Ultime ?

Parvenu à la hauteur de la lumière, à presque pouvoir la toucher, Blade sentit brusquement le sol se dérober sous ses pieds. Il eut le réflexe de lâcher la main de Sophia, l'entendit pousser un hurlement qui l'accompagna dans sa chute une ou deux secondes ; puis le claquement sinistre d'une trappe se refermant au-dessus de lui le plongea dans un univers de silence ténébreux.

Lorsque, au bout de quelques mètres, Blade heurta le sol, il se roula aussitôt souplement sur lui-même. Étourdi, il se releva, vérifiant qu'il n'avait rien de cassé.

Il était à peine remis sur ses pieds encore tremblants qu'une lumière phosphorescente éclaira la pièce où il se trouvait. Blade se tint aussitôt sur la défensive. Il n'était pas seul. Un groupe d'Autres le dévisageaient sans aménité. Parmi eux, Blade aperçut aussi des schnitz.

« Les rebelles », songea-t-il.

— Qui es-tu ? demanda une femme qui paraissait diriger le groupe.

— Je m'appelle Richard Blade. Je viens d'une autre Dimension.

Les êtres qui l'entouraient se consultaient du regard.

Un Autre s'approcha de lui.

— C'est un ami de l'Ultime ! tonna-t-il.

— C'est faux, commença Blade, mais l'homme l'interrompit

aussitôt.

— J'étais là quand l'Ultime l'a présenté.

— Alors tu dois savoir que j'étais son prisonnier.

— Si tu étais vraiment son prisonnier, tu ne serais pas là, maintenant. Personne n'a jamais réussi à s'évader des cages.

— Une amie m'a aidé.

Comme il prononçait ces mots, Blade sut qu'il avait commis une erreur.

— Si tu viens d'une autre Dimension, dit la femme qui lui avait déjà parlé, comment peux-tu avoir une amie ici ?

Blade ne trouva pas facilement de réponse satisfaisante.

— Elle vient de la même Dimension que moi, dit-il après un moment de silence.

Un schnitz prit la parole à son tour.

— C'est quoi cette histoire d'autre Dimension ? Regardez-le, c'est un Messy. Il a la même taille qu'eux.

— Je ne suis pas un Messy. Je ne sais même pas qui sont les Messys. Je ne connais rien à votre monde.

— Si tu t'es vraiment évadé, lança un autre schnitz, pourquoi n'as-tu pas délivré les autres prisonniers ?

— Les cadenas sont solides. Nous disposions de peu de temps. Mais, j'ai promis à Murtz de retourner le délivrer.

Blade songea soudain à la pieuvre.

— S'il y a parmi vous une pieuvre, où je ne sais pas comment vous les appelez, elle pourra vous dire si je dis vrai ou si je mens.

Les êtres se consultèrent.

— C'est un piège, gronda le premier schnitz. Il cherche à s'introduire chez nous pour nous détruire.

Le cercle se refermait autour de Blade.

— Attendez, je ne suis pas un Messy. Je ne vous veux pas de mal. Il faut s'entraider.

— Comment un lâche pourrait-il nous aider ? demanda le schnitz.

Blade sentit la colère monter en lui.

— Personne ne m'a jamais traité de lâche.

— Voilà qui est fait ! lança le schnitz provocateur. Tu es un lâche

et l'ami de l'Ultime.

— Je ne connais pas l'Ultime.

Une voix qui résonnait directement dans sa tête le fit sursauter.

« Une pieuvre », songea Blade.

Malheureusement, elle ne dit pas ce qu'il espérait.

— Il ment.

CHAPITRE V

Le groin du schnitz se détendit aussitôt. Blade vit bien le coup venir et chercha à l'esquiver, mais la soudaineté de l'attaque le prit de court et le groin le frappa à l'épaule. Blade dut reconnaître que l'Ultime n'avait pas exagéré, il s'agissait en effet d'une arme redoutable. Le choc le projeta au sol en même temps qu'une torpeur s'empara de tout son côté gauche.

D'un bond, Blade fut pourtant sur ses pieds, mais il était incapable de bouger son bras endolori. Le groin s'était rétracté, et avait graduellement repris son aspect normal. Puis, soudain comme un éclair l'arme jaillit à nouveau. Cette fois, Blade, qui était demeuré sur ses gardes, le para du plat de la main, en un mouvement de karaté qui aurait dû laisser l'autre sur le carreau. Rien n'y fit, le groin s'enroula autour de son bras et l'attira vers son adversaire. Une même torpeur commençait à se répandre dans son côté droit. Aussi, dès qu'il fut à portée de l'étrange créature, il lui porta un coup de tête qui l'obligea à relâcher sa prise, avec un hurlement de douleur.

Blade se dégagea aussitôt, bien que le moindre mouvement le transperçât de douleur. Son côté gauche était totalement paralysé et le droit commençait lui aussi à s'engourdir.

— Vous ne comprenez rien ! lança-t-il. Je connais Lord Leighton, enfin l'Ultime comme vous l'appellez, mais dans mon monde, pas dans le vôtre ! Et chez moi, cet homme n'est pas un dictateur, c'est un scientifique pour qui je travaille. Je ne sais pas pourquoi, mais ici, nous sommes ennemis. Dites-vous bien que je suis étranger à votre monde. Je ne sais même pas si l'Ultime est réellement l'homme que je connais.

Blade sentait sa bouche devenir pâteuse. Les mots avaient du mal à franchir ses lèvres.

Il lutta pour ne pas donner l'impression de fléchir. Une formule lui traversa l'esprit et il la prononça sans très bien savoir pourquoi :

— Je suis un chevalier de la Lumière au service du Bien.

À peine l'eût-il prononcée que cette déclaration involontaire pour ainsi dire, lui parut grandiloquente ; craignant d'avoir manqué son but, il s'efforçait de retrouver le fil de ses pensées mais avant qu'il n'ait eu le temps d'ajouter quoi que ce soit, le schnitz gronda :

— C'est un traître.

Mais il fut coupé par la pieuvre :

— Il dit vrai.

Ce furent les derniers mots qu'enregistra l'esprit de plus en plus engourdi de Blade, car il perdit rapidement conscience.

Quand il revint à lui, Richard Blade se trouvait dans la même pièce, mais il était attaché à une sorte de croix. Il tira sur les liens, mais cela eut pour seul effet de les faire pénétrer plus profondément dans ses chairs.

— Si j'étais toi, je resterais tranquille, ça fait moins mal, ironisa le schnitz.

— Mais bon sang, vous savez maintenant que je dis vrai, alors...

Il se sentait toujours endolori mais ses yeux retrouvaient peu à peu une vision plus nette. Il aperçut dans le fond de la pièce une pieuvre. Il s'adressa à elle.

— Tu sais, toi, que je ne suis pas votre ennemi.

La voix résonna à nouveau comme dans sa tête.

— Je sais ou je ne sais pas. Dommage. Tu as dit vrai. Tu n'es peut-être pas notre ennemi. Mais peut-être que si. Je ne sais pas. Toi non plus.

— Bon sang, mais...

— Calmez-vous, intervint la femme Autre qui paraissait diriger le groupe. Le schnitz a raison, c'est moins douloureux. Nous n'avons aucun moyen de savoir dans quel camp vous êtes. Alors patientez !

Blade fulminait.

— Patienter ! Mais que voulez-vous que j'attende ? C'est dehors que cela se passe.

La femme hésitait. Blade crut percevoir une sorte de malaise chez elle. Mais le schnitz intervint à nouveau :

— Ce qui se passe c'est que tu ne peux nuire à personne. C'est important. Et puis je...

Il ne termina pas sa phrase. Un fracas épouvantable couvrit sa voix. La porte venait de voler en éclats. Des hommes en uniforme envahissaient les lieux. Ils portaient de drôles d'armes, sortes de pistolets munis d'antennes paraboliques miniatures. Parmi les nouveaux venus, il y avait des Autres, mais aussi des gardes blancs. Des Messys ! songea Blade.

Il se disait que la situation risquait de devenir réellement inconfortable, quand la jeune Autre se précipita vers lui et le libéra de ses liens.

— Je m'appelle Fiora. Suis-moi.

Sans prendre le temps de réfléchir – d'ailleurs avait-il le choix ? Blade lui emboîta le pas. Le schnitz qui n'avait cessé de l'agresser depuis son arrivée les rejoignit. Blade, qui n'avait pas encore retrouvé toute la plénitude de ses facultés, s'appêtait à devoir lutter à nouveau, mais le schnitz lui sourit, en lui faisant signe de ne pas s'inquiéter. Blade ne chercha plus à comprendre ce qui se passait.

Un Messy se fraya un chemin jusqu'à eux. Blade reconnut l'homme qui lui avait conseillé de se rendre à la maison fantôme s'il voulait des sensations fortes. En cela, il n'avait pas menti. Il leur indiqua la porte que ses troupes venaient d'enfoncer.

— Viens ! lança le schnitz.

Blade s'exécuta aussitôt. Ils allaient s'enfoncer dans une sorte de boyau sombre quand le schnitz s'effondra sur le sol. Blade s'arrêta et voulut l'aider à se relever. Le malheureux lui adressa un sourire triste.

— Trop tard, murmura-t-il. Sois prudent... Ici, rien n'est ce qu'il semble être. Le secret c'est qu'en réalité...

Blade ne sut jamais ce qu'il voulait lui dire, car le schnitz retomba en arrière. Mort.

Fiora tira Blade par la manche. Perplexe, il se redressa et la suivit. Dans le souterrain qu'ils parcouraient à vive allure, des gardes vêtus de tuniques pourpres couvraient leur fuite. Qui étaient ces hommes ? Des rebelles ? Mais les autres alors ? Et comment expliquer le revirement d'attitude de Fiora et du schnitz ? Blade ne savait même plus qui ils fuyaient. Les rebelles ? Les troupes de l'Ultime ? Il avait un mal fou à mettre en place les pièces du puzzle. En fait, pour l'heure, il n'avait qu'une certitude, celle que le schnitz lui avait confiée dans un souffle avant de mourir : « ici, rien n'est ce qu'il semble être »...

Après avoir parcouru un véritable labyrinthe, dont Blade avait

renoncé à imprimer le plan dans son esprit, le petit groupe arriva devant un bloc de pierre qui semblait leur barrer la route. Le garde, qui avait dit se nommer Goran, lui fit signe d'attendre. Derrière eux, les bruits des combats avaient cessé.

— C'est ici que nos routes se séparent, Richard Blade. Le moment est venu pour vous de montrer que vous êtes de taille à relever le défi de l'Ultime.

Blade regarda longuement l'homme en uniforme blanc et finit par laisser tomber sur un ton ironique :

— Tiens donc, vous voulez que je me mesure à l'Ultime ? Mais qui êtes-vous ? Et vous de quel côté êtes-vous ? Vous portez l'uniforme des Messys. Vous avez l'apparence d'un Messy, et vous me demandez quand même d'aller les combattre. Pourtant, vous n'êtes pas un rebelle, vous venez de les décimer. Et vous, dit-il en se tournant vers Fiora, vous êtes dans un camp et l'instant d'après vous tournez casaque – comme le schnitz, d'ailleurs.

— Personne n'a été exterminé, répondit la jeune Autre. Leurs armes n'étaient pas réglées pour tuer, elles ont plongé les rebelles dans un sommeil dont ils ne tarderont pas à se réveiller.

— Pourtant le schnitz est bien mort, lui...

— Ce n'est pas nous qui l'avons tué, précisa Goran.

— C'est vrai, intervint Fiora. Je conçois que tout cela soit confus pour vous. Il existe bel et bien un groupe de rebelles, auquel on accède par l'intermédiaire de la maison fantôme. Mais ce groupe est entièrement infiltré et manipulé par l'Ultime. Il nous était impossible de vous parler librement dans ces conditions. Ce qui explique la petite comédie à laquelle nous avons dû nous livrer pour pouvoir ensuite vous soustraire à eux. Si vous voulez lutter contre l'Ultime, vous devez nous faire confiance.

Blade réfléchit un instant, puis demanda :

— Et Sophia ?

— La jeune femme qui vous accompagnait ? demanda Goran. Nous ne la connaissons pas, nous ignorons donc dans quel camp elle est.

— Savez-vous seulement dans quel camp vous êtes ? demanda Blade amèrement.

— Vous prétendez être un chevalier de la Lumière, rétorqua Fiora, vous allez avoir l'occasion de le prouver.

— Le moment est mal choisi pour vous raconter l'histoire de notre

monde, intervint Goran. Sachez seulement que tout ce que vous avez pu voir et entendre depuis votre arrivée, n'est qu'une illusion. Tous les êtres qui vivent sur le champ de Foire sont privés de leurs souvenirs. Comme vidés de leur substance vitale, ils sont devenus des sortes de zombies, sans âme ni esprit. Ils croient désormais que le monde se limite à cette fête foraine. C'est faux. Il existe un monde extérieur. Celui d'avant l'Ultime. Celui qu'il a oblitéré de leur mémoire. C'est celui-là qu'il va vous falloir découvrir. Là, vous rencontrerez des hommes qui seront en mesure de tout vous expliquer. Mais pour cela, vous devrez arriver jusqu'à eux. Il est important que vous réussissiez, car ce sont eux qui vous donneront les moyens d'arriver jusqu'à l'Ultime.

— Ainsi, je dois vous croire ! Pourquoi devrai-je vous faire confiance ? protesta Blade.

Goran hésita et finit par dire :

— Vous devrez le découvrir par vous-même. Le temps presse. Acceptez-vous de courir le risque ?

— Ai-je le choix ? demanda Blade.

— Vous seul pourrez peut-être défaire l'Ultime, insista Fiora, comme un appel de détresse.

— Pourquoi moi ?

— L'Ultime vous a lancé un défi. C'est qu'il vous craint. Il sait que, pour une raison ou pour une autre, vous avez le moyen de le vaincre. Seulement, il aime le jeu, c'est un de ses points faibles.

Blade réfléchit un long moment.

— Je dois retourner à la Foire. Je dois retrouver Sophia Sangleaux, elle pourra sans doute répondre à certaines de mes questions. Et puis, elle est probablement en danger, maintenant. À cause de moi.

— Je vous le déconseille. Sur le champ de Foire, vous êtes trop facilement repérable. Et puis, je vous l'ai dit, nous ne savons pas dans quel camp elle est.

Blade se remémora les dernières paroles du schnitz : « ici, rien n'est ce qu'il semble être ». Une autre question s'imposa à lui : tout s'était déroulé si vite depuis son évasion, qu'il n'avait pas réalisé que la présence de Sophia était en soi improbable et donc suspecte. Enfin, il songea à la cassette, au fait que si Lord Leighton était vraiment un *alien*, le danger existait non seulement pour les êtres de cette Dimension X, mais encore pour ceux de la Terre.

— Bien, admettons que vous ayez raison, à présent qu’attendez-vous précisément de moi ?

— Que vous releviez le défi de l’Ultime, dit Goran, nous l’avons déjà dit.

— Et pour cela que je gagne le monde... extérieur. Et comment y parvient-on à ce monde extérieur ?

— En faisant basculer cette pierre.

— Mais enfin pourquoi voulez-vous à tout prix que je regagne l’autre partie de votre univers ? L’Ultime est dans celle-ci, non ?

— Ne m’en demandez pas trop, Blade. Je sais que le salut viendra du monde extérieur, répondit Goran. Je le sais, c’est tout.

Blade hésita encore un instant.

— J’ai promis à Murtz de retourner le libérer.

— Nous nous en occuperons, le rassura Goran, si c’est possible.

— Bien, conclut Blade. Sortons d’ici.

Goran actionna un levier dissimulé dans les anfractuosités de la pierre, qui pivota sur elle-même. Le boyau dans lequel ils se tenaient fut aussitôt envahi par une lumière vive.

— Je vous accompagne, dit Fiora.

— Non, décréta Blade. Si ce que vous me dites est vrai, ce qui m’attend est sans doute trop dangereux pour...

— Pour une femme ? Ne vous fiez pas aux apparences, Richard Blade.

Goran intervint :

— Emmenez Fiora. Vous pouvez lui faire confiance.

Il rit.

— Je ne sais pas pourquoi, mais je le sais, un peu comme ces F’rols.

Blade devina qu’il parlait des pieuvres.

— Et de toute façon, Fiora pourra vous guider et vous faire bénéficier de ce qu’elle sait de ce monde dont vous ignorez tout.

— Puisque vous le dites, fit Blade en haussant les épaules.

Il serra la main de Goran en lui conseillant d’être prudent et il s’aventura à l’extérieur suivi de la jeune Autre.

Dans le ciel, un double soleil dardait des rayons de feu sur un sable brûlant. Derrière eux, la pierre reprit sa place les laissant au beau

milieu d'un désert que Blade sentait riche en éléments hostiles.

Au moment où il s'élança vers l'inconnu, il eut le sentiment d'entendre retentir le rire démoniaque de l'Ultime, comme s'il montait des entrailles de la terre, peut-être des profondeurs du labyrinthe dont Fiora et lui-même venaient de sortir.

CHAPITRE VI

Blade scruta la falaise qui venait de se refermer derrière Fiora et lui. La roche paraissait faite d'un calcaire friable qui dégoulinait sur eux, comme si l'intensité du double soleil qui broyait le firmament dans la tenaille de ses feux croisés était telle qu'elle faisait fondre, jusqu'aux minéraux. Le visage de la jeune femme était déjà couvert de filets de transpiration. Malgré l'étrangeté de la situation et l'inconfort de cette canicule, Blade réalisa pour la première fois que Fiora était belle ; par la même occasion il enregistra qu'elle avait peur.

— Je ne reconnais pas notre monde. D'où nous vient ce double soleil ? Ce désert ? Et cette chaleur insupportable ? Où est la Ville, Richard ? Je ne comprends rien. Qu'est-il arrivé à notre monde ?

— Calme-toi, Fiora, et souviens-toi des dernières paroles de votre ami schnitz : rien ici n'est ce qu'il semble être. À nous d'aller voir au-delà des apparences. Pour l'instant, l'urgence première consiste à trouver de l'eau, de l'eau bien réelle, faute de quoi nous serons déshydratés avant d'avoir obtenu la moindre réponse.

— Mais où ?

Fiora s'effondra sur le sol poudreux en gémissant. Blade la releva et lui dit dans l'oreille :

— Viens ! Allons là-bas.

Tournant le dos à la falaise, il s'avança dans la fournaise. Pas plus que sa compagne, il ne savait où trouver de quoi étancher une soif qui ne tarderait pas à devenir intolérable, mais il ne voulait pas que Fiora perde tout son courage. La situation était assez difficile en soi, sans qu'il ait en plus à soigner les nerfs de la jeune femme.

Blade sentait la sueur couler sur sa peau. Pas un souffle de vent, pas la moindre brise pour rendre la canicule plus supportable. À travers les semelles de ses chaussures, il sentait la morsure de feu du sable.

Tout en marchant ainsi, Blade perdit la notion du temps. La chaleur était telle que l'air vibrait autour d'eux comme des serpents

ondulant en une danse de mort.

— Richard, je n'en peux plus. Continue sans moi.

La voix de Fiora était faible, à peine un murmure. Elle tremblait de tous ses membres et Blade dut la soutenir pour avancer.

— Il n'en est pas question. Nous restons ensemble. J'ai besoin de toi, ne l'oublie pas. C'est toi qui dois me faire découvrir ton monde.

— Mais quel monde ? s'emporta Fiora. Ce n'est pas *mon* monde. Continue seul, Richard, je n'en peux plus.

Richard Blade s'arrêta. Fiora ne tiendrait plus très longtemps. Lui-même ne pouvait dire combien de temps il résisterait à la morsure impitoyable de cet astre double. Faire une pause ? Attendre la nuit pour reprendre la marche ? Il n'y avait pas le moindre abri possible et ils seraient cuits de la même façon. Avec, en outre, l'horrible sentiment de n'avoir rien tenté pour s'en sortir.

Soudain, Blade se remémora un « truc » que l'on attribuait aux indigènes australiens pour trouver de l'eau dans le désert ; il s'agissait de se concentrer intensément jusqu'à parvenir à s'identifier à une goutte d'eau et entrer ainsi en résonance avec la nappe la plus proche. Cela valait peut-être le coup d'essayer. Il exposa cette pratique aborigène à la jeune femme épuisée. Elle ferma les yeux avant qu'il n'eut fini et Blade imagina qu'elle ne l'avait pas même écouté jusqu'au bout. Il la laissa se reposer et se concentra ; mais comment devient-on une goutte d'eau ? Il dirigeait sa conscience vers les filets de sueur qui perlaient maintenant de tous ses pores. Il oubliait qu'il s'agissait d'une production de son propre organisme. Il ne pensait qu'à la notion d'eau. Devenir la plus petite goutte qui ruisselait sur sa peau. Sentir l'eau, devenir l'eau, être l'eau.

— Ça y est ! s'exclama Fiora. Je crois que j'ai réussi.

Blade sursauta.

La jeune femme le regardait avec des yeux exorbités. Blade se demanda si elle avait perdu la raison. En tout cas, elle lui avait fait perdre sa concentration. Tout était à refaire. Blade soupira et s'épongea le front.

— Viens, Richard. Il y a de l'eau tout près d'ici.

Blade hésita, mais la jeune femme paraissait tout à fait sérieuse. D'ailleurs, elle se dirigeait vers une dune voisine avec une vigueur renouvelée. Blade haussa les épaules et lui emboîta le pas. Il gravit le raidillon avec moins d'entrain que Fiora, mais quand il arriva au

sommet, il demeura médusé. À leurs pieds s'étendait une oasis. Des palmiers, de la verdure, une étendue d'eau. Et surtout de l'ombre !

La formule des Aborigènes était donc efficace. En tout cas dans ce monde-ci !

Fiora dévalait la pente et se précipitait vers l'eau. Blade s'élança derrière elle.

— Fiora ! cria-t-il. Attends !

Sa jeune amie ne prêtait pas attention à ses appels. Elle courait en riant d'un espoir retrouvé.

— Sois prudente, Fiora. L'eau est peut-être empoisonnée.

La jeune femme s'arrêta net. Blade la rejoignit. Elle semblait vidée de toute l'énergie nouvellement restaurée. Comme si cette mise en garde valait condamnation. Blade posa la main sur son épaule.

— Il vaut mieux être prudent.

— Tu crois, vraiment que... ?

Elle n'eut pas le courage de terminer sa phrase.

— Je crois seulement que nous ne devons pas boire sans avoir pris certaines précautions. Nous ne connaissons cet endroit ni l'un ni l'autre.

L'oasis était tout à fait paisible. La végétation, apparemment saine. Et... Blade sourit. Des sortes de gazelles se désaltéraient en toute insouciance.

— Nous n'avons rien à craindre, annonça-t-il. Nous pouvons boire sans danger.

Il sentit aussitôt le corps de la jeune femme se détendre sous sa main. Et cette fois, ce fut sans précipitation qu'elle avança vers l'eau.

Fiora et Blade allaient se baisser pour étancher leur soif quand un coup de feu retentit. Blade se redressa et, faisant un rempart de son corps à sa jeune compagne, il pivota brusquement.

Quand ses yeux se furent habitués à la trop forte lumière, Blade distingua un cavalier enveloppé dans une longue tunique sombre de laquelle seuls émergeaient des yeux très clairs. Des mains aussi, aux doigts longs et fins, crispés sur un objet long qui devait être une arme à feu. L'individu était assis sur un cheval aux jambes interminables, qui le plaçaient très au-dessus du couple.

Le cavalier s'approchait lentement. Le moment de se désaltérer s'était, lui, éloigné. Ce n'était déjà plus la fraîcheur de l'oasis que

ressentaient Blade et Fiora, mais à nouveau la chaleur impitoyable de l'astre double. Quand l'intrus ne fut plus qu'à deux pas, il arrêta sa monture et tendit un bras vers Blade ; l'autre tenait toujours l'arme pointée vers l'avant.

— Toi, tu peux boire. Pas elle.

— De quel droit nous donnez-vous des ordres ? demanda Blade, la bouche si desséchée que les mots sortaient à peine de ses lèvres.

— Les Autres sont impurs. En plus, elle est femme, elle va souiller la source.

Fiora se laissa tomber sur le sol, à bout de force. Un petit cri s'échappa de ses lèvres quand ses genoux entrèrent au contact du sable, mais malgré la brûlure, elle n'avait plus en elle l'énergie suffisante pour se relever. Blade sentait son cœur battre dans ses tempes, la tête au bord de l'explosion. Il lui fallait agir très rapidement pour trouver le moyen de désaltérer la jeune Autre. Il laissa courir son regard sur la végétation environnante, et aperçut un arbuste aux feuilles larges et fibreuses, comme celles d'un bananier. Il s'en approcha et d'un mouvement sec arracha une feuille. Il revint vers la rive et utilisant celle-ci comme une coupe, il la remplit d'eau qu'il alla porter à sa compagne. Fiora leva vers lui un regard surpris et reconnaissant.

— Prends ton temps. Je t'en donnerai autant que tu veux, dit-il.

Quand la jeune femme se fut désaltérée, elle utilisa le reste d'eau pour s'humecter le visage. Blade retourna à l'oasis. Sans se soucier de la présence du cavalier, il fit voler sa tunique par-dessus sa tête et, nu comme un ver, il s'avança dans l'eau. De toute évidence, il n'était pas considéré comme impur, car l'espèce de bédouin le laissa faire. Peu à peu, Blade sentit la fraîcheur de l'eau lui rendre ses forces et sa lucidité. Quand il émergea, il vit Fiora qui le regardait avec envie. L'eau l'avait apaisée un instant, mais il lui en faudrait plus pour retrouver sa vitalité. Blade sortit de l'onde en détaillant l'étrange monture. Ses membres fins et longs devaient le rendre fragile. S'il parvenait à s'approcher suffisamment du cavalier, il lui serait facile de se glisser sous l'animal et de le déséquilibrer. Dans la chute, l'homme perdrait sans doute son arme et malgré son affaiblissement, Blade ne craignait pas le corps à corps.

Il s'avança donc vers le cavalier d'un pas calme et mesuré pour ne pas trahir ses intentions. Blade lui adressa même un sourire. L'autre avait baissé son arme, mais son regard demeurait vigilant. Quand il

fut à deux pas du cavalier, Blade se dit qu'il était temps d'agir. Son mouvement devrait être vif et précis. Il n'aurait pas deux chances. Mais alors qu'il s'apprêtait à bondir, il surprit le regard de l'homme. Il venait de s'éclairer d'une lueur d'ironie, dans laquelle Blade crut percevoir plus de complicité que de cruauté. Blade comprit que l'inconnu avait percé ses intentions à jour. Il eut en même temps l'impression que le cavalier voulait éviter l'affrontement.

L'instant d'après, il sut qu'il avait laissé passer sa chance. L'animal fit un pas de côté. Ainsi placé, il n'était plus question pour Blade de se glisser sous son poitrail. Il se maudit de n'avoir pas réagi plus rapidement. Il fit à son tour un pas de côté pour se remettre dans l'axe d'une nouvelle tentative. Mais l'animal continua son mouvement et s'éloigna un peu plus, fit une demi-volte et passa directement au galop. Le cavalier leva son arme au-dessus de sa tête et l'agita en signe d'au revoir. Ainsi, Blade ne s'était pas trompé en interprétant son regard. Il avait le sentiment d'avoir subi une sorte d'épreuve et de s'en être tiré à son avantage, même s'il ne comprenait pas en quoi consistait celle-ci, et encore moins sa finalité.

Il rejoignit Fiora.

— Je crois que nous n'avons plus rien à craindre.

— Mais, il a dit...

Il y avait de la résignation dans sa voix. Richard Blade lui prit la main et l'entraîna vers l'eau. Quand elle eut réalisé que nul ne l'empêcherait plus de boire et de s'ébattre à son gré, elle retira aussi sa tunique et Blade découvrit un corps ferme aux formes harmonieuses.

Bientôt, ils riaient tous deux dans l'onde, s'aspergeant et bondissant. Le désespoir était loin. Et pour leur plus grande satisfaction, le jour tombait, la nuit allait leur apporter un peu de fraîcheur.

Ils finirent par sortir de l'eau en se tenant par la main comme des adolescents. Le sable lui-même s'était laissé gagner par la fraîcheur du crépuscule qui était tombé sur l'oasis avec une soudaineté étonnante. Blade se laissa tomber sur le sol. Fiora vint se blottir contre lui. La douceur du corps humide de la jeune femme lui fit courir un frisson sur le corps. Leurs regards se croisèrent et se soudèrent. La main de la jeune femme se posa sur la poitrine de Blade. Du bout des doigts, elle caressa les diverses cicatrices qui lui couvraient le corps.

— Tu es un vrai guerrier, n'est-ce pas ?

Blade sourit.

— On peut dire cela.

— Je préfère t'avoir avec moi que contre moi, murmura-t-elle. Ou alors très contre, ajouta-t-elle avec un éclat malicieux dans les yeux.

Tout en parlant sa main était descendue sur le corps de Blade et à son dernier mot s'était refermée sur son sexe, dont l'état ne lui permettait aucun doute quant aux dispositions de son compagnon. Blade la prit dans ses bras, ses mains couraient à leur tour sur la peau douce et humide de la jeune femme. Ses lèvres firent de même. Il sentit le bassin de Fiora se cambrer sous ses baisers. Et bientôt, leurs corps mêlés exultèrent dans une explosion de jouissance d'autant plus intense qu'elle venait en point d'orgue d'une tension extrême.

Alors que, rassasiés de plaisir, les deux amants allaient s'abandonner à une douce torpeur, Blade comprit que l'accalmie serait brève. Les feuilles des arbres bruissaient, comme en une respiration inquiète. La surface de l'eau s'agitait. Les gazelles aperçues à leur arrivée couraient en tous sens, éperdues. Blade se redressa. Tous les sens aux aguets.

Une tempête se levait. Son être le lui disait.

— Fiora ! Les tempêtes sont violentes ici ?

La jeune femme avait perçu l'inquiétude dans la voix de Blade. Son corps aussi se trouva immédiatement en alerte. Blade remarqua que ses narines palpaient, comme si elle reniflait l'air ambiant d'une façon tout animale.

— Richard, je te rappelle que ce monde n'est pas le mien. J'ignore tout ce qui se passe ici.

Le vent soufflait maintenant avec plus de violence.

Blade se leva, il voulait récupérer sa tunique, mais elle s'était déjà transformée en une sorte de ballon gonflé d'air volant au-dessus de l'eau. Celle de Fiora avait connu le même sort. Dépitée, Blade contempla les flots qui sous les rayons d'un astre lunaire minuscule s'élevaient en vagues déferlantes.

— Ce n'est pas normal, murmura-t-il.

— Quoi ? interrogea Fiora à nouveau angoissée.

— Nous sommes dans une oasis, pas au bord d'un océan. Regarde ces flots. À présent, ils s'étendent à perte de vue et ces vagues qui les soulèvent...

Il devait presque hurler pour se faire entendre.

— Tu ne crois pas que c'est la tempête qui a pu provoquer une

inondation ? suggéra Fiora en tremblant de tous ses membres.

Blade saisit le bras de sa jeune amie et l'entraîna à l'abri sous un énorme palmier. Là, il l'attira contre lui et collant sa bouche à son oreille, il dit :

— Tu ne reconnais pas ton monde, moi, je ne reconnais pas le lac dans lequel nous nous sommes baignés. Il n'a pas pu devenir cet océan déchaîné.

— Tu as sans doute raison...

— Rien ici n'est ce qu'il semble être, poursuivit Blade.

— Cette tempête est pourtant bien réelle, murmura Fiora.

Blade ignorait s'il avait vu juste, mais s'il avait raison, seule une foi inébranlable dissiperait l'illusion. Il quitta l'abri de l'arbre et s'avança à découvert comme pour défier la tourmente dans un corps à corps titanesque.

— Non, Fiora ! Rien de tout cela n'est réel. Pas plus que le double soleil de tout à l'heure. Ton monde existe toujours. Tes amis aussi.

— Mais, Richard...

— Tout ceci n'est qu'illusion, Fiora. J'ignore comment, mais quelqu'un manipule nos esprits.

— Le soleil t'a fait perdre la tête, Richard.

La fureur de la tempête avait décuplé et Blade éprouvait les pires difficultés à résister aux assauts du vent.

— Non, Fiora. Je n'ai pas perdu l'esprit. Je l'ai retrouvé au contraire. Et c'est grâce à toi.

À cet instant précis, un tourbillon de sable s'éleva à l'horizon. Fiora prit soudain très peur et vint se blottir contre Blade. Celui-ci déployait toute son énergie pour ne pas se laisser anéantir par le doute.

La colonne-spirale s'approchait d'eux à toute allure.

Rien de tout cela n'est réel. Tout n'est qu'illusion. Et cette illusion va se dissiper parce que JE LE VEUX, songeait Richard Blade.

Bientôt, il dut fermer les yeux sous l'impact des grains de sable qui lui fouettaient le visage.

Rien de tout cela n'est réel.

Serrés étroitement l'un contre l'autre, Blade et Fiora affrontaient la fureur des éléments déchaînés de toute leur volonté. Bientôt, ils se retrouvèrent au milieu du tourbillon.

Tout n'est qu'illusion.

Un grand calme se fit brusquement autour d'eux. Richard Blade put, enfin, rouvrir les yeux.

CHAPITRE VII

— Bienvenue, Richard Blade.

Blade et Fiora se trouvaient au milieu d'une salle rectangulaire tout en marbre. Sur toute la longueur de la pièce, installés face à face sur des sièges imposants tournés vers le centre, une vingtaine de personnes habillées de pourpre de pied en cap le contemplaient avec un mélange de gravité et de bienveillance. Il y avait là des individus de sa taille, des Autres et même deux schnitz.

Trônant face à la porte, l'homme, seul à être vêtu tout en blanc, qui lui avait souhaité la bienvenue lui souriait. C'était un être aux manières raffinées, qui dégageait une grande douceur. Blade fut frappé par la bonté qui émanait non seulement du regard de cet homme, mais encore de tout son être, comme s'il irradiait.

Prenant conscience de leur nudité devant cette assemblée solennelle, il se tourna vers Fiora et vit qu'elle avait retrouvé son sourire et qu'elle paraissait même plus que soulagée, épanouie.

— Nous sommes heureux de te revoir, Fiora. Prends la place qui est la tienne.

Fiora s'inclina devant leur hôte.

— Merci, Rahmose.

Elle gagna aussitôt le seul siège libre sur une rangée latérale. Son voisin lui tendit une robe pourpre, semblable à celle des autres, et elle s'empressa de l'enfiler. Ensuite, elle passa autour de son cou une chaîne dorée au bout de laquelle pendait un bijou représentant une simple sphère blanche translucide avec en son centre un point noir. Ainsi vêtue, elle se fondait parfaitement dans l'assemblée.

Quand elle eut pris sa place, elle tourna vers Blade un visage rayonnant.

— Pardonne-nous, Fiora, dit l'homme qu'elle avait appelé Rahmose, tu as connu quelques frayeurs, mais nous ne pouvions te prévenir de ce qui t'attendait. Ton comportement devait être aussi naturel que possible pour que nous puissions évaluer les réactions de

notre nouvel ami.

— J'ai, en effet, eu très peur plus d'une fois. J'ai aussi souvent pensé vous avoir perdus à tout jamais. Heureusement, il n'en est rien !

Richard ne ressentait pas la moindre hostilité chez ces êtres – leur bienveillance avait même quelque chose de mielleux qui l'indisposait. De toute façon, toute la situation l'indisposait. L'ordinateur de Lord Leighton avait de ces fantaisies que nul ne maîtrisait, mais en l'occurrence, Blade ne savait plus si le vieux professeur était un traître ou non.

— J'estime avoir droit à quelques éclaircissements, gronda-t-il.

Rahmose – le seul qui en dehors de la robe blanche portait un bijou entièrement blanc sans centre noir – se leva, descendit les sept marches de son trône, et s'avança vers Blade.

— Vous avez passé les épreuves des éléments et en plus vous avez percé le mystère de l'esprit. Vous êtes digne de nous rejoindre, Richard Blade.

Fiora quitta son siège et se dirigea vers Blade, portant dans ses bras une tenue semblable à la sienne. Le président de cette curieuse assemblée lui lança un regard où se mêlaient le reproche et une infinie bienveillance. Mais Blade ne fit pas un geste pour prendre le vêtement qu'on lui tendait. Cela ne le gênait pas d'être nu dans la situation présente, beaucoup moins, en tout cas, que ce sentiment qu'il avait d'être manipulé depuis trop longtemps.

— Ça suffit ! tonna-t-il. Je ne suis pas sûr, moi, que vous soyez dignes que je vous rejoigne. Depuis mon arrivée dans votre Dimension, vous jouez avec moi à votre guise. Maintenant, c'est terminé. Je vous l'ai dit : j'attends vos explications et vous avez intérêt à ce qu'elles soient convaincantes.

Blade regretta son éclat de mauvaise humeur, car il savait que l'autre aurait beau jeu de lui dire qu'il n'était pas en position de dicter ses conditions, en quoi il avait, hélas, raison. Mais Rahmose ne se départit pas de son sourire.

— Enfilez donc cette robe, Richard Blade, nous serons tous plus à l'aise pour parler, croyez-moi. Cela ne vous engage en rien. Vous resterez libre de participer ou non à notre combat.

Blade hésita un instant et se dit que, après tout en effet, cela ne l'engageait à rien.

— Nous voulions savoir, poursuivit Rahmose, si nous pouvions

vous faire confiance. Vous nous avez démontré que vous étiez non seulement un homme de courage, mais encore un être de cœur. Vous serez en mesure de remplir la tâche qui vous attend.

— Expliquez-moi d'abord de quelle tâche vous parlez et pourquoi je devrais avoir confiance en vous.

Rahmose souriait toujours et Blade sentait au fond de son être que cette bonté n'était pas feinte. Qu'il pouvait croire cet homme parce qu'il était incapable de mesquinerie et encore moins de trahison.

— Je crois que vous avez eu un exemple de notre puissance.

— Ce n'est pas de cela dont je parlais. Qui plus est, votre puissance me paraît assez limitée et relevant plus de la démonstration que de l'efficacité, puisque vous ne pouvez apparemment rien contre l'Ultime.

Un éclat de rire sonore retentit dans la salle. Un homme venait de se lever et Richard Blade reconnut Goran.

— Rahmose, nous avons perdu assez de temps. Le Conseil a eu la confirmation qu'il souhaitait. Passons au concret, maintenant.

— Il a raison, ponctua Fiora.

Rahmose leva la main et aussitôt Goran et Fiora se rassirent.

— Richard Blade. Le Conseil Suprême vous a, à l'unanimité, voté la confiance. Venez. Nous avons beaucoup de choses à vous dire.

Tous les membres du Conseil Suprême se levèrent et, croisant les bras sur leur poitrine en un geste que Blade se souvenait d'avoir déjà vu sur les murs de temples égyptiens, ils fermèrent les yeux. Il eut le sentiment de participer à un moment de communion intense, durant lequel le point noir au centre des bijoux de chacun se mit à briller d'une intensité étonnante. Blade sentit son corps parcouru d'une sorte de courant électrique. Il ferma instinctivement les yeux et une onde de plénitude prit possession de tout son être ; il sentit qu'il s'agissait aussi d'une onde de force. Subitement, une image s'imposa à son esprit : le bijou immaculé de Rahmose irradiant d'une lumière qui les enveloppait tous comme un seul organisme.

Quand il rouvrit les yeux, il constata que les membres du Conseil le contemplaient avec une lueur presque respectueuse dans le regard.

— La séance est levée, annonça Rahmose. Passons dans la Salle de Vie.

Les membres du Conseil Suprême se retirèrent par une porte monumentale située à l'arrière de la salle. Seuls restèrent Rahmose, Goran, Fiora et un Autre au visage buriné par les ans, qui conservait

néanmoins une forme de beauté qui va souvent de pair avec la sagesse.

Rahmose vint poser son bras sur l'épaule de Blade et il l'entraîna derrière le trône où s'ouvrit une porte étroite, si basse que Blade dut se courber pour la franchir.

Le petit groupe se retrouva ainsi dans une salle aux murs décorés de signes, évoquant pour Blade, des hiéroglyphes égyptiens.

Une table ovale occupait le centre de la pièce. Chacun s'y installa sans paraître respecter la moindre préséance. Rahmose présenta l'Autre que Blade ne connaissait pas encore : un certain Akhon.

— Richard Blade, il y a longtemps que nous vous attendions.

— Mais... commença Blade.

Il n'eut pas le temps d'achever sa phrase, car Rahmose poursuivait comme s'il ne l'avait pas entendu.

— Je sais, Richard, vous venez d'une autre Dimension, comme vous dites. Pourtant nous vous attendions bel et bien. Notre civilisation est très ancienne. Contrairement à ce qui s'est passé dans votre univers, ce ne sont pas les cultures matérialistes qui ont pris le pas ici. Nous avons, en effet, poussé très loin la maîtrise de l'Esprit, comme vous avez pu le constater. Nous avons compris que notre antique notion de temps avec sa division entre passé, présent et avenir ne correspondait pas à la réalité de la Vie. Dès lors, il nous est devenu indispensable de réviser notre concept d'espace. Partant de là, la découverte de l'existence des autres univers – et notamment du vôtre – devenait inévitable.

— Et vous avez la possibilité d'y voyager ? demanda Blade.

Ce fut Goran qui lui répondit.

— Nous y voyageons depuis... vous diriez « la nuit des temps ».

— Seulement, précisa Rahmose, l'Esprit est une chose merveilleuse. Il définit ses propres... limites. Je n'aime pas ce terme, mais sans doute est-il assez proche de la réalité.

— Ce que veut dire Rahmose, expliqua Fiora, c'est que nous avons les moyens de voyager dans les autres Dimensions spatiales, comme nous avons ceux de voyager dans les autres Dimensions temporelles – à volonté –, mais nous sommes incapables d'exercer la moindre action sur le cours des choses.

— Nous ne pouvons, par exemple, orienter votre histoire, précisa Goran.

— En tout cas, pas de façon directe, le reprit Akhon.

Blade avait le sentiment que la parole circulait librement de l'un à l'autre, sans interruption intempestive, comme s'il y avait une pensée unique exprimée et parfois précisée par différentes voix, à tour de rôle. La dernière remarque d'Akhon l'incita à demander une petite précision.

— Avez-vous jamais cherché à influencer l'histoire du monde d'où je viens ?... Indirectement, ajouta-t-il non sans ironie.

De toute évidence, la question avait immédiatement engendré un certain malaise chez ses interlocuteurs. Ils échangèrent des regards hésitants et, en définitive, ce fut Akhon lui-même qui reprit la parole.

« C'est lui qui a provoqué ma question à lui de se débrouiller, maintenant », songea Blade. Mais Akhon avait à peine commencé qu'il s'interrompit et regarda Blade en souriant, comme s'il avait lu sa pensée.

— Nous n'avons rien à vous cacher, Richard Blade. Nous aussi devons mériter votre confiance, car nous avons besoin de vous. Seulement, il est des épisodes de notre histoire dont nous ne sommes pas forcément fiers, et les évoquer nous attriste.

— En outre, ajouta Goran, nous ne devons pas trop vous en dire, vous comprendrez bientôt pourquoi. Notre marge de manœuvre est donc étroite.

— Dans votre univers, reprit Akhon, il fut un temps où existait une civilisation fortement orientée vers l'Esprit. Vos anciens Égyptiens étaient très avancés sur cette voie. Enfin, leurs prêtres. Nos Pères ont tenté de les aider. Ils sont souvent allés les visiter, mais ne vous méprenez pas, leurs visites se faisaient en Esprit. Jamais autrement. Jamais d'intervention directe. Matérielle. Comme vous le faites. Un de leurs rois...

— Aménophis IV, précisa Fiora.

— Aménophis IV, oui, était très réceptif à nos... idées. Il a voulu donner une orientation à sa civilisation qui lui aurait probablement permis de suivre la même évolution que nous. Il avait par ailleurs, choisi un site riche en charges telluriques.

— Peut-être aurions-nous réussi, un jour, à œuvrer ensemble pour plus de lumière dans tous les mondes, dit Fiora, avec une pointe de dépit dans la voix.

— Hélas, enchaîna Goran, comment faire comprendre à un monde

majoritairement orienté vers le matériel que la seule Force est l'Harmonie ?

— L'Amour, ajouta Rahmose.

— On l'a pris pour un lâche, conclut Goran.

— Aménophis IV a construit sa Cité...

— Akhénaton, ou Tell el-Amarna, ne put s'empêcher de préciser Blade.

Il se rendait compte qu'il intervenait dans la conversation-pensée, de la même manière fluide et harmonieuse que les autres.

Akhon reprit son récit.

— Il a imposé le culte solaire... sa principale erreur. Même si sa démarche était bonne, on ne peut rien imposer à l'Esprit ni par l'Esprit ni pour l'Esprit.

— Dès sa mort, ses successeurs se sont empressés de détruire son œuvre et jusqu'au souvenir de son nom.

— Pourtant, murmura Blade, Akhénaton est l'un des pharaons les plus célèbres de nos jours. Voilà qui démontre sans doute la puissance de l'Esprit, qui ne se laisse pas anéantir.

— Après cette expérience, nous nous sommes jurés que, quoi qu'il arrive, nous n'interférerions plus jamais avec les vies des autres univers.

— Et nous avons respecté notre serment jusqu'à tout récemment..., conclut Rahmose.

— Et c'est ici qu'intervient l'Ultime, suggéra Blade.

— C'est exact.

Tous les membres présents du Conseil paraissaient brusquement défaits. Blade respecta leur malaise et attendit qu'ils poursuivent spontanément. Ce fut à nouveau Akhon qui prit la parole.

— Celui qui se fait appeler l'Ultime était un des nôtres. Un Éclairé. Il appartenait au groupe des Explorateurs. Les Explorateurs sont ceux d'entre nous qui voyagent vers les autres... Dimensions, comme vous diriez ; leur mission n'est pas d'interférer avec leur existence, mais de veiller à l'état de l'Univers dans son ensemble et de nous faire des rapports. Goran est le chef des Explorateurs.

— Oui, intervint celui-ci en souriant, nous sommes un peu comme vous, Richard. Des aventuriers des Dimensions X.

— Je n'aime pas ce terme, le coupa Rahmose. Notre monde est

dirigé par le Conseil Suprême, que je dirige pour l'instant. Il est composé exclusivement d'Éclairés élus. Autour de lui, notre société est structurée selon différents niveaux, en fonction du stade d'évolution de l'Esprit de chacun. Aux degrés les plus bas, notre monde ne vaut guère mieux que celui que vous connaissez chez vous. Mais nous réussissons à gérer tout cela grâce à des séparations nettes entre les niveaux.

— Votre processus me paraît merveilleusement démocratique, ironisa Blade.

— L'Esprit n'est pas donné à tout le monde, expliqua Rahmose, et nous avons la responsabilité de protéger la Lumière. Des êtres comme vous, Richard, participent à ce même combat. Les ténèbres gagnent du terrain partout... Votre univers en est la preuve. Il ne faut pas les laisser triompher. Le reste n'est que discours vain.

Blade songea à la phrase qui s'était imposée à lui dans le souterrain : Je suis un chevalier de la Lumière, au service du Bien. Au même moment, il observa que Fiora le regardait en souriant.

Akhon ramena la conversation au propos de départ, mais le discours de Rahmose avait engendré un certain malaise chez Blade, qui devait toutefois reconnaître que certains simulacres de démocratie tels qu'ils étaient pratiqués sur terre ne valaient probablement guère mieux.

— Comme je vous l'ai dit, les Explorateurs, que dirige Goran, voyagent vers les autres Dimensions pour surveiller l'état d'évolution des différents univers. Cela nous permet ensuite de concentrer la puissance de notre Esprit sur les régions de l'Espace qui ont le plus besoin de voir raviver leur Lumière. Certains univers nous rassurent, d'autres nous inquiètent.

— Le mien, notamment, plaisanta Blade.

— Le vôtre nous désespère, répondit Akhon, sans ironie aucune. La lumière y est de plus en plus faible... Toujours est-il que Clunacq – qui se fait aujourd'hui appeler l'Ultime – nous inquiétait depuis quelque temps. Ses attitudes, ses propos ne lui ressemblaient plus.

— Comme si, intervint Fiora, il avait été envoûté dans une autre Dimension. Comme si un esprit avait pris possession du sien et le privait de sa volonté propre pour le faire obéir à la sienne.

— Nous n'avons pas pris conscience du changement tout de suite, poursuivit Akhon.

— Quand nous avons réagi, il était trop tard, dit Goran. Il avait dressé autour de lui une sorte d'écran mental que nous ne parvenons pas à percer.

— Il a ainsi coupé notre monde en deux parties. Il lui était impossible de régner sur l'ensemble, à cause de notre présence. Il s'est donc placé hors de notre portée et il a asservi son domaine en créant une illusion dont tous les êtres qui vivent là sont prisonniers. Vous avez pu en juger par vous-même. Or nous ne parvenons pas à percer son écran, car il est fait de la même énergie que celle que nous utilisons. Seulement au lieu de la mettre au service de la Lumière, il l'a pervertie et s'en sert pour assouvir sa soif de puissance.

— Vous devez nous aider, Richard, lança Goran.

— Tu dois réaliser la prédiction, intervint Fiora.

— Quelle prédiction ? demanda Blade.

— Nous vous avons expliqué que le Temps est une illusion. Le terme de prédiction est par conséquent, en lui-même tout à fait impropre, mais nous permet de vous faire comprendre rapidement un phénomène beaucoup trop complexe. Ce qui nous arrive était prévu, tout comme était prévue votre venue. Vous êtes le seul à pouvoir nous aider, Richard Blade.

— Vous vous répétez, il me semble. Nous n'avancons pas en ce moment, soupira Blade. Il est temps de passer à l'action.

— Pour commencer, expliqua Akhon, il va vous falloir mourir.

CHAPITRE VIII

Blade dévisagea un à un les membres du Comité. Avait-il bien entendu ? Lui avaient-ils vraiment annoncé qu'il lui fallait mourir ? Ils paraissaient tout à fait sérieux.

— Vous n'allez pas me dire que la mort est aussi une illusion ? Chez moi, dans ma Dimension, je vous assure qu'elle est bien réelle... et qu'on n'en revient pas.

Rahmose retrouva son sourire.

— Il y aurait bien des choses à dire à ce propos, mais ce n'est ni l'heure ni l'endroit. Nous avons encore trop de points à préciser, mais vous devez être fatigué et vous avez bien mérité de prendre du repos. Fiora va vous conduire à votre chambre, n'est-ce pas, Fiora ?

La jeune femme se leva, radieuse.

— Bien sûr, Rahmose. Et après, nous allons éclairer Richard sur sa mort.

Elle tendit la main à Blade qui, après une brève hésitation, car il trouvait, lui personnellement, le sujet de sa propre mort parfaitement digne d'une discussion immédiate et détaillée, se leva à son tour. Son regard capta un bref instant celui de Goran. Il avait le sentiment qu'il passait entre eux une connivence qui échappait aux autres. Goran et lui étaient des hommes d'action. Blade décida de lui faire confiance.

Il emboîta donc le pas à Fiora et il quitta la Salle de Vie en espérant ne rien avoir à regretter au sujet de Goran. Ils se retrouvèrent dans un couloir lumineux aux murs vibrant d'une sourde clarté pourpre. Ils ne marchèrent pas longtemps. Une ouverture se dessina dans le mur et Fiora y entraîna Blade. Avant d'y pénétrer celui-ci se retourna pour voir si Goran les avait suivis, mais la porte de la Salle de Vie avait purement et simplement disparu.

— Ne t'inquiète pas, lui dit Fiora. Tes concepts de temps et d'espace n'ont pas cours ici.

Blade ne se sentit pas apaisé pour autant. Il était un homme censé mourir, virtuellement, du moins, et n'était pas d'humeur à apprécier

les facéties des paradoxes temporels.

À peine avaient-ils pénétré dans la pièce, qu'un lit surgit du sol. Fiora voulut y entraîner Blade, mais celui-ci la retint. Il fit mine d'examiner les lieux, qui ne comportaient pour ainsi dire aucun meuble, à l'exception du lit et de petites tablettes dépassant çà et là des quatre murs. Blade retrouva son sourire quand la porte s'ouvrit à nouveau et que Goran s'avança vers lui.

— Je ne vous dérange pas, j'espère ?

Fiora fit la moue, mais un regard à Blade suffit pour lui faire comprendre que l'arrivée de Goran répondait exactement à son attente.

— Pourquoi toute cette mise en scène avec les pseudo-rebelles ? demanda Blade sans perdre de temps.

Goran éclata de rire.

— Je leur avais dit que tu étais un homme d'action comme moi. Ce n'était pas à proprement parler une mise en scène. L'Ultime, comme il se fait appeler, a bel et bien coupé notre monde en deux. Pour l'instant, il ne peut rien contre nous et je ne crois d'ailleurs pas qu'il envisage quoi que ce soit à notre égard. Son plan est beaucoup plus ambitieux. Dans sa partie de monde, il a réduit les êtres en une sorte d'esclavage – sans doute pour se nourrir de la matière de leur esprit.

— J'imagine que ce sont pourtant des êtres de niveaux..., inférieurs, ironisa Blade.

— Je n'aime pas plus que toi ces distinctions, mais certains êtres sont heureux de vivre sans se poser de questions de nature spirituelle – je crois que c'est le terme que vous emploieriez. D'autres ne supporteraient pas de passer une seule soirée dans la fête foraine permanente de l'Ultime. Et ce n'est pas une question de naissance. Tu as vu qu'il y avait des créatures différentes parmi les membres du Conseil. Des schnitz, des Autres... Notre société sait repérer les êtres et les placer là où ils seront heureux.

Blade songea à la notion de liberté individuelle, mais se garda de tout commentaire. En revanche, il demanda :

— Quelle est l'ambition de l'Ultime ?

— Pour l'instant, il assoit sa puissance. Il consolide ses forces. Avant de faire son... coup d'État, il avait rassemblé des troupes. Personne n'a rien remarqué, parce qu'il a recruté dans un des niveaux les plus bas.

— L'Esprit n'est donc pas tout puissant, ricana Blade.

Goran éclata à nouveau de rire.

— À force d'œuvrer pour la Lumière dans l'ensemble des univers, on finit par ne plus voir les ténèbres chez soi. Mais cela serait un moindre mal. Il semble que le grand projet de Clunacq soit justement d'envahir les autres univers. Son problème est lié à notre incapacité à nous y déplacer physiquement. Seulement, depuis peu, il semble qu'il possède le moyen de s'y transporter, lui et ses troupes, et de soumettre les populations à son pouvoir. Si c'est le cas, nous serons impuissants contre lui.

— La cassette, gronda Blade. C'est la cassette qui lui a fourni ce moyen.

— Pardon ?

— Vous avez raison, c'est à moi de lutter contre lui. C'est moi qui lui ai trouvé le moyen de pénétrer les autres Dimensions. C'est une longue histoire, précisa-t-il devant le regard en point d'interrogation de son interlocuteur, mais rassurez-vous, je suis bien dans votre camp. Dites-moi, vous sembliez suggérer qu'il avait été influencé par un être d'une autre Dimension...

Blade songeait, bien évidemment, à Lord Leighton. Il y avait peu de chances que Clunacq soit Lord Leighton, mais se pouvait-il que le vieux professeur fût l'être dont parlait le Conseil ? Était-ce pour cela que l'Ultime avait pris son apparence ?

— Ce sont des suppositions, Richard, expliqua Goran. Les membres du Conseil Suprême acceptent mal l'idée qu'un Éclairé ait pu trahir l'Esprit.

— Quoi qu'il en soit, nous n'avons plus de temps à perdre.

Il marqua un temps puis demanda :

— C'est quoi cette histoire de ma mort ?

— L'Ultime sait que tu viens d'une autre Dimension. Il se méfie de toi. Nous allons lui annoncer ta mort. Ainsi, il ne te cherchera plus et tu seras plus libre de tes mouvements ensuite, expliqua Fiora.

— C'est pour ça que tu ne dois pas en savoir trop sur notre univers. L'Ultime a le pouvoir de pénétrer les esprits. Plus le tien sera vierge, plus tu seras à l'abri de ses incursions.

— Comment pourrai-je accéder à l'Ultime ?

— Nous allons te procurer une nouvelle identité. Nous allons faire de toi un renégat, annonça fièrement Fiora.

— Un renégat qui attirera l'attention de Clunacq, précisa Goran, et dont il se dira qu'il ne peut se passer.

— Exposez-moi votre plan, fit Blade.

— Voilà. Nous avons identifié un Explorateur qui avait pour projet de rejoindre Clunacq. Certains des univers que nous visitons sont attrayants pour des aventuriers. En ce moment, il est neutralisé. Mais ce n'est pas la version qui va circuler. Pour tout le monde à l'exception des personnes présentes tout à l'heure dans la Salle de Vie, cet Explorateur, Dulgriet, va assassiner Richard Blade, cette nuit même. Il s'enfuira ensuite dans le quartier du dessous, une sorte de bas-fonds où Clunacq recrute ses hommes de main. Là, il te restera à te faire remarquer. Ce sera à toi de jouer. Ta connaissance des univers des Dimensions X, comme tu les appelles, te sera utile puisque tu es censé être un Explorateur.

— Si j'ai bien compris, précisa Blade, je suis livré à moi-même.

— C'est exact, précisa Fiora. Tu seras, en quelque sorte, pris entre deux feux. Pour la police officielle, tu seras un renégat, et ils ne te feront pas de cadeaux ; les hommes de Clunacq non plus s'ils se doutent de quoi que ce soit. Quant aux malfrats qui fréquentent le quartier du dessous, ils ne sont pas les moins à craindre. C'est d'ailleurs dangereux, Blade, et...

— Nous n'avons pas le choix, intervint sèchement Goran.

— En effet, approuva Blade. Mais il y a un élément de votre plan qui m'échappe. Pourquoi voulez-vous me faire passer pour un autre ? L'Ultime m'a lancé un défi, il devrait être ravi que je le relève, et puis il me connaît.

— Ce n'est pas parce qu'il serait ravi que tu relèves son défi, qu'il choisira de te faciliter la vie. Or nous ignorons comment pénétrer dans son antre.

— Tu te trouvais pourtant sur le champ de la Foire.

— C'est vrai, j'étais là-bas pour chercher le moyen d'accéder à son château au milieu du lac. Or, je n'ai même pas réussi à localiser ce fameux lac dont tout le monde parle, mais dont personne ne connaît la position. Le champ de la Foire n'est pourtant pas si étendu que cela. Il doit avoir utilisé un autre système de brouillage au cœur même de son monde. Le seul moyen d'accéder à sa tanière consiste donc à s'y faire amener par ses propres gardes.

— Et le fait qu'il me connaisse ?

— Une fois que tu seras dans son château, cela n'aura peut-être plus beaucoup d'importance. De toute façon, si tu arrives jusqu'à lui, n'aie pas d'états d'âme.

— Goran ! se révolta Fiora.

Goran se contenta de sourire à Blade. Il l'entraîna, ensuite, dans une sorte de salle d'état-major, où il lui expliqua la configuration des différents quartiers sur des écrans tridimensionnels. Il lui indiqua également le chemin qu'il devait prendre pour s'y rendre. Tandis qu'il regardait les images holographiques, Blade avait le sentiment que des informations lui pénétraient l'esprit. C'est ainsi qu'il sut sans que personne ne le lui ait jamais dit que l'univers dans lequel l'avait amené l'ordinateur de Lord Leighton se nommait Gelsen.

Quand la séance de briefing fut terminée, il demanda :

— Et dehors, j'aurai un contact ?

— Moi, dit Fiora. Ne t'inquiète pas. Je saurai te trouver quand il le faudra.

— Je serai aussi dehors, précisa Goran. J'assumerai la jonction entre Fiora et le Conseil. Je t'aurais bien accompagné, Richard, mais un renégat est un solitaire. Un dernier point, méfie-toi des F'rols. Elles savent si tu dis vrai ou si tu mens, et elles le disent. L'ennui c'est qu'elles ne choisissent pas leur camp.

Blade serra la main de Goran, qui lui souhaita bonne chance et lui remit une sorte de pistolet muni d'une antenne parabolique miniature, semblable à ceux utilisés par Goran et ses hommes lorsqu'ils avaient tiré Blade des mains des renégats. Cette arme, expliqua-t-il, émettait des rayons qui annihilait – momentanément ou définitivement – la volonté et l'esprit de l'adversaire, selon le réglage. À la puissance maximum, l'arme était mortelle.

— C'est l'arme personnelle de Dulgriet, précisa Goran. Cela te donnera plus de crédibilité.

La jeune Autre embrassa Blade et, blottie contre lui, murmura d'une voix songeuse :

— Pourquoi toute cette violence, Richard ?

— Parce que l'univers n'est pas parfait, Fiora. Et parce qu'il y a des êtres assoiffés de pouvoir et que cette soif est insatiable.

Sur ces mots, il tourna les talons, quitta la salle d'état-major et fila vers la sortie que lui avait indiquée Goran.

Il avait parcouru quelques centaines de mètres, lorsqu'une sirène

retentit dans les couloirs. Blade brancha l'arme sur la position minimum et poursuivit son chemin en prenant garde aux intersections. Selon le plan qu'il avait mémorisé, la sortie n'était plus très éloignée. Il allait l'atteindre quand un groupe d'hommes portant des armes identiques à la sienne surgit devant lui. Blade faillit être pris de court, mais en le voyant les gardes hésitèrent. Blade profita de ce moment de flottement et ouvrit le feu. Les hommes s'affalèrent tous sur le sol, les yeux vides. « Ils devaient s'attendre à voir Dulgriet et ils ont été surpris de se trouver nez à nez avec un inconnu », songea Blade.

Il ne lui restait plus qu'à franchir la porte.

De l'autre côté, le décor était moins feutré. Il faisait nuit. L'air était doux. Une vaste place s'étendait devant le bâtiment du Conseil Suprême. Blade la traversa sans anicroche. Il obliqua vers la gauche, s'enfonça dans la plus sombre des ruelles donnant sur la place. Il évoluait dans ce décor qu'il visitait pour la première fois, comme s'il y était né. Certes, il avait une mémoire exercée à enregistrer rapidement un grand nombre de détails, mais là il y avait autre chose.

Blade était persuadé que les images tridimensionnelles avaient distillé en lui des « souvenirs » d'une vie qui n'était pas la sienne. Cela le gênait autant que ça l'arrangeait, car il se demandait ce qu'on avait bien pu inscrire dans son cerveau à son insu.

Dans le laboratoire de la Tour de Londres, J observait depuis un moment les graphiques lumineux de l'ordinateur de Lord Leighton.

— Il se passe quelque chose de curieux depuis quelques minutes, Professeur.

Lord Leighton examina ses écrans, procéda à quelques ajustements et finit par hausser les épaules.

— Rien d'inquiétant.

— Mais, insista J, cette activité graphique est anormale. Je n'ai jamais vu de telles courbes.

Lord Leighton poussa un soupir excédé.

— Il semble que quelqu'un ou quelque chose ait agi de façon directe sur l'esprit de Blade. Je ne puis vous en dire plus.

— Richard est peut-être en danger.

— Je ne le crois pas. L'interférence est toujours présente, mais hormis celle-ci, tout est stabilisé et les courbes sont parfaitement normales.

J n'était pourtant pas rassuré.

— Si quelqu'un a interféré avec le cerveau de Rich...

— Vous voulez que nous le fassions revenir, c'est ça ? s'énerva le vieux savant. Cela risque d'être pire. Faites donc confiance à votre agent. Il s'est toujours tiré des situations les plus abracadabrantes. Pourquoi pas de celle-ci ?

J savait que Lord Leighton était particulièrement anxieux. Car outre l'angoisse que, comme à l'accoutumée, ce dernier s'efforçait de dissimuler mais qu'il ressentait néanmoins à l'égard de l'être exceptionnel qu'était pour lui Richard Blade, les enjeux de cette mission étaient eux aussi exceptionnels. La réalisation de sa fameuse cassette avait en effet nécessité des fonds exorbitants et la Couronne devenait tatillonne dans l'utilisation des biens du contribuable...

Blade, après force tours et détours en obéissant aux « indications » induites par les écrans tridimensionnels de Goran, était arrivé dans le quartier du dessous. Dans les rues animées, une foule composite se pressait ; il lui serait donc plus facile d'y conserver l'anonymat que sur le champ de Foire, d'autant que Goran lui avait remis, avant son départ, des vêtements lui permettant de se fondre dans le décor ambiant. Ainsi pourrait-il décider du moment opportun pour attirer l'attention sur lui. Il n'avait pas encore élaboré un plan précis à ce sujet et comptait sur les circonstances pour agir.

Si l'univers dans lequel évoluaient les membres du Conseil et les Éclairés était tout d'harmonie et de sérénité, ici la situation était bien différente. À plusieurs reprises, Blade trébucha sur des corps vautrés dans le caniveau, abrutis par la drogue et l'alcool ; des femmes, essentiellement des Autres, qui s'offraient sans vergogne aux passants, tentèrent de lui barrer la route, s'agrippant à ses vêtements, l'insultant lorsqu'il les repoussait.

Une bande d'ivrognes s'avavançait au bout de la rue, bousculant tout le monde sur son passage et riant haut et fort. Blade sourit, en songeant que les événements ne l'avaient pas fait attendre trop longtemps. Ces gaillards lui fourniraient les premières touches au portrait qu'il avait l'intention de broser de lui-même.

Quand ils furent arrivés à sa hauteur, Blade se planta au beau milieu de leur chemin.

Ils s'arrêtèrent un instant, interloqués.

— Décampe, tas de détritrus, lui cracha l'un d'eux.

Blade avait profité de leur approche pour mettre au point une stratégie. Il devait marquer les esprits à la manière de Dulgriet, pas de Richard Blade. Il avait donc pris le temps de régler l'arme sur une position proche du maximum. Ensuite, il avait plaqué le pistolet contre sa cuisse, cran de sécurité libéré.

— Tu ne sais pas à qui tu as affaire, pauvre crétin, dit-il d'une voix arrogante, alors présente-moi des excuses pour ta grossièreté et disparaïs de ma vue.

Les quatre brutes éclatèrent de rire. Mais deux d'entre eux n'eurent guère le temps d'en profiter. Blade avait pressé à deux reprises sur la détente de son arme et leurs cerveaux s'étaient mis en berne. Leurs compagnons perdirent aussitôt toute envie de rire et ce fut au tour de Blade de s'esclaffer bruyamment.

— Alors, qui décampe ?

Un des deux survivants prit la poudre d'escampette tandis que l'autre chercha promptement son arme, mais il n'acheva jamais son geste. Son esprit se vida de toute conscience.

Blade rangea son arme et regarda autour de lui. Une prostituée le dévisageait d'un air intéressé. Elle s'approcha et lui prit le bras.

— Tu ne dois pas t'attarder ici. Ce sont des hommes d'Ounias, et Ounias n'aime pas qu'on s'attaque à ses troupes. Et puis la police ne devrait pas tarder à arriver. Viens avec moi.

Blade se dégagea alors qu'elle voulait l'entraîner avec elle.

— Qui es-tu ?

— Cette nuit, je suis celle qui peut te sauver la vie. Demain, je serai celle qui te permettra de rencontrer les gens qui t'intéressent.

— Comment sais-tu qui peut m'intéresser ?

— Les gens que je connais ne peuvent qu'intéresser quelqu'un comme toi. Voilà ce que je sais. Tu dois t'en contenter.

Adoptant une attitude qu'il espérait conforme à celle qu'eut adoptée Dulgriet, Blade plongea son regard dans celui de la jeune femme. Il y avait mis toute la cruauté dont il était capable à froid. Il sentit qu'il avait fait mouche car son interlocutrice se troubla et perdit sa belle assurance.

— Conduis-moi, lui ordonna-t-il alors avec un sourire glacial.

Et il la suivit dans les dédales des bas-fonds du monde du dessous.

— Je m'appelle Dulgriet ! lui lança-t-il, quand, en traversant une place, ils purent marcher côte à côte.

— Et moi, Meryt.

Elle le conduisit jusqu'à un immeuble moins sordide d'apparence que les autres. Au troisième et dernier étage, Richard Blade eut la surprise de découvrir un appartement vaste et somptueusement meublé, regorgeant d'objets précieux, qui ne correspondait absolument pas à ce que semblait promettre le quartier.

— C'est chez moi, dit Meryt. Maintenant on dort. Demain, je m'occupe de toi.

En d'autres temps et d'autres lieux, Blade eut sans doute éprouvé quelque complaisance à se laisser ainsi porter par Meryt. Mais, en l'occurrence, il lui fallait jouer le jeu de Dulgriet et donc prendre sans tarder la maîtrise de la situation. Sans un mot, il lui arracha ses clés et, après avoir verrouillé la porte, il l'attacha sur un fauteuil à l'aide d'une paire d'embrases qui retenaient de lourdes tentures suspendues de part et d'autre de la porte d'entrée.

— Par mesure de sécurité, précisa-t-il.

La jeune femme ne lui opposa aucune résistance, preuve s'il en était encore besoin de la crainte qu'inspirait l'Explorateur qu'il était censé être. Tout au plus, murmura-t-elle en guise de protestations :

— Ne t'ai-je pourtant pas donné des gages d'amitié ? Pourquoi tant de méfiance à mon égard ?

— C'est ce qui me vaut d'être encore en vie.

Il s'assit alors sur un divan bas face à sa « prisonnière ». À peine était-il installé qu'il réalisa à quel point il était à bout de force. Tous ces événements l'avaient vidé de son énergie. Il sombra vite dans un sommeil profond, oubliant même la pauvre Meryt sur sa chaise.

Dans la salle d'état-major, Goran annonça triomphalement que Blade s'était échappé, comme convenu, et que Fiora garderait le contact avec lui.

Il déchantait en voyant les visages graves des autres conseillers.

— Mauvaise nouvelle, Goran, annonça Rahmose.

— Que se passe-t-il ? Akhon fulminait.

— Au lieu de nous écouter, ils ont voulu régler le cas Dulgriet en douceur.

— Ne me dites pas..., commença Goran.

— Si, explosa Akhon, ils l'ont laissé échapper ! Maintenant, nous avons deux Dulgriet dans la nature, le vrai et le faux !

CHAPITRE IX

À son réveil, Richard Blade se sentit parfaitement revigoré. Ce n'était sûrement pas le cas de sa belle hôtesse. Il vit qu'elle était déjà réveillée et eut honte de la mauvaise nuit qu'il lui avait fait passer.

— Vraiment, l'ami, je ne mérite pas une telle suspicion, fit-elle avec une grimace quand il la détacha.

— Je te l'ai dit, c'est ce qui me vaut d'être encore en vie.

Tout en se frottant les poignets, la jeune femme alla leur préparer une boisson chaude qui ressemblait à du thé.

— En outre, tu me dois des explications, Meryt. Que fais-tu parmi ces prostituées ? Je suis sûr que tu n'en es pas une.

Meryt haussa les épaules et se laissa retomber nonchalamment dans le fauteuil où elle avait passé la nuit.

— Je gagne ma vie.

Blade poussa un soupir exaspéré et, se penchant sur elle, il posa les mains sur le dossier du siège et parcourut le visage de Meryt d'un regard meurtrier.

— On va tout reprendre à zéro, ma belle, car je crois que tu n'as pas bien compris. Quand je pose une question, je veux une réponse... mais une réponse franche et complète, sinon je deviens nerveux. Tu ne tiens pas à me rendre nerveux, n'est-ce pas ?

La jeune femme tressaillit. Blade lisait la peur dans ses yeux. En même temps, elle semblait habitée par un sentiment plus profond. La confiance ? Blade avait toujours eu une assez bonne connaissance de l'âme humaine, mais en l'occurrence, il avait l'impression de pénétrer peu à peu au-delà des apparences et même des défenses inconscientes de l'autre. Avec une précision qu'il n'avait encore jamais connue. Maintenant, il lisait bel et bien la jeune femme comme un livre ouvert. Comme s'il avait eu un accès direct aux tréfonds de son être. C'était du moins le sentiment qu'il avait. Cela aussi devait être un des atouts transmis durant la séance d'information dans la salle d'état-major du Conseil.

— Je t'ai dit que je gagnais ma vie, c'est vrai. Je n'ai pas dit que je la gagnais en me prostituant. Même si cela y ressemble.

— Ne joue pas sur les mots et sois précise dans tes réponses ! ordonna Blade sans se départir de la brusquerie qu'il jugeait bon d'affecter pour incarner le personnage de Dulgriet.

Meryt le regarda à son tour avec une grande concentration et un sourire se dessina bientôt sur son visage.

— Je connais bien les hommes, Dulgriet, et je peux te dire que tu n'es pas aussi méchant que tu veux le faire croire. Mais ne t'inquiète pas, tu peux compter sur moi, car tu possèdes la vraie force, ça je le sens.

Blade se redressa et s'éloigna, sous prétexte d'aller se resservir de la boisson chaude et vaguement acidulée que lui avait préparée Meryt. En réalité, il ne voulait surtout pas que la jeune femme continue de lui fouiller l'âme.

— Alors ? insista-t-il.

— Les hommes que je veux te faire rencontrer sont Ounias et sa bande. Ils sont les caïds, ici. Surtout depuis qu'ils cherchent à se faire remarquer de l'Ultime pour rejoindre ses troupes. Et qu'ils cherchent des hommes de ta trempe.

— Tu fais partie de leur bande ?

— Je leur sers d'informatrice.

— Après ma rencontre, disons un peu mouvementée avec quatre de ses hommes, hier soir, crois-tu vraiment qu'Ounias sera bien disposé à mon égard ?

Meryt lui sourit de nouveau.

— Tu as neutralisé trois de ses sbires et le quatrième s'est enfui. Tu peux être sûr qu'il n'aura pas couru pleurer dans le giron de son patron. À l'heure qu'il est, il doit plutôt être en train de chercher un trou de souris où se terrer jusqu'à la fin de ses jours. Quant à Ounias, il est déjà certainement au courant de l'histoire et je suis convaincue qu'il meurt d'envie de te rencontrer. Il doit se dire que tu ferais une recrue idéale.

— Donc, si je comprends bien, ton rôle consiste à repérer les truands susceptibles de venir grossir ses rangs.

— Pas seulement, répondit Meryt avec un petit rire mystérieux, je surveille aussi les mouvements de la police. Et les abords de la pyramide.

— La pyramide ? demanda Blade intrigué.

— Ounias a découvert que c'est par elle que les hommes de l'Ultime passent d'un monde à l'autre. Par elle, aussi, qu'ils emmènent les transfuges vers l'île de la Nuit.

— C'est cette île au milieu du lac où se trouve le château de l'Ultime ?

Meryt hocha la tête.

— Qu'est-ce qui te fait croire que je souhaite rencontrer ton Ounias ?

La jeune femme se leva et vint à son tour se servir une tasse de la boisson ambrée qui lui arracha une grimace à la première gorgée, comme si elle en éprouvait toute l'amertume à présent.

— Je te l'ai dit, l'ami, mon travail consiste à recueillir des informations et à les vendre. Regarde autour de toi. Si je puis me permettre ce luxe, c'est que mes services sont appréciés. Je sais qui tu es et ce que tu recherches. Je peux t'aider.

— Pourquoi le ferais-tu ?

Meryt s'approcha de Blade et plongeant son regard au fond de ses yeux, elle dit :

— Parce que je n'ai jamais rencontré un homme aussi puissant que toi.

Blade soutint sans regard sans que son visage ne trahisse la moindre émotion.

— Fais-moi rencontrer Ounias le plus tôt possible.

— Ounias vit reclus dans sa tanière durant la journée. Nul ne sait où exactement. Nous le rencontrerons cette nuit.

Meryt prit la tasse des mains de Blade et la posa sur une petite console.

— D'ici là, nous avons toute une journée devant nous. As-tu des idées sur la façon dont nous pourrions l'occuper ?

Les intentions de Meryt étaient on ne peut plus claires. Blade détailla ses traits, pour la première fois, lui semblait-il. La jeune femme avait de grands yeux clairs, une bouche aux lèvres épaisses et aux dents régulières d'une grande blancheur qui appelaient les baisers. Son corps racé aux seins généreux et aux fesses pleines était fait pour les caresses.

— Ma nuit dans le fauteuil n'a pas été très confortable. Je

m'allongerais bien à mon tour sur le divan, fit-elle simplement.

Et, tournant le dos à Blade, elle se dirigea vers le lit en faisant tomber ses vêtements sur le sol. Blade la suivit des yeux et, au moment où le dernier carré d'étoffe glissait le long de ses cuisses, il bondit et la souleva dans ses bras. Puis, pivotant sur lui-même, il se laissa tomber sur la couche. Meryt eut tôt fait de le dépouiller de sa tunique et Blade se félicita d'avoir repris des forces car, très vite, sa partenaire révéla un tempérament de feu.

Rompus par leurs ébats, les deux amants étaient abandonnés dans les bras l'un de l'autre. La main de la jeune femme caressait délicatement le ventre de son compagnon jouant avec ses poils pubiens. Et, peu à peu, ce contact fit renaître des frissons sur le corps de Blade, qui sentait déjà le désir remonter en lui.

C'est alors que, rompant brusquement cette atmosphère idyllique, des éclats de voix retentirent dans la rue. Des cris de crainte mêlés à des ordres cinglants. Richard Blade fut aussitôt sur ses pieds. Meryt se précipita à la fenêtre.

— Des gardes du Conseil ! Il y en a plein les rues. Ils doivent chercher... quelqu'un, dit-elle avec un regard en coin à Blade. Ils fouillent tous les appartements.

Blade fut rhabillé en un éclair et l'arme au poing, il approcha à son tour de la fenêtre. Un seul regard lui suffit pour constater que toute tentative de fuite serait vouée à l'échec. Goran l'avait prévenu, il serait livré à lui-même, mais là, ils faisaient fort. Certes, après une telle démonstration, tout le quartier du dessous ne tarderait pas à savoir que Dulgriet avait assassiné Blade, mais les mailles du filet étaient si serrées que s'il ne parvenait pas à passer au travers, toute cette mise en scène serait inutile. D'autant que les gardes ne le ménageraient pas.

Des pas lourds retentissaient maintenant dans l'escalier. Blade regarda autour de lui, sans découvrir la moindre possibilité de fuir ou de se dissimuler. Meryt lui fit signe.

— Par ici, dit-elle.

S'approchant d'un mur, elle fit pivoter un panneau dévoilant une sorte de cache sombre et étroite.

— Là, ils ne te trouveront pas, lui assura-t-elle.

Blade n'hésita qu'une fraction de seconde. Il devait faire confiance à Meryt et pénétra dans la cache. Juste avant de la fermer, Meryt

glissa sa jambe entre les cuisses de Blade et chuchota dans son oreille :

— Apparemment, à en juger par ce déploiement de force, ta cote a encore dû grimper. Je vais gagner *beaucoup* d'argent grâce à toi !

Elle lui mordit le lobe de l'oreille, tandis que sa main descendait jusqu'à son sexe, qui frémit sous la toile de la tunique. Elle le repoussa et referma le panneau au moment où des coups martelaient sa porte.

L'instant d'après des gardes envahissaient les lieux, fouillant toutes les pièces dans les moindres recoins. À travers la fine cloison, Blade entendait la jeune femme guider les gardes dans son appartement tout en leur posant des questions. Au ton de sa voix, il était parfaitement clair qu'à aucun moment, Meryt n'éprouva la moindre angoisse. Les réponses des gardes confirmèrent ce que Blade savait déjà. Ils cherchaient un Explorateur renégat qui avait tenté de tuer un invité du Conseil Suprême, venu d'un autre univers. Un certain Richard Blade. Un échange entre Meryt et un garde attira toutefois son attention. Meryt, qui jouait à merveille son rôle de fille sujette loyale du Conseil, venait de lancer :

— J'espère que vous le trouverez, ce salaud, et que vous lui ferez la peau.

— J'aimerais bien, répondit le garde d'une voix dépité, mais nous avons ordre de le ramener vivant.

Si l'ampleur des moyens mis en œuvre pour le localiser avait déjà surpris Blade, l'ordre de le ramener vivant lui parut tout aussi curieux. Goran lui avait pourtant bien dit que les gardes ne lui feraient pas de cadeau... Quelque chose avait dû déraiper dans le plan savamment orchestré par les membres du Conseil.

Goran ne décolérait pas. Malgré les dangers que cela comportait pour lui, il avait décidé de gagner le quartier d'en dessous. Il savait peu de choses concernant l'homme venu d'un autre univers, mais il se retrouvait en lui et, s'il ne se trompait pas sur son compte, les gardes avaient peu de chances de le trouver. Quant à Dulgriet, le vrai, il le connaissait bien, lui. Sa volte-face ne l'avait guère surpris, même s'il avait été incapable de l'anticiper. L'Explorateur avait toujours été attiré par le quartier chaud de la ville ; il y avait, un jour, entraîné Goran, qui avait été atterré de constater que même sur Gelsen, les turpitudes de l'âme s'étaient tout autant que dans les univers moins évolués spirituellement. Longtemps, cette virée lui avait laissé un goût amer et une question lancinante qui longtemps lui avait pollué

l'esprit : les membres du Conseil et les Éclairés en général, ne vivaient-ils pas une sorte d'illusion qui les coupait des réalités de l'existence ? Il avait fini par trouver une réponse auprès du sage Akhon. Certes, leur mission relevait de l'utopie, mais cela la rendait d'autant plus précieuse. Il fallait que la Lumière l'emporte sur les Ténèbres.

Toujours est-il que, à l'inverse des gardes, qui vivaient le plus souvent dans l'univers doré de la forteresse du Conseil, Dulgriet, lui, évoluait comme un poisson dans l'eau dans les bas-fonds. Il y avait donc peu de chances que ce dernier puisse être localisé.

Et c'est parce qu'il anticipait ce double échec que Goran s'était mis en chasse lui-même.

Il ne connaissait pas mieux ce quartier que ses hommes, mais si Fiora avait bien rempli sa mission, elle devait savoir où trouver Blade.

De fait, contactée, la jeune Autre lui avait indiqué la maison dans laquelle Blade avait trouvé refuge. Inquiète au moment où la troupe s'apprêtait à investir l'immeuble, Fiora avait suggéré à Goran de prendre la direction des opérations, ne serait-ce que pour prévenir Blade de la disparition de Dulgriet et de sa présence probable dans les parages.

— Je te l'avais dit, cet homme est plus malin, que tous les Éclairés du Conseil.

— Ce serait trop risqué, lui avait-il répliqué. Cette femme qui l'a accueilli n'a pas agi sans motif. Nous n'interviendrons que s'il court un réel danger.

Quand les gardes sortirent bredouilles de l'immeuble, Goran étouffa pourtant un soupir de soulagement.

Une fois les soldats sortis de son logis, Meryt vint ouvrir la cache de Blade.

— Je crois que tu feras une bonne recrue pour Ounias, fit-elle, une moue triomphante sur les lèvres.

Blade la contempla en affectant un air dédaigneux.

— À moins que ce ne soit lui qui fasse une bonne recrue pour le coup que je prépare.

— Tu es bien présomptueux, remarqua Meryt.

— Et encore tu ne sais pas tout. Quand tu connaîtras mes projets...

Il laissa sa phrase en suspens et Meryt eut une moue impressionnée.

— En attendant, dit-elle sur un ton insouciant, nous avons encore quelques heures devant nous.

D'un geste impérieux, qui le fit sourire lui-même en son for intérieur, Blade l'entraîna dans la cache qui l'avait soustrait à la vue des gardes et lui fit une nouvelle fois l'amour.

Le soir était tombé depuis quelques heures. Meryt avait fourni de nouveaux vêtements à Blade. Des vêtements mieux adaptés à d'éventuels combats que la tunique qu'il portait jusque-là. Utilisant une pâte caoutchouteuse et une pommade couleur chair, la jeune femme l'avait également aidé à modifier son apparence. Au moment de sortir, Blade se contempla dans un miroir. Il fut, malgré tout, un peu surpris. J lui-même aurait eu toutes les peines du monde à le reconnaître.

Meryt sortit et examina la rue. À part une prostituée qui entreprenait un client, les lieux étaient déserts. Elle fit signe à Blade qu'il pouvait la suivre.

Sans ce petit manège, Goran et Fiora – la prostituée et son client – ne se seraient pas intéressés à cet homme qu'ils crurent voir pour la première fois. Goran le regarda s'éloigner au bras de la femme que Fiora avait identifiée comme étant celle qui avait emmené Blade la veille, après sa rixe avec les quatre brutes avinées. S'il n'avait pas reconnu son ami sous sa nouvelle apparence, il n'eut plus aucun doute quand il le vit marcher. Il y avait dans son allure une assurance et une force qui ne trompaient pas.

— On les suit, annonça Goran.

— Mais, et Blade ?

Goran fit entendre un rire exagérément sonore.

— Tu n'as donc pas reconnu l'homme à qui tu t'es donnée, hier ?

Fiora se mordit les lèvres. Furieuse contre elle-même à double titre. D'abord parce qu'elle devait reconnaître qu'elle était jalouse, ensuite parce que c'était précisément cette jalousie qui l'avait aveuglée, ne pouvant – et surtout ne voulant – admettre que cet inconnu au bras d'une autre était son bel amant !

Comme il s'éloignait au bras de Meryt, Blade avait entendu le rire

de Goran. D'une certaine façon, la présence de l'Explorateur l'avait rassuré, mais comme elle dérogeait au plan élaboré dans la salle d'état-major, elle lui confirmait que quelque chose ne s'était pas déroulé comme prévu.

Après avoir tournés dans une série de ruelles plus sordides les unes que les autres, ils arrivèrent à ce qui devait être un cabaret. La présence à ses côtés de Meryt lui servit de sauf-conduit. Une fille à moitié dénudée s'approcha de lui, mais dès qu'elle vit Meryt, elle s'éloigna.

Meryt se dirigea vers une table à l'écart de la piste où des Autres se livraient à des strip-teases dépourvus de grâce mais non de provocation. Ils étaient à peine installés qu'une serveuse leur apporta des boissons que Meryt renvoya. Elle passa une commande d'un ton sec.

— Pourquoi as-tu renvoyé ces verres ? demanda Blade.

— Tu y goûteras plus tard si tu le désires, mais pour l'instant tu dois garder les idées claires. Le guanoc rend les clients moins exigeants sur la qualité du spectacle. Et plus ils en boivent, plus ils ont envie d'en boire. Tout bénéfice pour la maison.

Ils étaient installés depuis un quart d'heure quand une sorte de géant édenté bouscula Meryt et commença à l'entreprendre d'une façon déplaisante.

— Laisse-la tranquille, grogna Blade dans un souffle.

— C'est à moi que tu causes ?

— Je te conseille de déguerpir, grogna Blade, si tu ne veux pas perdre la face devant cette belle assemblée.

La brute se redressa, fit jouer ses muscles et brusquement envoya son poing vers le visage de Blade. Sans prendre la peine de se lever, ce dernier bloqua le coup d'une main, tandis que l'autre s'enfonçait dans la graisse du géant au niveau du plexus, lui arrachant un grognement autant de surprise que de douleur. Blade n'avait pas lâché son poing et il lui tordit le bras de façon telle que l'édenté se trouva bientôt à genoux.

— Tu tiens à tes dernières dents ? demanda-t-il.

Le colosse fit mine de se soumettre, mais de sa main libre qu'il glissa derrière lui comme pour se redresser, il s'empara d'un couteau en forme de kriss. Il n'eut toutefois pas le temps de s'en servir car le coude de Blade lui explosa le nez. Le choc le projeta au milieu d'une

table voisine qui s'effondra sous son poids. De grands éclats de rire s'élevèrent autour de lui. L'homme se releva tant bien que mal. Un voile rouge était descendu devant ses yeux. Il chercha autour de lui son arme. Quand il l'eut retrouvée, il tendit la main pour la prendre, mais l'ombre de Blade planait au-dessus de lui.

— À ta place, je n'y songerais même pas, espèce d'avorton, murmura-t-il sans se départir de son sourire.

Son pistolet était posé sur la pommette du colosse. Si l'homme avait un corps de géant, son cerveau ne devait guère être plus gros qu'un petit pois, car Blade lut dans son regard qu'il ne s'avouait pas vaincu.

Par bonheur pour lui, un ordre claqua dans son dos.

— Suffit, Lam !

Aussitôt l'autre arrêta son geste. Sans baisser son arme, sans tourner la tête, Blade interpella l'inconnu.

— Ounias, je suppose ? dit-il.

— Gagné, confirma la voix. Tu peux te retourner à présent. Cette grosse brute ne bronchera plus.

Ounias était un homme de la stature de Blade. Le crâne chauve, une denture en acier, conséquence probable de nombreux combats, il était adipeux. Meryt se tenait à ses côtés.

— Ounias, je voulais te faire rencontrer Dulgriet, l'Explorateur renégat qui a tué l'homme venu d'une autre Dimension.

Ounias contempla Blade longuement avant de dire :

— Alors, nous avons un petit problème.

Il se tourna finalement et tendant la main, il désigna un homme qui se tenait en retrait et que Blade n'avait pas encore aperçu.

— Cet homme aussi prétend s'appeler Dulgriet.

CHAPITRE X

À l'instant précis, où il découvrit le vrai Dulgriet, Richard Blade comprit pourquoi Goran avait modifié son plan et la raison du déploiement de forces du matin. Il sut surtout qu'il lui faudrait jouer serré.

L'homme avait fréquenté les bars du coin, et même si en tant que membre du Conseil Suprême, il avait dû prendre soin de protéger son anonymat, il se pouvait fort bien que quelqu'un puisse le reconnaître.

Blade s'avança vers lui en agitant son pistolet au bout de son bras. Il souriait de toutes ses dents – ce qui devait relever du défi ici.

— Ainsi, tu prétends être Dulgriet...

Il tourna autour de l'Explorateur qui pivota au fur et à mesure sur lui-même. Blade cessa son mouvement tournant quand il se trouva à nouveau face à Ounias et à ses troupes. Il pouvait ainsi surveiller leurs réactions tout en privant Dulgriet de cet avantage.

— Tu ne peux être Dulgriet, ricana Blade, car c'est un vrai dur et j'ai ici ton arme.

Et il montra l'initiale gravée sur une face de la crosse du pistolet, avant de la faire tourner dans sa main pour montrer le sigle du Conseil Suprême qui ornait l'autre. Il savait qu'Ounias ne pouvait la voir avec netteté d'où il se trouvait, compte tenu de la pénombre, mais le message était passé et s'il voulait vérifier, il pouvait se déplacer. Ce fut Meryt qui s'approcha du chef de la bande et lui glissa quelques mots à l'oreille. Voilà qui était encore mieux, la jeune femme avait eu tout loisir de voir son arme et Ounias recevait confirmation de l'affirmation de Blade par un membre même de sa bande.

Les yeux fixés sur son interlocuteur, Dulgriet n'avait pas prononcé un mot pendant la petite démonstration de Blade qui en fut d'abord intrigué, puis éprouva brusquement l'envie de leur crier qui il était et pourquoi il était là. Leur dire qu'il était de mèche avec les membres du Conseil et que son objectif était de détruire l'Ultime. Qu'en définitive, il agissait pour leur bien à tous puisqu'il œuvrait pour plus de lumière

dans tous les univers.

Puis il vit soudain un sourire naître sur le visage de Dulgriet, qui lentement tendit la main vers lui.

Blade lui rendit son sourire. Tout semblait si naturel, si simple. Tout coulait de source maintenant. Décidément, Dulgriet avait raison. Cette arme lui appartenait et il était normal que Blade la lui rende, en même temps que son identité. D'ailleurs qu'avait-il besoin d'une arme puisqu'il était un Chevalier de la Lumière, au service du Bien ?

Au moment où il allait tendre l'arme à son adversaire, une voix forte résonna dans le dos d'Ounias.

— Richard Blade !

Blade demeura un instant sans réaction. Il ne comprenait pas pourquoi quelqu'un venait interrompre son échange muet avec Dulgriet, surtout au moment où il s'apprêtait à lui rendre son bien. Ce trouble ne dura que l'espace d'un instant, mais celui-ci fut suffisant pour lui sauver, en définitive, la vie.

Dulgriet avait reconnu avec stupeur la voix de Goran et il s'était aussitôt retourné vers lui. Une réaction sur laquelle le chef des Explorateurs avait misé.

Au même instant, Blade se trouva libéré de l'emprise de son adversaire. Il réalisa aussitôt ce qui s'était passé et la raison de l'intervention de son ami. Retrouvant toute sa lucidité, il réagit promptement et mettant Dulgriet en joue, il cria :

— Tu nous as échappé une fois, Richard Blade, mais ici tu ne peux pas compter sur l'intervention des gardes du Conseil.

— Non ! hurla Dulgriet désespéré.

Blade n'eut pas à presser la détente. Le renégat s'affaissa vers l'arrière. Le kriss de Lam était venu se ficher entre ses deux yeux.

Le colosse s'approcha de Blade et lui tendit la main.

— Celui qui, assis, tient tête à Lam mérite son respect.

Blade serra la main qui lui était tendue.

Ounias fit signe à ses hommes de se débarrasser du corps de Dulgriet. Il invita ensuite Blade et Goran à s'installer à sa table.

— Je crois que tu as passé avec succès ton examen d'entrée dans la bande, Dulgriet.

Même s'il était soulagé, c'est pourtant à contrecœur que Blade reprit son personnage d'aventurier sans scrupule.

— Le problème, Ounias, c'est que toi tu n'as pas encore réussi ton examen d'entrée dans *ma* bande.

Le visage d'Ounias se rembrunit. Dans le fond de la salle, Blade distingua la frêle silhouette de Fiora qui suivait la scène des yeux. Au même instant, Meryt vint s'asseoir à côté de lui et lui prenant le bras, elle posa la joue sur son épaule. Fiora tourna les talons et quitta le cabaret précipitamment.

— Ah, parce que tu as une bande toi maintenant ? ironisa Ounias.

Blade avait constaté que Lam était venu se placer derrière lui, juste après avoir récupéré son arme. Il leva la tête vers le colosse qui lui adressa un sourire radieux, plus pauvre encore de deux dents.

— Je te présente Goran, le chef des Explorateurs, un membre éminent du Conseil Suprême ; c'est mon homme dans la place – sa couverture à lui n'est pas encore éventée. Il nous sera très précieux pour l'accomplissement de mon plan. Il y a une jeune femme, elle aussi membre du Conseil, qui m'est toute acquise.

Il avait insisté grassement sur les deux derniers mots, les soulignant d'un sourire appuyé plein de sous-entendus, ce qui provoqua une imperceptible réaction chez sa voisine dont les doigts se crispèrent sur son bras. Il la regarda et fut rassuré, Meryt avait gardé un visage lisse et semblait parfaitement détendue.

— Il y a Meryt, poursuivit-il, en serrant la taille de la jeune femme, qui est désormais mon informatrice exclusive dans le monde du dessous.

La jeune femme ne le démentit pas. Blade marqua un temps et ajouta :

— Et bien sûr, pour veiller à ma sécurité, il y a Lam. N'est-ce pas Lam ?

Il n'eut pas besoin de lever les yeux. Le grognement joyeux du géant était une réponse assez claire.

— Je crois qu'on peut parler de bande, non ? conclut-il.

Mais Blade connaissait bien la nature humaine et il savait qu'en humiliant Ounias, il ne réussirait qu'à s'en faire un ennemi.

Or, dans la situation actuelle, il ne pouvait se le permettre. Il poursuivit donc, après une brève pause :

— Quant à toi, Ounias, tu m'as l'air d'un homme solide qu'il vaut mieux avoir avec soi que contre soi. L'ennui c'est que nous sommes deux meneurs. Aussi, je crois que notre intérêt serait d'unir nos forces.

Cela éviterait les tensions et les susceptibilités. Qu'en penses-tu ?

Ounias prit le temps de soupeser la proposition de Blade. Il ne voulait pas avoir l'air d'accepter avec trop d'empressement, faute de perdre la face. D'un autre côté, cela faisait un certain temps déjà qu'il essayait de se faire remarquer des émissaires de l'Ultime et il n'était encore arrivé à rien. Le coup d'éclat de Dulgriet et les efforts qu'avaient déployés les membres du Conseil pour le retrouver n'avaient pas dû manquer d'attirer l'attention de l'Ultime. Il serait donc un raccourci bienvenu vers ce dernier.

— Ta proposition me paraît envisageable, Dulgriet. Tu as des atouts qui peuvent nous être précieux et nous avons la filière pour contacter les troupes de l'Ultime.

Blade tendit la paume de la main vers Ounias, qui fit claquer la sienne dessus.

— Meryt m'a dit que tu veux faire allégeance à Clunacq. C'est exact ?

— Exact ! rétorqua Ounias qui, mis en confiance, se laissa aller à exposer son projet. L'Ultime est un homme de guerre. Nous aussi. Il a de grands projets. Des hommes comme nous avons des chances de nous hisser très haut dans sa hiérarchie. On raconte qu'il aura bientôt le moyen d'envahir les autres univers grâce à un procédé connu de lui seul. Là, nous pourrions nous tailler la part du lion.

Blade posa les coudes sur la table et avança son visage de façon à être aussi près que possible de celui d'Ounias, sans le toucher.

— La part du lion ? Celle que nous consentira l'Ultime, tu veux dire.

Et baissant le ton de manière à n'être entendu que d'Ounias, il ajouta :

— Tu ne préférerais pas être ton maître ? Choisir ton butin toi-même ?

Ounias approcha encore un peu son visage de celui de Blade, de sorte que ceux-ci se touchaient maintenant. Personne ne pouvait plus les entendre.

— Tu es sérieux ?

— J'ai l'air de plaisanter ?

Une question qui n'appelait pas de réponse.

— Comment comptes-tu t'y prendre pour le renverser ?

— Tu as déjà pêché ? demanda Blade.

L'autre se recula et répéta :

— Pêcher ?

— La pêche est un sport pratiqué dans un univers que j'ai visité. Pour capturer certains animaux, tu leur lances un appât, quand ils s'en emparent, tu n'as plus qu'à les prendre dans tes filets.

— Et tu disposes d'un appât pour l'Ultime ?

— Je l'aurai ce soir.

Sur ces mots, il se recula et, ayant adressé un clin d'œil à son interlocuteur, il poursuivit en incluant les autres dans leur conversation :

— Je t'ai donc expliqué que la couverture de Goran n'est pas encore éventée. Cette nuit, nous allons nous introduire dans l'immeuble du Conseil. Si quelqu'un nous surprend, Goran dira qu'il m'a capturé et que le Président du Conseil Suprême nous attend. Quand nous serons en sa présence, nous lui volerons le bijou – une sphère – qu'il porte autour du cou et qui confère la puissance suprême. Cette puissance suprême permettra à l'Ultime de prendre le contrôle de l'ensemble de ce monde en faisant tomber les barrières mentales des Éclairés. Alors, à nous la gloire !

Ayant dit cela, Blade se pencha à nouveau vers Ounias qui accompagna son mouvement.

— Ça c'est l'information que tu feras parvenir à l'Ultime. En réalité, nous lui remettrons un bijou qui sera, bien entendu, en tout point semblable mais avec un pouvoir limité et nous garderons pour nous la vraie Sphère, ainsi c'est lui qui sera à notre merci le moment venu. Quand l'Ultime aura définitivement mis au point l'engin qui lui donnera accès aux autres univers, nous prendrons le contrôle de la situation, et toi et moi nous coloniserons les univers. Nous serons les êtres les plus puissants de tous les mondes. Et c'est si vaste, crois-moi, que nous ne nous marcherons pas sur les pieds.

Les deux conspirateurs se reculèrent, radieux, et scellèrent à nouveau leur alliance d'un claquement de mains. Rayonnant, Ounias paraissait au comble de la joie. Il se voyait déjà maître des univers. Ce que ni lui ni Clunacq ne savaient, c'est que même si ce dernier réussissait à le confectionner, l'ordinateur de Lord Leighton envoyait ses « explorateurs » vers des univers de Dimensions X de façon aléatoire, et les en ramenait à sa guise. Qu'il n'avait jamais permis à

quiconque de ramener le moindre objet – et donc la moindre richesse – de ses expéditions. Et surtout qu'hormis Blade personne n'était jamais revenu indemne de ces voyages dans l'inconnu.

Certes, Blade ignorait, quant à lui, si en associant les connaissances du vieux professeur et celles des Éclairés, l'Ultime ne réussirait pas là où Lord Leighton avait échoué. Ce qu'il savait, en revanche, avec certitude, c'est que rien de bon ne pouvait sortir de la découverte par Clunacq des secrets du Projet DX et qu'il fallait le mettre hors d'état de nuire avant qu'il n'ait le temps de commettre des dégâts.

— Ton idée est... séduisante, commenta Ounias sur un ton entendu, qui fit craindre à Blade que le chef de bande ne sache tenir sa langue. Seulement, ton plan me paraît dangereux. Nous devrions t'accompagner pour te prêter main-forte en cas de coup dur.

— Tu n'as pas confiance ? demanda Blade.

— Disons que je trouve normal que nous y allions ensemble. Nous sommes des alliés, désormais, et avançons côte à côte...

Blade posa les poings sur la table et son regard d'acier sur le visage de son vis-à-vis.

— Ounias, nous avons besoin de ton réseau, cela devrait te rassurer. Par ailleurs, Goran pourrait justifier notre présence à tous les deux, mais sûrement pas celle d'un groupe d'hommes armés aux mines patibulaires. Si nous étions surpris par les forces du Conseil, nous pourrions peut-être avoir le dessus... avec beaucoup de chance, mais les Éclairés seraient aussitôt avertis et là nous n'aurions plus le moindre espoir de nous en sortir.

— Parce que tu t'imagines qu'ils sont si forts ? ironisa Ounias.

Blade lança un regard vers Goran en espérant que son ami comprenne ce qu'il avait en tête. Puis, il plongea à nouveau ses yeux dans ceux d'Ounias. Il garda le silence pendant un long moment. L'autre porta bientôt les mains à sa tête. Il se frotta les yeux et ses mâchoires se contractèrent au point que Blade crut qu'elles allaient craquer.

— Tu vois, Ounias, ils n'ont pas besoin d'armes ni de démonstration de force, eux.

Ounias secoua la tête. Il était en sueur. Il considéra Blade d'un air hébété et finit par dire :

— Tu as raison. Et pendant que vous pénétrerez dans l'immeuble du Conseil, je contacterai les émissaires de l'Ultime et je leur ferai

savoir que nous possédons la Sphère du pouvoir suprême.

— Excellente idée ! lança Blade. Ainsi nous gagnerons du temps.

Il se leva. Goran lui emboîta le pas. Après avoir embrassé Meryt, qui lui souffla à l'oreille de revenir vite, Blade donna l'accolade à Ounias et demanda à Lam de les accompagner jusqu'à l'immeuble du Conseil Suprême. Il les attendrait là, de façon à leur venir en aide si leur fuite devait poser problème. Le colosse rayonnait. Il avait trouvé un maître chez qui il percevait une vraie puissance et il en était heureux. Tout simplement.

Dès qu'ils eurent franchi les portes de l'immeuble du Conseil, des gardes se précipitèrent sur eux, mais Goran était un bon laissez-passer et, grâce à son maquillage, Blade réussit à donner le change. Personne ne le reconnut, ce qui augurait bien de sa prochaine rencontre avec Clunacq.

— Tu es arrivé à point nommé, dit Blade à Goran. Ce Dulgriet m'avait complètement en son pouvoir, et je n'avais rien remarqué.

— Je me doutais que vous échapperiez tous les deux aux gardes et que, tôt ou tard, la confrontation aurait lieu. Je ne l'attendais pas aussi vite. Cela dit, nous nous en sommes bien tirés.

— Maintenant, il est hors de question que tu retournes là-bas avec moi. Si nous réussissons à nous faire admettre auprès de l'Ultime, il aurait tôt fait de te reconnaître.

— Pas si je change de visage comme toi. D'autant que si je ne t'accompagne pas, Ounias se méfiera.

Blade sourit, mystérieux.

— Ne t'inquiète pas, j'ai une petite idée qui devrait facilement expliquer ton absence. Et puis, tu m'as déjà sauvé la vie en jouant les intermédiaires auprès du Conseil. Je préférerais que tu joues à nouveau les agents de liaison. Rahmose et son entourage ne me semblent pas avoir un sens très aigu de la tactique.

Goran et Blade gagnèrent la Salle de Vie. Ils firent prévenir Rahmose, qui se hâta de les rejoindre et Blade lui exposa son plan.

— C'est trop risqué, conclut le Président du Conseil.

— Le risque, c'est vous qui l'avez pris, une première fois, en laissant Dulgriet s'évader. Et une deuxième, en ordonnant sa traque, le contra Goran. Vous nous avez ainsi obligés à improviser.

— Nous devons empêcher la confrontation entre..., essaya de se justifier Rahmose.

— Elle a eu lieu, pourtant, et vous n'avez rien empêché. Par bonheur nous avons réussi à sauver la situation. Maintenant, nous devons agir et vite, sans quoi nous éveillerons leur suspicion.

— N'insiste pas, Goran. Nous ne nous dessaisirons jamais des Sphères de puissance.

Goran voulut intervenir, mais Blade l'arrêta en posant la main sur son bras.

— Réunissons le Conseil, suggéra-t-il.

Il savait pouvoir compter sur les voix de Goran et Fiora. Il se doutait de l'adhésion probable d'Akhon. Et il espérait que ces trois membres avaient leurs partisans au sein du Conseil et qu'ils réussiraient à infléchir le vote.

Rahmose hésita, mais Goran lui rappela qu'il n'avait pas le droit de refuser une telle requête.

Le Conseil Suprême fut donc réuni d'urgence.

Richard Blade ne s'était pas trompé. Akhon pesa de tout son poids sur la décision. Le vieux sage bougonnant possédait une autorité naturelle devant laquelle les réticences de Rahmose ne pesèrent pas bien lourd.

L'attitude de Fiora surprit Blade. En effet, la jeune femme ne fut pas la plus facile à convaincre.

Après la réunion du Conseil, elle entraîna Blade à l'écart et celui-ci comprit qu'elle était minée par une jalousie féroce à l'égard de Meryt. Un sentiment dont elle souffrait profondément et dont elle ne parvenait pas toujours à contrôler les manifestations.

— Ne crains rien, Fiora. J'ai un rôle à tenir pour gagner la confiance de ces hommes. Et puis, n'oublie pas que je viens d'une autre Dimension et qu'il me faudra tôt ou tard y retourner.

— Tu reviendras, Richard ?

Blade savait qu'il ne servirait à rien de bercer sa belle amie d'illusions, mais il ne pouvait risquer de la voir commettre, par dépit, des actes qui risqueraient de les mettre tous dans une situation délicate.

— Je te promets de faire tout mon possible, dit-il, ce qui, au fond, n'était pas un mensonge.

La jeune femme le regarda avec intensité et Blade s'efforça de ne penser à rien d'autre qu'à son prochain retour. Comme il était probable qu'elle savait lire dans ses pensées, il devait éviter de se trahir.

Quand elle finit par lui sourire, il se sentit rassuré. Il la prit dans ses bras et l'embrassa tendrement.

— J'ai les Sphères, annonça Goran en pénétrant dans la pièce. La blanche est pourvue d'un pouvoir limité qui donnera le change à l'Ultime, mais ne lui permettra pas de faire trop de dégâts. La rouge est authentique, elle pourra te servir en cas de besoin, mais sois prudent, si elle tombe en de mauvaises mains capables de l'utiliser, tu seras en danger... et tu ne seras pas le seul.

— Allons-y.

Blade avait exposé son plan au Conseil et Goran connaissait le rôle qu'il lui faudrait jouer. Il était hors de question de mettre les gardes dans le secret – des risques de fuite étaient toujours à craindre. Akhon devait utiliser sa maîtrise des esprits pour leur faire accomplir à leur insu ce que Blade attendait d'eux.

Arrivés à la porte donnant sur la place, Goran et Blade firent signe à Akhon qu'ils étaient prêts. La porte s'ouvrit et les deux hommes, arme au poing, se précipitèrent à l'extérieur en tirant derrière eux comme s'ils étaient poursuivis par une meute enragée et qu'ils cherchaient à couvrir leur fuite. De fait, une dizaine de gardes surgirent alors et, cueillis par les tirs en rafale de deux « fuyards », cinq d'entre eux s'effondrèrent sur place.

Blade poussa alors un long cri modulé, signe que Lam devait intervenir. Le géant arriva sur les lieux au moment où Goran, apparemment foudroyé, s'écrasait sur le sol avec un hurlement de souffrance atroce. Dans la seconde qui suivit, Blade, comme saisi d'une irrépressible rage, balaya les rangs des poursuivants d'un feu roulant de rayons. Trois autres gardes tressautèrent, un instant tétanisés, avant de mordre la poussière. Un quatrième tomba en arrière, le kriss de Lam fiché en plein cœur. Le dernier hésita, puis, très vite, fila vers l'immeuble du Conseil Suprême sans demander son reste. Lam voulut le poursuivre, mais Blade le retint près de lui, penché sur le corps inanimé de Goran.

— Il n'y a plus rien à faire pour lui, articula Blade, la voix nouée. Filons.

Sur le point de tourner les talons, Lam se ravisa. Son kriss... Il fronça les sourcils, contempla le cadavre de Goran et, prestement, s'empara du pistolet du chef des Explorateurs. Il y avait longtemps qu'il rêvait d'une arme de ce genre, une arme capable de tuer à distance et après laquelle on n'était pas toujours obligé de courir...

Heureux, il rejoignit Blade et les deux hommes se fondirent dans la nuit.

Tout s'était déroulé comme Blade l'avait prévu. À un détail près, un garde avait vraiment perdu la vie. Les autres, ainsi que Goran, seraient bientôt récupérés par les forces du Conseil et se réveilleraient paisiblement, après une brève inconscience qui ne laisserait aucune séquelle.

Dans sa course, Blade prit la précaution de placer le curseur de son arme sur la position maximum. Si Ounias se montrait méfiant, il verrait que Blade n'avait pas eu de pitié pour les gardes.

Maintenant, le plus dangereux restait à faire : rejoindre les troupes de l'Ultime.

CHAPITRE XI

Allongé sur le lit à côté de Meryt, Blade était soucieux. Trop de questions restées sans réponse gravaient sur son visage un masque de contrariété. Tout s'était pourtant déroulé comme prévu. Lam avait vu Goran tomber sous le feu nourri des gardes alors que les deux Explorateurs, ou soi-disant-ils, ripostaient, décimant leurs poursuivants. Ils avaient regagné sans anicroche le cabaret où les attendait Meryt, mais où Ounias n'était pas encore revenu de son entrevue avec les agents de l'Ultime.

Blade en avait été contrarié car il éprouvait un sentiment d'un danger imminent et d'urgence. En principe, l'ordinateur de Lord Leighton lui avait toujours donné le temps de remplir sa mission, mais nul n'avait jamais réussi à interpréter les caprices de cet engin hypersophistiqué et rien ne garantissait qu'il en irait de même cette fois-ci. De ce que Blade avait appris des membres du Conseil, il déduisait que l'Ultime ne pouvait être Lord Leighton, mais sa défiance à l'encontre du vieux professeur ne s'était pas entièrement dissipée. C'était lors d'une de ses expéditions dans une autre dimension que Clunacq avait été comme « envoûté », lui avaient assuré les Éclairés. Par qui ? Par un être évolué sûrement, sans quoi, celui-ci n'aurait pas eu de prise sur l'esprit d'un Éclairé. Mais aussi par un être qui pouvait apporter à Clunacq ce qui lui manquait pour avoir une action dans les univers qu'il visitait. Et pourquoi pas les éléments enfermés dans la cassette confiée par Lord Leighton à Richard Blade ? Certes, tout ceci n'était qu'un tissu de spéculations, mais il était évident que Lord Leighton avait le profil de l'être qui manipulait l'Ultime. Pourquoi aurait-il agi ainsi ? Non parce qu'il était lui-même un alien, mais peut-être parce qu'il espérait, en s'alliant à Clunacq, obtenir l'élément qui lui manquait à lui pour maîtriser les caprices de son ordinateur...

Blade songea que le but ultime des travaux du vieux savant et ses propres missions consistait à fournir à la Couronne de nouvelles richesses. Ce qui justifiait les sommes faramineuses qui étaient régulièrement allouées au Projet DX. Il soupira bruyamment, essayant

de refouler les mauvais pressentiments qui l'assaillaient. Peut-être, après tout, dramatisait-il la situation ?

Mais aussitôt un flot de nouvelles interrogations affluèrent à son esprit. Pourquoi Clunacq avait-il pris l'apparence de Lord Leighton ? Et Sophia ? Il s'était passé tellement de choses depuis son évasion qu'il n'avait même pas songé au mystère de la présence sur Gelsen de la belle métisse. Comment avait-elle abouti ici ? Et si... Mais oui ! Et si l'Ultime l'avait manipulé en utilisant des images sorties de son esprit à lui ? Il devrait songer à demander à Goran – quand il le reverrait – si cela lui était possible. En attendant, même si cette hypothèse était rassurante quant à l'intégrité de Lord Leighton, cela ne changeait rien à la situation. Ni au fait qu'il existait, dans un autre univers de Dimension X, un être capable de manipuler Clunacq. Il devait mettre l'Ultime hors d'état de mener à bien son projet démoniaque. Et le plus tôt serait le mieux.

Quand enfin Ounias était revenu au cabaret avec ses deux sbires, Blade avait compris que l'entrevue ne s'était pas passée comme il l'avait prévu. Il s'était donc empressé de relater le succès de sa mission, n'ayant eu à déplorer que la mort de Goran. Lam n'avait pas manqué de renchérir, racontant comment il avait participé à la bataille, tuant lui-même un garde d'un lancer de couteau. Tout en regrettant cette perte, Blade, en son for intérieur, n'avait pu s'empêcher de songer qu'elle ajoutait à la crédibilité de son histoire. Il avait alors exhibé triomphalement les Sphères de puissance. Ounias avait tendu la main, mais Blade les avait fait aussitôt disparaître dans le sac dont il les avait sorties et qu'il portait accroché à sa ceinture.

— Allons, Dulgriet, avait tenté l'Explorateur, nous avons convenu de marcher main dans la main, pas vrai ? Partageons-nous les Sphères.

— Voyons d'abord ce que tu as à nous raconter, Ounias.

D'un discret signe de tête, Ounias avait alors voulu faire intervenir ses hommes, mais ceux-ci n'avaient pas eu le temps de se saisir de leurs armes. Lam, avec une rapidité surprenante pour un homme de sa corpulence, avait placé le canon du pistolet de Goran sur la gorge du chef de bande médusé.

— Je savais que cet engin me serait utile, avait-il jubilé en tournant légèrement la tête vers Blade.

Ounias avait cédé aussitôt.

— Allons, mes amis, ne nous fâchons pas.

— Il n'est pas question de se fâcher, avait répliqué Blade avec un

sourire affecté. Mais de t'écouter.

Ounias avait écarté les mains de son corps et les avait levées en un geste de soumission. Baissant son arme, Lam s'était alors placé juste derrière, prêt à intervenir à la moindre alerte.

— J'ai vu les émissaires, avait lâché Ounias.

Il avait ensuite marqué une longue pause, cherchant sans doute à masquer son impuissance derrière un effet de mise en scène dramatique.

— Nous ne les intéressons pas, avait-il laissé tomber.

— Nous ? Ou toi ?

Une ombre avait glissé sur le visage d'Ounias.

— Nous faisons équipe, Dulgriet.

— En effet, avait convenu Blade, si tu as quelque chose à placer dans la corbeille de mariage.

— Ils ne croient pas que nous puissions nous emparer des Sphères de puissance. Tu n'étais pas encore revenu. Je ne pouvais leur dire que tu avais réussi ton coup.

— Tu doutais de moi ?

— Je ne te connaissais pas, Dulgriet. Eux non plus. Mais je puis retourner les voir.

Blade s'était reculé dans son siège et avait laissé échapper un rire sardonique qui avait glacé les sangs de Meryt.

— Et tu crois me connaître, maintenant ? Tu en es bien loin, Ounias. Sinon, tu ne m'aurais pas proposé d'y retourner.

Il était clair pour tous qu'Ounias venait de trouver son maître, et qu'il était bien forcé de le reconnaître.

— Nous pouvons les rencontrer ensemble, si tu le désires.

Blade s'était levé et, posant les poings sur la table, s'était penché vers Ounias.

— Ton problème, Ounias, c'est que tu penses petit. Nous leur avons adressé une demande, il n'y en aura pas deux. Nous allons agir de telle façon que c'est l'Ultime lui-même qui voudra nous rencontrer.

— Tu as un plan ? La nuit est presque terminée et tu dis que le temps presse.

D'un geste autoritaire, Blade avait alors fait signe à Lam et à Meryt qu'ils devaient lever le camp.

— Tu as de la chance, Ounias. J'ai un plan et j'ai besoin de toi pour trouver les émissaires de l'Ultime. Alors, retrouve-moi demain, à midi, chez Meryt. Tu sais où elle habite, j'imagine...

Il avait tourné les talons sans attendre la réponse.

Quand ils s'étaient retrouvés dans la rue, Meryt avait pris le bras de Blade qui la sentait trembler contre lui.

— Tu as pris des risques, Dulgriet. Ounias n'est pas homme à se laisser humilier devant ses hommes sans réagir.

Cette fois ce fut Lam qui, fort de l'expérience qu'il avait acquise au contact de l'Explorateur, avait rassuré la jeune femme.

— Ounias n'est pas une lumière, mais il n'est pas stupide. Il sait que Dulgriet a déjà descendu trois de ses hommes et mis en fuite un quatrième. Il a vu comment il m'a donné une leçon. Il sait qu'il est plus fort que lui et qu'avec moi à ses côtés, il n'a aucune chance. J'étais son homme le plus fort et, maintenant, sa bande est réduite à deux pauvres seconds couteaux. Et puis, même s'ils étaient plus nombreux, Dulgriet a les Sphères de puissance. Il n'osera plus s'en prendre à lui.

Après une pause, il avait conclu avec un large sourire, éclairant sa face de lune édentée :

— Dans le fond, il a toujours été un lâche.

— Ne t'inquiète pas, avait surenchéri Blade en serrant Meryt contre lui. Demain nous aurons adressé notre message à l'Ultime et nous n'aurons plus besoin d'Ounias ni de personne. Cela il le sait. Il jouera le jeu.

Lam avait raccompagné le couple jusque chez Meryt. Là, il avait annoncé qu'il assurerait leur garde. Blade savait qu'il pouvait dormir tranquillement. D'autant que le géant s'était révélé moins stupide qu'il n'avait pu le paraître au début.

Malheureusement, depuis ce moment, l'esprit de Blade ne cessait de gamberger. Il avait élaboré un plan, mais celui-ci dépendait de sa maîtrise des Sphères de puissance. Il finit par se lever et sortit la sphère rouge. Il concentra toute la puissance de son esprit au centre de la sphère. Il allait tenter une expérience sur Meryt.

À la manière d'un hypnotiseur, il donna des injonctions à la jeune femme, sans toutefois prononcer un mot. Meryt obéit à chacune.

Rassuré, Blade essaya ensuite d'utiliser la puissance de la sphère pour entrer en communication avec l'esprit de Goran. Il fut surpris de voir se matérialiser son ami devant lui. Sa réaction faillit rompre le contact, mais il se reprit vite, réalisant qu'il s'agissait simplement d'un hologramme, une sorte de forme-pensée. Il mit le chef des Explorateurs au courant de la situation. Quand il eut achevé la communication, il espéra que tout cela n'était pas une illusion et que Goran avait bien reçu son message. Ensuite, il s'accorda enfin quelques heures de repos.

Dans la salle d'état-major du Comité, Goran exposait à un petit groupe composé de Rahmose, Akhon et Fiora le contenu du message qu'il venait effectivement de recevoir de Blade. Le Président paraissait soucieux.

— Je n'aime pas l'usage que cet homme d'un autre univers entend faire de la Sphère de puissance.

— As-tu une meilleure idée, Rahmose ? demanda Akhon d'un ton sec.

— Voyons, Akhon, tu sais aussi bien que moi que les Sphères ne doivent servir qu'à renforcer l'Esprit. L'usage que Blade veut en faire est de l'ordre de la profanation.

— Il serait peut-être temps, Rahmose, que nous acceptions de regarder la réalité en face, intervint Goran. Il œuvre dans le même sens que nous. Seulement, son mode d'action est plus efficace que le nôtre. Certes, nous nous employons à renforcer l'Esprit pour faire rayonner la Lumière. Mais lui s'attaque aux Ténèbres pour les faire reculer. Nos actions se complètent.

— Mais, Akhon, comment peut-on enrichir la Lumière en recourant à la violence ?

Fiora prit la parole à son tour :

— Rahmose, si nous n'acceptons pas d'amender nos principes, nous servirons mal la Lumière. Blade peut s'acquitter des tâches que nous répugnons à accomplir. C'est pour cela qu'il est le seul à pouvoir nous aider. À nous de le soutenir autant que nous le pouvons.

Rahmose resta un long moment silencieux. Cet homme de Lumière éprouvait une véritable souffrance à devoir transiger avec des principes qui, seuls, lui paraissaient justes. Fiora posa la main sur son bras, et avec beaucoup de douceur lui dit :

— Rahmose, si Clunacq parvient à pénétrer activement les autres Dimensions, le mal qu'il y exercera aura des répercussions incalculables sur la Lumière et l'Esprit. Nous n'avons pas le droit de le laisser faire sous prétexte que nous refusons de recourir à la force.

Rahmose secoua la tête.

— J'ai la responsabilité de la Sphère de Pure Lumière. Accepter ce que vous proposez serait une trahison de l'Esprit.

Goran se leva.

— Rahmose, le Conseil s'est prononcé.

Akhon intervint à son tour.

— Le terme de ton mandat est proche, Rahmose.

Devant cette perfidie, le Président du Conseil Suprême se leva en repoussant vivement son siège. Il explosa :

— Mais en attendant, c'est encore moi qui préside !

— Créer des dissensions est une autre forme de trahison, Rahmose.

Goran avait pris sa décision.

— Je vais rejoindre l'étranger. En utilisant le pouvoir de la Sphère, je plongerai Meryt dans état d'inconscience pendant lequel elle me donnera une autre apparence, comme elle l'a fait pour Blade. Ensuite, elle ne se souviendra de rien.

— C'est un acte de rébellion, Goran ! Tonna Rahmose. Je dois t'en empêcher. Tes actes rejailliraient sur tous les Éclairés.

— Nous n'avons pas le choix, Rahmose. L'heure n'a jamais été aussi grave.

— Je m'oppose à...

Akhon frappa du poing sur la table.

— Goran fera comme il l'a dit et Fiora l'accompagnera.

— C'est une rébellion, répéta Rahmose.

— Un acte de pure nécessité, corrigea Akhon.

Rahmose voulut se diriger vers la porte, mais Akhon lui bloqua le chemin.

— Allez-y, dit-il à Goran et Fiora.

Goran n'hésita pas un instant. Voyant que le Président du Conseil était tout à fait anéanti, Fiora s'approcha de lui :

— Je suis désolée, Rahmose. Je partage ton idéal, mais les faits ne nous laissent pas d'alternative. Bientôt tout rentrera dans l'ordre.

Elle tourna les talons et se hâta de rejoindre Goran.

Quand ils furent seuls, Akhon dit à Rahmose :

— Assieds-toi, Rahmose, et unissons nos esprits pour donner de la force à nos amis.

Rahmose hésita, mais en définitive, il poussa un long soupir et s'assit à la table, face à Akhon. Il posa la Sphère de Pure Lumière entre eux. Les deux hommes unirent leurs mains croisées et concentrèrent la puissance de leurs esprits sur la Sphère qui se mit à briller d'une intensité aveuglante.

Au petit matin, Lam rejoignit Blade et Meryt, et tous trois attendirent l'arrivée d'Ounias et de ses hommes.

— Quel est ton plan ? demanda la jeune femme, impatiente.

— Je l'exposerai devant tout le monde, répondit Blade.

Depuis son réveil, il se demandait si l'annonce de sa mort avait été une bonne chose. L'Ultime l'avait défié ouvertement. En s'affirmant comme Blade, il aurait peut-être eu plus de chance de le décider à le faire venir à lui. À peine avait-il exprimé cette interrogation qu'une réponse lui vint :

L'Ultime craint Blade. Dulgriet a vaincu Blade, il est donc encore plus dangereux que l'homme d'une autre Dimension. C'est un Explorateur, il connaît, lui aussi, les autres univers. Blade ne se serait jamais joint à l'Ultime. Dulgriet, oui. Et comme je l'ai déjà dit, pourquoi l'Ultime faciliterait-il la tâche de Blade ?

Mais, songea Blade, Clunacq devait connaître Dulgriet.

Les Explorateurs ne se rencontraient jamais. Une précaution utile pour éviter les coalitions. Car ce qu'ils voyaient dans les autres Dimensions auraient pu leur donner des idées du genre de celles qui a perverti Clunacq et Dulgriet.

À cet instant, Richard Blade comprit que ces pensées n'avaient pas germé dans son esprit. Les réponses lui avaient été soufflées. Par Goran ? Il se concentra sur sa Sphère pour améliorer la communication et Goran put ainsi lui transmettre son message.

Cette fois, Ounias se montra ponctuel.

— Alors, Dulgriet, expose-nous ton plan, lança-t-il à peine arrivé.

Blade se leva et dévisagea les deux hommes qui l'accompagnaient.

Ils avaient l'air sournois de ceux qui trahissent à la première occasion. Et sans le moindre remords. Blade n'en aurait pas lui non plus à les utiliser pour démontrer l'efficacité de son plan.

— Explique-moi où trouver les émissaires de l'Ultime, ordonna-t-il. Ounias sourit.

— Ainsi, tu n'auras plus besoin de moi, n'est-ce pas ?

Blade prit son air le plus candide et sortit une Sphère de puissance.

— Voyons, Ounias, je n'ai déjà plus besoin de toi. Du moins, de toi conscient... Veux-tu me contraindre à utiliser cette sphère pour obtenir l'information que je désire ? Allons, sois raisonnable, voyons.

Ounias hésita, mais l'argument de Blade était imparable.

— Les émissaires ont établi leur campement dans une salle de la pyramide.

— Combien sont-ils ?

— Une vingtaine. Fortement armés.

— Parfait, dit Blade. Nous allons leur rendre une petite visite.

— Mais nous sommes à peine cinq.

— Six, corrigea Meryt.

— Nous ne serons pas de taille face à eux, insista Ounias.

— Pourtant, annonça Blade, nous allons les amener à réagir exactement comme nous le voulons. Après, l'Ultime n'aura plus qu'un désir : nous rencontrer.

Concentrant son énergie sur sa Sphère de puissance, il regarda les deux hommes de main d'Ounias. Ceux-ci se levèrent, sortirent leurs armes, ce qui fit sursauter Ounias et Meryt. Mais ils se mirent mutuellement en joue avant de presser la détente.

Les deux sbires s'effondrèrent aux pieds d'Ounias.

— Voilà comment nous allons nous y prendre pour arriver à nos fins, annonça Blade rayonnant.

Ounias était pétrifié. Devant un tel cynisme, il ne sut que balbutier :

— Mais... en plein jour ?

— Pourquoi attendre la nuit ? Ainsi nous marquerons mieux les esprits de nos adversaires. Car n'oublie pas, Ounias, je n'entends pas servir qui que ce soit. Pas même l'Ultime.

Meryt semblait elle aussi terrifiée par le manque de scrupule dont

faisait preuve cet homme à qui elle avait cru pouvoir accorder sa confiance. Elle fut presque soulagée quand Blade lui demanda de l'attendre à l'appartement.

— Je reviendrai, annonça-t-il.

Songeuse, Meryt le regarda s'éloigner avec Ounias et Lam en se demandant si elle tenait vraiment à le voir revenir...

CHAPITRE XII

L'immense pyramide étincelante de blancheur qui se dressait soudain devant Blade lui fit une profonde impression. Hormis le fait qu'elle était construite en pierres blanches et que sa surface était parfaitement lisse elle ressemblait dans la forme à la pyramide à degrés de Djeser à Saqqarah.

Les pyramides d'Égypte, tombeaux des pharaons, observatoires du cosmos, disait-on, condensateurs d'énergie... À l'origine, elles étaient d'ailleurs recouvertes de tourah, un calcaire blanc, supposé réfléchir la lumière du Soleil. Il en reste des vestiges au sommet de la pyramide de Khéphren à Gizeh. Les anciens Égyptiens avaient-ils vraiment eu des contacts avec les Éclairés de Gelsen ? Cette hypothèse n'était certes pas plus farfelue que celle suggérant des interventions extraterrestres.

Le campement des émissaires de l'Ultime était installé dans une salle intérieure à en croire Ounias, mais personne n'avait jamais réussi à s'approcher suffisamment de la pyramide pour y pénétrer. Ceux qui se faisaient appeler les Messys surveillaient les lieux de façon scrupuleuse. Quand il voulait contacter l'Ultime, Ounias s'avavançait vers la construction. Les gardes apparaissaient alors miraculeusement et venaient à sa rencontre.

— La Sphère paraît bien minuscule devant ce monument. Tu crois vraiment que..., fit Ounias sans avoir le courage de finir sa phrase.

— Si tu veux faire demi-tour... suggéra Blade en sortant son pistolet. Un instant, Ounias fut tenté de répondre au pied de la lettre à cette provocation mais il avait encore plus peur de celui qu'il prenait pour Dulgriet que d'une vingtaine d'émissaires de l'Ultime. Il avait vu de quoi il était capable avec et sans la Sphère. Prudent, il choisit de ne pas répondre.

Le petit groupe reprit sa route. Blade avait eu l'occasion de vérifier l'efficacité de la Sphère, tant dans ses communications avec Goran qu'au moment de se débarrasser des hommes de main d'Ounias, mais les émissaires de Clunacq ne possédaient-ils pas les moyens de bloquer l'énergie des Sphères ? Pour réussir à partager Gelsen en deux parties,

l'Ultime devait maîtriser une force considérable. Blade savait que son entreprise était risquée, et qu'il disposait d'un temps limité. Il devait donc frapper fort pour attirer l'attention de Clunacq.

Ils étaient arrivés à une vingtaine de mètres de la pyramide quand un homme vêtu de l'uniforme blanc des Messys émergea d'une ouverture qui venait de naître dans la pierre. Il n'était apparemment pas armé, mais Blade devinait que ses compagnons devaient les tenir tous en joue.

Ounias fit signe à Blade de ne pas aller plus loin. L'homme les rejoignit. Il dévisagea les deux inconnus avant de s'adresser à Ounias.

— Je croyais t'avoir dit de ne jamais venir accompagné.

— C'est l'homme dont je t'ai parlé, dit-il en désignant Blade. Il vous a apporté les Sphères de puissance.

Le garde sourit.

— Tu ne comprends vraiment rien de ce qu'on te dit. Cela ne nous intéresse pas.

Blade sortit la Sphère blanche de son sac.

— Tu es toujours sûr que ça ne t'intéresse pas ?

L'autre hésita.

— Qui me dit que c'est une vraie Sphère de Puissance ?

Blade afficha son sourire carnassier.

— Mais, tu vas t'en rendre compte toi-même.

Un éclair d'illumination traversa le regard du Messy. Une fraction de seconde trop tard, il venait de comprendre ce qui allait arriver mais il n'eut pas l'occasion d'alerter ses comparses. Blade venait de se concentrer sur la Sphère et sa volonté avait annihilé celle de l'émissaire de l'Ultime qui aussitôt salua les trois hommes d'une révérence profonde et respectueuse.

— C'est incroyable, ne put s'empêcher de murmurer Ounias.

Blade veilla à ne pas se laisser distraire. Le Messy tourna les talons et se dirigea vers la pyramide. Les trois hommes lui emboîtèrent le pas. Bientôt, des gardes, en uniforme blanc eux aussi, émergèrent de la pyramide. Blade concentra aussitôt le faisceau de la Sphère de puissance sur eux ; aussitôt, avec un bel ensemble, ils s'inclinèrent à leur tour en signe de bienvenue.

Ainsi, tout fonctionnait comme prévu.

Une fois entré dans la pyramide, Blade demanda aux gardes de les

conduire à l'Ultime. Les Messys furent pris de tremblements soudains ; ils échangeaient des regards éperdus et lorsque Blade réitéra son ordre, leur malaise grandit encore. Il était évident qu'un combat intérieur les déchirait. Comme si cet ordre allait à l'encontre d'une programmation encore plus puissante.

Blade se dit qu'il s'était peut-être attaqué à trop forte partie et il plongeait l'ensemble des Messys, à l'exception de celui qui était venu vers eux, dans une sorte de léthargie. Ensuite, il concentra toute sa puissance sur ce seul individu.

— Conduis-nous à l'Ultime, répéta-t-il.

Le garde secoua la tête tout en clignant des yeux.

— Je... je ne sais pas...

Puis après un temps, il ajouta :

— Viens.

Blade lui emboîta le pas et le suivit dans un dédale de couloirs aux parois couvertes de signes évoquant les hiéroglyphes égyptiens. Il n'y avait pas d'éclairage visible dans ce lieu et pourtant la lumière suintait de tous les murs. Ils arrivèrent en définitive dans une pièce au centre de laquelle trônait une pierre granitique noire, sorte d'autel voué au culte d'un dieu, semblait-il absent. Sur le mur du fond se dessinaient les contours d'une curieuse porte.

— Une fausse porte ! s'exclama Blade.

— Une quoi ? demanda Ounias qui regrettait de plus en plus d'avoir suivi l'Explorateur dans cette aventure qui le dépassait.

— En Égypte, un pays de mon univers, il y avait autrefois des portes semblables dans les sépultures. C'est par là que le mort était censé revenir de l'au-delà. Cette porte marquait la liaison entre le visible et l'invisible.

— Mais alors..., commença Ounias.

— Alors, nous sommes probablement arrivés dans la pièce où s'effectue le passage entre cette partie de Gelsen et celle qu'a isolée l'Ultime.

— Mais nous sommes vraiment dans une tombe ? poursuivit Ounias.

Blade se tourna vers le chef de bande.

— Rassure-toi, dit-il en riant, le mot tombe convient mal. Pour les Égyptiens, ces constructions étaient des lieux de vie, pas de mort,

même si le corps du pharaon y était conservé. Tu n'as pas à craindre les revenants.

— De toute façon, glissa Lam avec une ironie dans le ton, le danger ici est sûrement plus concret qu'un fantôme.

Le Messy était allé se placer devant la fausse porte et attendait.

— Je ne puis aller plus loin, je ne puis aller plus loin, je ne..., marmonnait-il inlassablement comme une litanie.

— Donc si je comprends bien, le coupa Blade, quand vous êtes posté là, vous devez attendre que l'Ultime vous rappelle, n'est-ce pas ?

L'autre inclina la tête.

Blade regarda autour de lui. Il songea qu'il n'était guère plus avancé. À moins de patienter lui aussi jusqu'à ce que Clunacq se décide à rappeler ses hommes. Mais cette option lui enlevait l'initiative et ne lui plaisait guère.

Blade examina la fausse porte, mais de toute évidence il n'existait aucun passage secret, aucune pierre coulissante ou basculante. Il s'y était attendu, le transfert devait s'effectuer autrement.

Blade revint vers l'autel pour l'examiner. Il essaya d'abord de le pousser en exerçant successivement une pression sur chacun des côtés. Mais la pierre ne provoqua aucune réaction alentour, pas plus qu'elle ne bougea d'un pouce. Il décida alors de chercher quelque chose, un mécanisme enclencheur, et promena ses mains sur le dessus. Très vite, il sentit comme un courant lui parcourir les paumes. Il les retira et l'effet s'interrompit immédiatement. Ounias l'observait, la peur dans les yeux.

— Je crois que je vais vous attendre dehors.

Blade le considéra avec une lueur d'ironie dans le regard.

— C'est ici que ça se passe, Ounias.

Au même instant, Blade entendit un bruit dans le couloir qu'ils avaient emprunté pour arriver dans cette salle qui devait correspondre au naos des temples égyptiens. Lam sortit son pistolet.

Un inconnu pénétra dans la salle, armé lui aussi. À peine fût-il arrivé, que Lam retourna son arme contre Blade.

— Lam ! s'exclama ce dernier.

— Je te salue, Richard Blade, commença l'inconnu, tu nous as bien facilité le travail.

Blade eut un moment d'hésitation.

— Goran !

L'autre éclata de rire et Blade n'eut plus le moindre doute.

— Eh oui, l'ami, tu aurais dû méditer davantage les paroles du schnitz. Ici, rien n'est ce qu'il semble être. Le malheureux avait compris trop de choses.

— C'est donc toi qui l'a tué ?

— En effet, Blade, mais tu as mis du temps à comprendre.

— Tu es aussi un renégat ? demanda Blade.

— Je viens de te le dire l'ami ! Tout est beaucoup plus complexe qu'il n'y paraît. Allez, désarme-le, Lam.

Le colosse s'avança vers Blade qui posa instinctivement les mains sur la pierre d'autel. L'espèce de courant électrique lui parcourut à nouveau les mains, puis les bras et enfin l'ensemble du corps.

— Voilà qui est sage, Richard, triompha Goran, persuadé que Blade renonçait à combattre.

Brusquement, l'esprit de Blade se troubla. La pièce devenait floue autour de lui. Il lui sembla entendre le rire de l'Ultime.

— Bon sang ! s'exclama Lam. Il nous échappe !

Goran mit Blade en joue, mais il fut incapable de presser la détente. Une sorte de halo lumineux entourait le corps de Blade, qui avait brusquement la sensation de vivre une nouvelle translation. Que se passait-il ? L'ordinateur de Lord Leighton le ramenait-il vers Londres ? Il maîtrisait mal ses pensées, mais rassemblant toutes ses énergies, il tenta de retirer ses mains de la pierre d'autel. Le moment n'était pas venu de quitter cette Dimension.

Goran et Lam voyaient le corps de Blade parcouru de lumières ondoyantes. Un sifflement aigu résonnait dans leurs oreilles, les rendant incapables du moindre mouvement. Goran fut le premier à lâcher son arme et à porter ses mains à ses oreilles. Lam ne tarda pas à faire de même. Ounias, quant à lui, prit ses jambes à son cou. Le Messy paraissait inconscient de ce qui se passait autour de lui.

Brusquement, le corps de Blade devint lui-même une sorte de halo qui s'éteignit à la manière d'une flamme soufflée.

Lam et Goran s'affalèrent sur le sol du naos et perdirent conscience.

J avait les mains posées sur le dossier du fauteuil roulant de Lord

Leighton. Il observait les écrans d'ordinateur avec une inquiétude de plus en plus vive.

— Que se passe-t-il, Professeur ?

— Je l'ignore. Je n'ai jamais rien vu de semblable. On dirait que Richard subit une translation.

— L'ordinateur le ramène ? demanda J avec un vague espoir au cœur.

— Non. L'ordinateur n'y est pour rien. Je m'efforce de stabiliser les courbes, mais rien n'y fait. Il semble que Richard soit sous l'emprise d'une sorte de courant électrique dont je ne connais pas la fréquence.

J se redressa :

— Ramenez-le ! décréta-t-il.

— Vous n'y pensez, pas !

— Professeur, cette translation ne se passe pas normalement. C'est le deuxième problème que nous rencontrons. Nous ne pouvons pas nous permettre de jouer avec la vie de notre agent. Je vous rappelle que c'est le seul qui ait jamais réussi à revenir indemne de ses missions dans les Dimensions X.

Le vieux savant repoussa son fauteuil et fit face à J.

— Vous croyez que je l'ignore ? grogna-t-il, une lueur mauvaise dans le regard. Blade m'est aussi précieux qu'à vous.

Il marqua un temps et ajouta :

— Peut-être pas pour les mêmes raisons. Toujours est-il que nous ne pouvons nous permettre d'interférer avec le processus. Pas en ce moment.

— Professeur, dit J la voix blanche, je vous préviens que si nous perdons Blade, je rédige un rapport demandant l'arrêt du Projet DX.

Lord Leighton frappa du poing sur la table.

— Je ne permettrai jamais rien de ce genre, J. Ce Projet est capital pour notre pays. Vous le savez aussi bien que moi. Soyez patient. Et faites-moi confiance. Dès que ce sera possible, j'enclencherai le processus de rappel.

J fulminait. Le vieux savant parlait du Royaume-Uni comme s'il était encore à la tête d'une grande puissance coloniale comme autrefois. Il avait le sentiment que la vie des êtres ne pesait pas bien lourd face à l'entreprise mégalomane de Lord Leighton. Quoi qu'il en soit, J avait pris sa décision. Si Richard Blade ne revenait pas sain et sauf de cette mission, il mettrait en œuvre toute son autorité pour convaincre les instances officielles de renoncer au Projet DX. J en était à se demander si Lord Leighton n'était

pas lui-même dépassé par l'ampleur de la tâche et s'il possédait encore toutes ses facultés.

Blade sentait son corps se disloquer. L'impression était différente de celle éprouvée durant les translations provoquées par l'ordinateur de Lord Leighton, mais guère moins désagréable. Son esprit demeurerait toutefois totalement conscient.

Soudain, l'impression d'éclatement se résorba. Il éprouvait toujours comme un vertige, mais ses yeux recommençaient à percevoir leur environnement. Petit à petit, il prit conscience de se trouver dans une salle qui n'était pas sans rappeler celle du Conseil Suprême. Sur un trône semblable à celui occupé par Rahmose, un homme le contemplait avec une lueur ironique dans le regard.

— Lord Leighton ! s'exclama-t-il. Ou dois-je dire Clunacq ? Ou encore L'Ultime ?

L'autre éclata de rire.

— Bienvenue, Richard Blade.

CHAPITRE XIII

— Bienvenue ? demanda Blade.

L'autre secoua la tête et quitta son trône. Il ne boitait plus, mais marchait d'un pas assuré. Il vint poser la main sur l'épaule de Blade et l'entraîna vers un coin de la pièce où des sièges sortirent du sol.

— Asseyez-vous, mon ami. Je crois que nous avons bien des choses à nous dire.

— Je crois, surtout, dit Blade, que *vous* avez bien des choses à me dire.

L'Ultime rit à nouveau, mais Blade ne trouva plus son rire aussi inquiétant.

— Vous avez été un adversaire intéressant, Richard.

— Un adversaire ? ironisa Blade. J'avoue que je ne sais plus très bien qui sont mes adversaires. Je croyais pouvoir me fier à Goran et aux hommes du Conseil et voilà que le chef des Explorateurs se retourne contre moi. J'avoue ne plus très bien comprendre ce qui se passe dans votre monde. Rien, ici, n'est ce qu'il semble être, je veux bien, mais vous semblez tous manipuler les êtres à votre guise. Jouant tantôt dans un camp, tantôt dans l'autre.

L'Ultime sourit.

— Vous vous demandez où est le... Bien, n'est-ce pas, Richard ?

— Et d'abord qui êtes-vous ? demanda Blade. Vous n'êtes pas Lord Leighton, cela je le sais. Alors pourquoi affectez-vous son apparence ?

— Mon cher ami, pourquoi pas ? Il me faut en adopter une. Et celle-là en vaut bien une autre.

— J'aimerais voir à quoi vous ressemblez, Clunacq.

L'Ultime secoua la tête.

— Quelle importance les apparences, Richard ? Si vous me voyiez sous mon véritable aspect, vous seriez encore plus troublé.

— Je prends le risque.

L'autre sourit et considéra Blade longuement.

— Soit.

Il ferma les yeux et se concentra. C'est à ce moment que Blade constata qu'il portait au cou une Sphère d'une blancheur immaculée, semblable à celle de Rahmose. Elle se mit à briller avec une intensité que Blade commençait à connaître. Bientôt, les traits de Lord Leighton se modifièrent. Il y eut un moment où le visage était comme transparent, l'instant d'après, il parut se recomposer. Richard Blade ne put retenir une exclamation de surprise :

— Akhon !

L'autre se contenta de sourire.

— Mais qui me dit que cette fois, je vous vois tel que vous êtes réellement ?

Akhon rit.

— Vous possédez une Sphère active. Utilisez-la, mon cher ami.

Blade hésita un instant et finit par sortir la Sphère de son sac. Il la posa au creux de sa main et concentra la puissance de son esprit sur le centre du bijou qui se mit à rayonner d'une lumière vive qui enveloppa bientôt l'Ultime d'un halo rougeoyant. L'aspect de Clunacq ne se modifia pas. La lumière finit par s'estomper et Akhon continuait à sourire en observant Blade.

Richard Blade se demandait si la Sphère avait vraiment dissipé l'illusion ou si l'Ultime avait manipulé l'engin de manière à l'entretenir.

— Non, Blade, je n'ai rien manipulé. À quoi bon, maintenant, dit Akhon comme s'il avait lu dans les pensées de Blade. Le temps est venu de parler. Je vous ai dit que vous avez été un adversaire loyal. À aucun moment vous n'avez cherché à utiliser le pouvoir qui vous avez été confié pour votre intérêt propre. Vous vous êtes toujours efforcé de lutter pour faire triompher la cause qui vous paraissait juste. Et même lorsque vous avez dû utiliser votre arme, je sais que vous ne l'avez fait qu'à contrecœur. C'est pourquoi, je vous apprécie ; d'ailleurs je n'ai plus aucune raison d'essayer de vous mystifier. D'autant que le temps presse à présent. Pour l'instant, Goran et les hommes du Conseil ne savent pas forcer la fausse porte, mais ils ne tarderont pas à trouver le moyen de franchir l'espace qui nous sépare. Avant leur arrivée, il faut que vous sachiez à quoi vous en tenir, car le moment venu, il vous faudra choisir votre camp.

— Allons, Akhon, croyez-vous réellement que je suis dans la position d'opter pour un camp ? Pour une raison un peu obscure, Goran s'est retourné contre moi, ne l'oubliez pas...

— Un peu obscure ? Non : vous lui avez tout simplement montré le moyen de parvenir jusqu'à moi. Lui et ses amis n'ont plus besoin de vous, c'est tout.

— Vous voyez bien que je ne puis donc choisir leur camp. Mais comment pourrais-je choisir le vôtre, alors que votre projet est d'envahir les autres Dimensions ?

— Le mot *envahir* est peut-être excessif...

— Ce qui n'est pas excessif, c'est le fait que vous ayez réduit une partie de la population de Gelsen en une sorte d'esclavage.

Akhon secoua la tête.

— Le mot esclavage est de trop, Richard, excessif en tout cas. Je n'exploite pas ces gens, je leur procure du plaisir. Ils vivent dans une atmosphère de fête permanente.

— C'est leur esprit qui est en esclavage.

Akhon soupira.

— Vous voulez me dire que cela vous choque ? Croyez-vous vraiment que la situation soit plus agréable dans votre Dimension ? Les hommes doivent y travailler toute leur vie. Pour quoi faire ? Pour qu'une majorité fasse vivre dans le luxe une minorité ? Quant à manipuler leur esprit... Croyez-vous vraiment que vos dirigeants procèdent autrement à l'égard des populations qu'ils gouvernent, lorsqu'ils les abreuvent d'images débiles, de jeux truqués, de discours mensongers ? Allons, vous n'êtes pas aussi naïf ! Et vous-même, d'ailleurs, l'argent que vous investissez dans ce que vous appelez le Projet DX, savez-vous d'où il vient ? Du travail du peuple, bien sûr ! Et pour le convaincre de travailler à votre service, n'appliquez-vous pas les mêmes méthodes ?

Blade ne répondit pas. Les réflexions de l'Ultime reflétaient une opinion exprimée avec véhémence parfois et de plus en plus galvaudée par une poignée d'opposants aux principes fondamentaux de la démocratie en utilisant ces inéluctables faiblesses.

— J'ai voyagé dans votre univers, l'ami, poursuivit Akhon. Je le connais bien. Je connais même votre Projet, comme vous le voyez. C'est pourquoi j'ai influencé votre voyage. Je voulais la cassette que vous transportiez. Sur ce point-là au moins, Goran ne vous a pas

menti. Nous voyageons en esprit. Grâce aux informations de votre Lord Leighton, je vais pouvoir enrichir notre technologie et voyager vers les autres univers en m'y transportant physiquement. Allons, Blade, pourquoi ne pas vous joindre à moi ?

— Je vous l'ai dit : il est hors de question pour moi de participer à un projet d'asservissement des Dimensions inconnues.

— Vraiment ? demanda Akhon. Est-ce que je me trompe en disant que la raison même de vos voyages est de trouver une nouvelle définition aux ambitions colonialistes de votre empire déchu, des ambitions auxquelles vous n'avez jamais vraiment renoncées ? Quelle différence entre vos ambitions et les miennes ?

Sans marquer la moindre hésitation, Blade répliqua :

— Il n'a jamais été question d'établir de nouvelles colonies. Ce serait absurde, même d'y songer. Vous, en revanche, vous soumettez les êtres contre leur volonté. Notre Projet est par essence différent. Nous voulons pratiquer des échanges de biens avec eux, dans le respect des libertés fondamentales de chaque partenaire.

Akhon partit d'un grand éclat de rire.

— Ah oui ? Comme vous l'avez fait autrefois avec vos immenses colonies ? Allons, Richard, ne croyez-vous pas que vous refusez de voir la réalité en face ? Je suis un conquérant, c'est vrai. Je songe à enrichir mon univers, c'est vrai. Et vous ?

Blade demeura un long moment silencieux. Akhon n'avait pas foncièrement tort en tout cas, en ce qui concernait le passé. Et Blade n'ignorait rien des épisodes parfois peu glorieux qui avaient accompagné la construction de l'empire britannique. Mais il ne pouvait adhérer à la vision de l'Ultime ; elle était trop caricaturale et théorique. La Grande-Bretagne, pays du pragmatisme s'il en fut, cachait une réalité changeante et évolutive, impossible à réduire à une formule à l'emporte-pièce. L'Angleterre avait, paraît-il, encore des leçons à donner au monde.

Akhon hocha la tête.

— Vous êtes un irréductible idéaliste, soupira-t-il.

Afin de couper court à ce débat idéologique qu'il n'avait aucune envie d'entamer avec l'Ultime dont l'avidité extrême avait apparemment occulté le cerveau, Blade décida de détourner délibérément la conversation.

— Et Sophia ? demanda-t-il.

Akhon le regarda comme s'il ne comprenait pas.

— La jeune femme qui m'a aidé à m'enfuir.

Akhon éclata à nouveau de rire.

— Ah ! parce que vous n'aviez pas encore compris ? Mais c'était moi, voyons. Je ne pouvais pas vous laisser en prison si je voulais me mesurer à vous.

Blade ne fut pas vraiment surpris par cette réponse. Il avait compris depuis longtemps qu'il avait été manipulé sur tous les plans. Même si cela lui déplaisait souverainement.

— Et le schnitz et les autres prisonniers ? Et les scènes de massacres perpétrés par les Messys dans la maison fantôme...

— Illusion, Richard. Tout n'était qu'illusion ! Enfin, pas pour les autres prisonniers. Mais rassurez-vous, je ne leur fais aucun mal. D'ailleurs, ceux que vous avez connus sont aujourd'hui libres. Je les remplace régulièrement. Et si vous deviez rencontrer Murtz, il ne se souviendrait même pas de vous. Pas plus que de sa période d'emprisonnement. Il est désormais un visiteur de la Foire, comme les autres.

— Pourquoi maintenez-vous ces êtres dans une illusion de domination ?

— Pour une raison simple. Ils ont toujours été dominés. Les Éclairés vivent dans un contexte privilégié et ils n'ont que faire des niveaux inférieurs. Ils vivent leur supériorité spirituelle de façon on ne peut plus égoïste. Alors, je ne fais que modifier une forme de domination par une autre. Cela dit, maintenant vous connaissez le quartier du dessous, avouez que ma fête foraine procure à ses visiteurs plus de joie que ce monde interlope de misère et de violence. De toute façon...

L'Ultime fut interrompu par un grésillement soudain. Une sorte de halo lumineux envahit la pièce. Il se redressa aussitôt.

— Nous allons avoir de la visite. Je vous l'ai dit, Goran et les membres du Conseil n'ont pas perdu de temps. Ils ont trouvé le moyen de passer d'un monde à l'autre...

Intrigué, Blade observait la danse lumineuse qui se développait au milieu de la salle.

— Maintenant, que vous le vouliez ou non, vous allez devoir faire un choix. Les Éclairés n'ont plus besoin de vous. Ils sont parvenus jusqu'à moi et ils n'auront qu'une idée : vous faire disparaître. Si vous

vous joignez à moi, nous pourrions régner sur toutes les autres Dimensions. Sinon, je devrai moi aussi me débarrasser de vous. Et ce n'est pas votre Sphère qui vous protégera.

Blade porta la main à son pistolet.

— Votre arme non plus. N'y songez même pas. Il va falloir vous décider vite, Richard. Les autres arrivent.

Akhon avait atteint la porte de la salle du trône. Il l'ouvrit au moment où Goran commença à se matérialiser. Blade se détermina aussitôt : il devait suivre l'Ultime et l'empêcher de fuir. Il devait trouver l'ordinateur, si tant est qu'il existât réellement sur Gelsen. Il devait le mettre hors d'état de fonctionner.

Au moment où il arrivait à son tour à la porte, un rayon jaillit de l'arme de Goran. Blade eut juste le temps de faire un bond de côté pour éviter de perdre conscience.

— Venez ! lui cria Akhon.

— Ne le suis pas ! hurla Goran.

Blade referma la porte derrière lui.

Se concentrant sur sa Sphère, Akhon entoura la porte d'un champ de force lumineux.

— Voilà qui devrait nous permettre de gagner un peu de temps.

Au même instant, un groupe de Messys déboucha en face d'eux. Blade s'apprêtait à devoir défendre sa peau, mais l'Ultime fit un signe de la main et leur lança ses ordres. Ils devraient couvrir sa fuite et celle de Blade. Retarder les Éclairés autant qu'ils le pourraient.

Les gardes se mirent en position. Akhon tourna les talons et se mit à courir dans le couloir.

— Suivez-moi ! lança-t-il à Blade.

Celui-ci lui emboîta le pas. Il s'efforça de chasser toute pensée de son esprit. Il ne voulait pas que l'Ultime puisse pénétrer ses intentions.

Après avoir traversé un dédale de couloirs, les deux hommes arrivèrent devant un mur, dans lequel Blade ne distingua aucune trace d'ouverture. Pourtant, un panneau coulissa et ils se retrouvèrent dans une salle où Blade demeura un instant indécis.

La porte se referma automatiquement derrière eux.

Blade se trouvait face à un appareillage qu'il connaissait bien... à quelques détails près. C'était un ordinateur semblable à celui de Lord Leighton.

Ainsi, l'Ultime avait mené son projet à bien. Il était peut-être trop tard pour agir.

CHAPITRE XIV

Blade ferma les yeux. Il ne devait à aucun prix laisser l'Ultime, Clunacq ou Akhon – quel que soit son nom – pénétrer la barrière de son esprit. Se souvenant d'un vieux film, *Les enfants d'Ipswitch*, où un professeur ne pensait à rien d'autre qu'à un mur pour empêcher des enfants mutants de pénétrer son esprit et deviner ses projets, Blade se concentra sur un désert, tout en parlant à Akhon.

— Je n'ai pas le choix, Akhon. Alors, va pour le grand saut. Seulement, je ne connais rien au fonctionnement de cet engin. Je dois m'en remettre à vous.

Akhon plongea son regard dans celui de Blade, qui comprit que l'Ultime essayait de pénétrer ses défenses. Une idée lui traversa l'esprit et il modifia son image de départ. Richard Blade concentra toute la force de son esprit sur l'image d'un miroir. Il devait renvoyer à Akhon le reflet de sa propre personnalité. Il sentait la puissance de l'esprit de l'Éclairé renégat fouiller au plus profond de son être. Il sentait aussi la sueur couler le long de son front.

— Ne t'inquiète pas, Richard, finit par dire Akhon. Votre ami... Lord Leighton, est un très grand scientifique. Une intelligence hors pair. Les informations contenues dans sa cassette sont d'une précision exceptionnelle. Il a raison de croire que les mathématiques sont un langage universel. Tout est merveilleusement clair... Allons, le temps presse.

— Attendez ! le coupa Blade.

Akhon le scruta avec une suspicion croissante. Richard Blade s'efforça de garder toujours présente à l'esprit l'image du miroir.

— À quoi nous servira-t-il d'envahir d'autres univers si nous sommes incapables de revenir sur Gelsen ?

Akhon retrouva son sourire.

— Et pourquoi serions-nous incapables de revenir sur Gelsen, Richard ?

Blade sourit lui aussi.

— Vous oubliez les Éclairés ? Goran et ses hommes sont en train d'envahir votre château et si nous partons vers d'autres univers comment reviendrons-nous ? Il est probable qu'ils détruiront l'ordinateur et...

Akhon coupa Blade.

— Mon ami, je vous l'ai dit, vous êtes un idéaliste. Le seul être pur parmi les Éclairés, c'était Rahmose. À l'heure qu'il est, il doit être mort. Et quand je dis pur... ! Comment peut-on parler de pureté dans le système qui était le nôtre ? Mais admettons ! Rahmose est un vestige d'un temps révolu. Si Goran et les siens voulaient nous empêcher de partir, c'était pour bénéficier seuls des immenses possibilités de cet ordinateur. Eux aussi veulent envahir les autres univers et les coloniser. Alors que croyez-vous qu'ils feront quand ils verront que nous les avons précédés ? C'est simple. Ils attendront notre retour. Et ils ne s'aviseraient pas à détruire la poule aux œufs d'or. Cela dit, ajouta-t-il après un temps, Gelsen n'est pas le seul endroit où nous pouvons effectuer notre retour.

Akhon considéra Blade avec un sourire amusé.

— Vous ne voulez pas dire... ?

— Mais si, Richard, nous pouvons fort bien regagner votre Tour de Londres, si nous le décidons.

Blade hésita avant de poser la question qui lui brûlait les lèvres, car il craignait la réponse.

— Akhon ? Cet être d'une autre Dimension dont vous parliez au Conseil... qui aurait influencé Clunacq, vous... ne me dites pas que c'était...

Akhon éclata de rire.

— Mon pauvre ami ! Clunacq, Akhon, l'Ultime... vous me paraissez complètement perdu. Tout est simple pourtant si l'on songe que Gelsen vit dans une illusion permanente. Sous prétexte que nous maîtrisons l'Esprit, que nous œuvrons pour le Bien, pour la Lumière... Vous vous êtes rendu compte vous-même que tout cela était pervers, non ? Je prépare mon plan depuis longtemps. Le temps... vous savez ? Une illusion de plus. Ah, Richard, j'aurais tant de choses à vous apprendre. Quel dommage que nous n'ayons pas le temps. Voyez-vous... là, dit-il en désignant l'ordinateur créé d'après les plans de Lord Leighton, nous avons tout ce qu'il faut pour maîtriser les secrets de la matière.

Il marqua un temps et montrant sa Sphère de puissance, il ajouta :

— Avec ce petit bijou, bien sûr.

Blade ne souriait plus, même s'il n'avait pas oublié de maintenir l'image du miroir bien présente à son esprit.

— Vous n'avez pas répondu à ma question Akhon. Est-ce que Lord Leighton...

Akhon l'interrompit d'un grand éclat de rire.

— Ça, mon cher ami, vous ne le saurez jamais. Je vous fais confiance, mais jusqu'à un certain point. Et...

Akhon s'interrompt et se tournant vers Blade, il plongea son regard dans le sien.

— Ainsi, au cas où vous me trahiriez et si vous parvenez ensuite à regagner votre Dimension, vous emmènerez avec vous une interrogation qui ne vous laissera plus la conscience en paix. Ce sera mon cadeau d'adieu, conclut Akhon en se tournant à nouveau vers l'ordinateur pour peaufiner les derniers réglages.

Blade éprouvait de plus en plus de peine à maintenir présente à son esprit l'image du miroir. Le temps lui était compté et il ne voyait pas comment arrêter l'Ultime, d'autant que des bruits de combats se rapprochaient.

La Sphère, Richard ! La Sphère.

Brusquement, Akhon se retourna et fit un geste de la main comme s'il cherchait à rattraper une pensée fugitive. Mais Blade avait capté le message. La Sphère, bien sûr ! Akhon lui avait dit qu'elle ne lui servirait à rien contre lui, parce qu'il n'avait pensé qu'à l'aspect mental du bijou de puissance.

Akhon, alors, poussa un cri terrible, qui révélait qu'il venait de comprendre ce que Blade s'apprêtait à faire.

— Noooooon !

Sans fléchir, Blade qui avait sorti la Sphère blanche de son sac la brandit au-dessus de sa tête et la lança dans l'écran de l'ordinateur principal. Akhon regarda, sans pouvoir intervenir, la boule se diriger vers l'engin qu'il avait consciencieusement élaboré en respectant les moindres instructions de Lord Leighton. L'Esprit était puissant, mais il avait ses limites. Et cela, Richard Blade avait trouvé le moyen de le démontrer au dictateur.

À peine la Sphère avait-elle quitté le creux de sa main que Blade courut vers l'autre extrémité de la salle et plongea au sol. Une

explosion terrible secoua la pyramide tout entière, au moment où la porte du laboratoire volait en éclats.

Blade leva la tête et vit le corps d'Akhon déjà relié aux électrodes s'enflammer et grésiller au milieu d'une vapeur bleue. La dernière image qu'il eut de l'Ultime fut un sourire presque angélique. Fallait-il y voir du renoncement face à un pouvoir supérieur au sien ? Ou la satisfaction d'un être qui avait juste eu le temps d'accomplir le projet d'une vie ? Blade balaya cette crainte. Il était impensable qu'Akhon ait eu la possibilité de procéder à la translation avant l'explosion de l'ordinateur, sans quoi son corps...

Brusquement, Blade songea qu'il ignorait ce qui se passait au moment où son corps était emporté vers une autre Dimension. Se pouvait-il que...

Il n'eut pas l'occasion de s'interroger plus avant. Au moment de l'explosion, la porte du laboratoire avait cédé et les troupes de Goran investissaient les lieux. Par bonheur, ils avaient connu le même sort que Clunacq-Akhon, l'Ultime. Les premiers à avoir pénétré dans le laboratoire s'enflammaient comme des torches en poussant des cris atroces.

Blade ne voulait pas courir le risque de se trouver face à Goran. Il se releva et observa les lieux autour de lui. Au milieu de la fumée, il vit qu'une porte s'était ouverte dans le mur opposé à l'entrée. Il n'hésita pas à la franchir. Là, une nouvelle surprise l'attendait.

Richard Blade se retrouvait au beau milieu de la fête foraine. Les badauds le regardaient interloqués. Mais il eut l'impression qu'ils étaient plus surpris par sa taille que par son apparition. Se retournant, il vit qu'il sortait, en fait, de la maison fantôme.

Ainsi, songea-t-il, pas de château ! Pas de lac ! Là aussi, l'Ultime avait créé une illusion. Blade se précipita dans la foule. Il tourna à droite, à gauche, cherchant à se fondre au milieu de cet univers de fête factice.

Les êtres qu'il croisait riaient, plaisantaient, semblant même ne pas le voir. Quand il eut le sentiment d'avoir mis assez de distance entre lui et ses poursuivants, Blade adopta un pas plus posé. Sa carrure l'inquiétait. Il avait la taille d'un Messy et il craignait que les badauds ne le jugent suspect ou que les gardes ne soient intrigués par son accoutrement. Mais de toute évidence, personne ne semblait se soucier de lui. Des familles s'essayaient au tir. Des enfants tendaient une sorte de canne à pêche ornée de ventouses pour tenter d'attraper des

pieuvres. Des adolescents s'éclataient sur des manèges qui défiaient les lois de la pesanteur.

Devait-il s'employer à libérer ces êtres de la domination à laquelle ils étaient soumis ? La mort de l'Ultime ne semblait pas les avoir délivrés de l'illusion qui menait leur vie. Mais à quoi bon ? Pour les ramener sous le régime d'apparente liberté du quartier du dessous des Éclairés ?

Une autre question taraudait l'esprit de Blade. Certes, Akhon était un malade mental au cerveau ravagé par des rêves démesurés de pouvoir et de richesses. Mais Blade se demanderait toujours si Lord Leighton n'était pas le mystérieux individu qui avait fait naître dans l'esprit de Clunacq ce désir de conquête des univers, cette mégalomanie sans bornes.

Dans le laboratoire de la Tour de Londres, Lord Leighton et J avaient observé ensemble l'évolution des courbes sur l'écran de l'ordinateur. Pour la première fois depuis un bon moment, tout semblait être rentré dans l'ordre. J avait tremblé à nouveau lorsqu'une activité débridée avait agité les engins de contrôle, mais le vieux savant s'était toujours montré inflexible.

Maintenant le retour à la normale incitait J à lui faire entendre raison.

— Lord Leigh...

Le vieux professeur ne lui laissa pas le temps d'exprimer sa pensée.

— Mon cher J, vous me prenez pour un monstre ou quoi ? J'ai, autant que vous, envie de retrouver Richard. Eh oui, j'enclenche le processus de retour. J'espère seulement intervenir à un moment approprié. Les courbes ont été tellement agitées depuis quelque temps que j'ignore de quelle plage je dispose... Que me conseillez-vous, cher ami ?

J ne pouvait ignorer l'ironie dans le ton de Lord Leighton. Mais il ne pouvait pas plus lui donner entièrement tort. Certes, il voulait voir revenir Blade sain et sauf. Bien sûr, il voulait que le retour s'opère le plus rapidement possible. Mais il ne pouvait nier que le vieux savant avait raison. L'activité des écrans avait été telle qu'à tout moment, elle pouvait une fois encore s'affoler et si Lord Leighton enclenchait le processus de retour à ce moment, rien ne permettait d'affirmer que l'ordinateur ne perdrait pas leur agent dans l'opération.

— Alors, J ! À votre avis que dois-je faire ? Intervenir immédiatement ou attendre ?

J sentait bien que le professeur profitait de son avantage pour lui faire mesurer la complexité de sa position. J sentait la colère monter en lui. S'il n'avait envoyé Blade vers une autre Dimension, celui-ci ne serait pas en train de courir des risques inconsidérés.

Comme s'il avait lu dans sa pensée, Lord Leighton dit, d'une voix adoucie, comme pour consoler J :

— Si Blade ne voyageait pas vers les Dimensions X, soyez, sûr qu'il courrait autant de risques. Un homme comme lui n'est pas fait pour travailler dans un bureau. Nos services lui auraient déjà trouvé des occupations peut-être encore plus dangereuses et..., ajouta-t-il perfide : moins lucratives.

J poussa un soupir.

— Ramenez-le, Lord Leighton. Ramenez-le.

Le vieux savant l'avait poussé dans ses retranchements ultimes. Ainsi, au cas où un problème se poserait, J en porterait toute la responsabilité. Mais l'angoisse de ce dernier était telle qu'il ne pouvait envisager de différer plus longtemps le retour de son agent préféré.

Richard Blade déambulait dans la Foire en songeant que si l'ordinateur décidait de le rappeler maintenant, il n'en aurait jamais été aussi heureux. Certes, il ne pouvait dire qu'il avait rempli sa mission – sinon qu'il avait détruit le translateur que l'Ultime avait mis au point grâce aux éléments contenus dans la cassette de Lord Leighton, mais cet univers lui était devenu insupportable, tant les trahisons s'y étaient succédées depuis qu'il y avait posé les pieds.

— Richard !

Blade se retourna.

Murtz le regardait en souriant.

— Tu vois, j'ai réussi à m'en sortir.

Blade ne trouva même pas la force de sourire. Il songea à ce qu'Akhon lui avait dit : « Si Murtz vous rencontrait, il ne vous reconnaîtrait même pas. » Alors à qui avait-il affaire ? À une nouvelle illusion ? La rencontre du schnitz le renvoya au premier épisode de ses tribulations sur Gelsen. Il songea alors aux F'rols, ces curieuses créatures, les seules au fond à ne pas l'avoir manipulé, incapables qu'elles étaient de mentir quelle que soit la qualité de leur interlocuteur. Peut-être détenaient-elles la véritable sagesse. Ne pas se soucier de l'autre quand il est question de la vérité. Rien que de la

vérité.

Blade tourna les talons et s'éloigna.

— Richard, répéta Murtz. Je comprends ce que tu dois penser et éprouver. Mais dis-moi, qu'as-tu à perdre ?

Blade se retourna, considéra le petit schnitz.

— Murtz, tu m'as menti sur ton groin. C'est une arme... et elle est redoutable.

Le schnitz haussa les épaules.

— C'est vrai, mais je ne te connaissais pas. Et puis, tu avais l'air ridicule tout nu comme ça. J'ai trouvé drôle de te raconter que c'était mon sexe. La vérité, c'est que ça m'était intolérable de céder aux ordres de ce salaud. Allons ne m'en veux pas. Et puis, je te ferai remarquer que nous sommes quittes : tu n'es pas venu me délivrer comme tu l'avais promis.

Blade sourit enfin.

— Je n'ai pas pu le faire, Murtz. Je viens seulement de revenir sur votre foutu champ de foire. D'ailleurs, je savais que tu avais été libéré. Maintenant, vis ta vie et laisse-moi.

— Dis donc, fit le schnitz vexé, c'est pas une façon de parler à ses amis ! Et moi qui venait te proposer mes services...

Blade éclata de rire.

— Mon pauvre ami, si tu savais le nombre de gens qui m'ont proposé leurs services depuis que je suis arrivé dans votre univers...

— Mais en l'occurrence, je crois que je puis t'être utile... Du moins dans l'immédiat. Viens !

Le schnitz n'avait pas fini de parler que sa voix fut couverte par des cris d'épouvante. Les hurlements emplissaient déjà l'air. Murtz disparut sous la toile d'une baraque. Blade se retourna et vit que les badauds fuyaient dans tous les sens.

Une partie des hommes de Goran avaient réussi, eux aussi, à échapper au souffle de l'explosion et, suivant le même chemin que Blade, ils venaient probablement d'émerger de la maison fantôme. À voir la réaction des gens qui, un instant plus tôt, jouissaient de l'ambiance familiale de la fête foraine, les Éclairés n'avaient pas des manières plus acceptables que l'Ultime.

Quand il aperçut le premier uniforme de garde du Conseil, Blade plongea à son tour sous la toile, suivant le chemin emprunté par le

schnitz en espérant que l'autre ne l'avait pas vu.

— Murtz, murmura-t-il.

Blade était environné de ténèbres. Quand il voulut se redresser son crâne se heurta à quelque chose de dur. Il comprit qu'il se trouvait sous un plancher. Il entendit un léger bruit, comme un sifflement. Le schnitz qui l'appelait, sans doute, songea-t-il, et il se dirigea vers lui.

— Doucement, murmura Murtz devant lui. Ne sois pas si pressé. Nous allons attendre ici qu'ils soient passés. Ensuite, nous nous glisserons entre deux planches disjointes que j'ai repérées et nous arriverons dans une baraque d'attraction.

— Et là ? demanda Blade.

— Là ? ricana le schnitz. Nous aurons gagné un peu de temps. Moi je m'en fous, je suis un pauvre habitant de Gelsen. Une victime désignée, en quelque sorte, mais toi, je crois que cela te sera précieux.

Blade attendit en silence. Ses sens étaient en alerte. Quand l'agitation à l'extérieur se fût apaisée, il laissa passer un long moment, puis il tapota la jambe du schnitz, qui reprit sans un mot sa progression.

Quand il sentit qu'il n'y avait plus de résistance au-dessus de sa tête, Blade se redressa.

Le temps que ses yeux s'habituent à l'obscurité, il comprit qu'il était dans les coulisses de la salle où devait se dérouler le spectacle. Il écarta une toile et pénétra dans un espace entièrement tapissé de miroirs. Il appela Murtz, mais en vain.

Son arme collée contre la hanche, Blade avança dans la pièce. Les miroirs lui renvoyaient son image à l'infini. Ce qui le surprit fut que chacun lui renvoyait son reflet fidèle. Habituellement, dans une attraction foraine, les miroirs restituent des portraits déformés : plus gros, plus maigres, tordus...

Blade se planta devant l'un d'eux. Il lui renvoyait bien son image, mais quelque chose le gênait. Quelque chose, une expression, qu'il n'avait jamais observée dans ses yeux. Quelque chose qui ne lui plaisait pas.

CHAPITRE XV

Presque immédiatement après que Richard Blade eut remarqué dans son regard cette lueur déplaisante qui lui était étrangère, son reflet lui décocha un direct au foie, qui lui coupa le souffle. Il mit un genou à terre et leva la tête vers le miroir. L'homme qui se dressait au-dessus de lui, c'était bien lui, mais ce n'était plus un reflet. Il était sorti du cadre du miroir.

Blade prit une profonde inspiration et se recula vers le centre de la pièce. Autour de lui, ses reflets le suivaient du regard, comme de simples échos de lui-même, mais il ne leur faisait plus confiance. Puisque l'un d'entre eux avait pu lui assener un coup de poing...

— Bon Dieu, moi aussi ? Va-t-il falloir que je me méfie de ma propre image ?

Alors, un à un les reflets sortirent de leurs cadres respectifs et s'avancèrent vers lui. Blade crut devenir fou ; en même temps il était fasciné car chacun d'eux lui renvoyait une image très imperceptiblement décalée de lui, chacun variant par un léger détail – un soupçon de cruauté chez celui-ci, une ombre de fourberie chez celui-là, un rien de...

— Mais bon sang, c'est trop, s'exclama-t-il. Murtz ! Où es-tu, Murtz ?

Ce ne fut pas Murtz qui lui répondit.

— Alors, Richard, il me semble que tu es un peu perdu, non ?

Blade se retourna.

— Fiora !

— Fiora ? Oui, peut-être...

Blade haussa les épaules.

— Quelle importance, de toute façon. Je ne saurai jamais si j'ai bien affaire à toi ou si Goran continue à manipuler mon esprit.

— Tu n'as qu'à utiliser ta Sphère, Richard. Ainsi tu sauras...

Blade fit une grimace amère.

— À quoi bon... Que tu sois Fiora, Goran, ou qui que ce soit d'autre, tu es un ennemi. Car dans votre monde, je n'ai plus que des ennemis.

Fiora éclata de rire.

— Même toi, mon pauvre Richard, tu es ton propre ennemi.

Blade regarda autour de lui. Tous les reflets se rapprochaient. Des hologrammes, songea-t-il. Mais bien sûr, et s'ils peuvent les utiliser contre moi, pourquoi ne pourrais-je les utiliser contre eux. Je me connais mieux que personne, non ?

Il évita de répondre à cette question, et s'empessa de sortir la Sphère de puissance rouge qu'il portait toujours dans son sac.

Un sourire sardonique flottant sur ses lèvres, Fiora le regardait faire.

— Je savais bien que ta curiosité l'emporterait, fit-elle.

Mais Blade se contenta de sourire lui aussi, se gardant de toute réaction qui aurait pu lui perturber l'esprit. Sa pensée était entièrement concentrée vers le centre de la Sphère et il dirigeait l'essence même de son âme dans chacun de ses clones.

Quand il porta à nouveau son regard sur ses reflets, ceux-ci arboraient le même sourire que lui. Il leur ordonna mentalement de détruire tout ce qui les entourait. Il vit leur front se plisser comme un seul homme. Richard Blade avait toujours eu horreur de la violence gratuite et c'est cette image que lui renvoyaient ces hologrammes – ce qui le rassura. Pourtant il insista, répéta son ordre. Les hologrammes hésitèrent et Blade se demanda s'il était vraiment possible de dicter sa volonté à des reflets.

Il n'attendit pas la réponse bien longtemps. Tous se mirent en marche en même temps.

— Arrêtez, ordonna Fiora en sortant son arme.

Blade bondit de côté et se glissa entre ses reflets. Fiora l'avait perdu de vue un instant et ce fut suffisant pour qu'elle ne sache plus qui était le vrai Blade. Son arme s'agitait dans sa main. De l'un à l'autre. Mais les reflets étaient aussi subtils que l'original.

— Richard ! hurla la jeune Autre, désespérée. Reviens !

Mais, sourd à ses appels, Blade se dirigea vers la lumière. Derrière lui, ses reflets avaient pris la relève. Il n'avait pas aimé ce qu'il avait lu dans leurs regards. Tous ces aspects de lui qu'il s'efforçait de ne pas amener à la lumière.

— Richard !

Il venait à peine de retrouver la lumière du jour, qu'une autre voix, familière elle aussi, l'avait arraché à ses sombres pensées. Blade ne se retourna même pas.

— Non, Meryt ! fit-il en continuant d'avancer. Non. Je ne suis qu'un passant sur Gelsen. J'ai accompli ce que j'avais à faire ici. J'ai détruit l'ordinateur de l'Ultime. J'ai réparé le mal qu'avait causé la cassette.

Comme si elle refusait de l'entendre, Meryt pressa le pas et vint passer son bras sous celui de Blade. Le geste était si naturel, si intime... que Blade s'arrêta et posa un regard interrogateur sur la jeune femme.

— J'imagine, dit celle-ci en faisant la moue, qu'il ne t'est pas possible de m'emmener...

Blade ne répondit pas.

— Et même si c'était possible, insista Meryt, tu ne m'emmènerais pas, n'est-ce pas ?

Blade prit la jeune femme par les épaules. Autour d'eux, les badauds allaient et venaient, indifférents désormais aux attractions. Ils arboraient des sourires inquiets qui ne parvenaient pas à masquer l'angoisse qui suintait de tout leur être. Blade serra Meryt contre lui.

— Vois-tu, Meryt, même si tu dois me trahir, cela ne m'atteindrait plus à présent. Mais je dois te dire que votre monde est le plus triste que je connaisse. Tu sais pourquoi ? Parce que je n'y ai pas rencontré l'espoir. La trahison est de tous les côtés. La lâcheté aussi.

Meryt appuya sa tête sur l'épaule de Blade.

— Je sais, Richard. C'est ce que j'éprouve depuis mon plus jeune âge. C'est pour ça que j'ai eu peur quand tu as essayé de te faire passer pour Dulgriet face à Ounias. Je croyais avoir rencontré en toi quelqu'un de différent des autres et tu devenais encore plus cynique qu'eux.

Elle marqua un temps.

— J'ai compris, maintenant.

Blade avançait avec de plus en plus de difficulté. Une douleur lui tenaillait la tête depuis qu'il avait quitté le palais des glaces. Derrière lui, il entendait le crépitement de toiles qui s'enflammaient. Ses reflets semaient vraiment la pagaille.

— Mais, tu sais, Richard... c'est mon monde. Je dois y vivre...

Blade voulut répondre qu'il comprenait mais son être entier se mit à trembler. En même temps qu'une douleur intolérable lui déchirait les chairs.

— Richard, ça ne va pas ?

Non ça n'allait pas. Il suait. Sa vision se troublait. Il avait envie de hurler. Le processus de rappel était en cours. Il n'allait pas tarder à quitter Gelsen. Rassemblant ses dernières forces, il se tourna vers Meryt.

— Meryt ? C'est bien toi ? Tu ne triches pas ?

La jeune femme avait des larmes dans les yeux.

— Oh, Richard, tu t'en vas. C'est ça ? Oui, Richard, oui, c'est bien moi. Qu'est-ce que je peux faire, Richard ? C'est mon monde. Je n'en ai pas d'autres. Richard !

Blade luttait contre les forces qui lacéraient son corps.

— Meryt... Il faut y croire. Ne renonce pas ! Il est impossible que tu sois la seule. Trouve les autres... je n'ai pas eu le temps... Sois forte. Toi, tu réussiras. Tu en es capable !

La jeune femme ne parvenait plus à retenir ses pleurs.

Tout devenait flou autour de Blade. Il eut juste le temps d'apercevoir Goran qui se précipitait vers eux en hurlant et en pointant son arme sur lui. Meryt se jeta entre lui et le chef des Explorateurs.

Mais Goran ne pressa pas la détente. Un reflet de Blade venait de le saisir dans ses bras et il lui avait tordu le cou d'un mouvement sec.

Meryt se tourna vers lui, puis vers l'hologramme. Elle ne comprenait plus ce qui se passait. À l'ultime instant, Blade eut l'impression de percevoir une lueur de complicité dans le regard de son double, qui posa un bras sur l'épaule de Meryt.

Puis ce fut le brouillard. La douleur de la translation et l'inconscience.

CHAPITRE XVI

Quand Richard Blade retrouva ses esprits, il était assis dans le fauteuil de translation du laboratoire de Lord Leighton, sous la Tour de Londres. Il éprouvait toutes les peines du monde à ouvrir les yeux, mais ses oreilles fonctionnaient et il entendait le vieux professeur échanger quelques propos avec J.

— Je ne sais pas ce qui s'est passé.

— Croyez-vous que cela aura des conséquences ?

— Il est trop tôt pour le dire, mais notre ami est solide et je ne m'inquiète pas trop. Richard...

Richard aurait aimé ouvrir les yeux, mais une sorte de torpeur engourdisait encore ses membres.

— Richard !

La voix de J était plus chaleureuse. Blade eut l'impression qu'il parvenait à sourire, mais il ignorait si ses muscles répondaient vraiment à ses impulsions. Il n'aimait pas l'état dans lequel il se trouvait. Une sorte d'impuissance qui lui était intolérable. En plus, il ne parvenait pas à se rappeler s'il était assis dans le fauteuil parce qu'il allait partir en mission dans une autre Dimension ou parce qu'il en revenait.

— Vous savez ce que je vous ai dit, Professeur, si Richard a subi le moindre dommage, vous pouvez dire adieu au Projet DX.

— Mais pourquoi faudrait-il dire adieu au Projet DX ?

— Richard ! Enfin ! s'exclamèrent à l'unisson J et Lord Leighton.

Blade venait de se redresser et contemplait les deux hommes avec une certaine surprise.

— Richard, explosa J, que je suis content de vous revoir. Vous nous avez donné des frayeurs.

— Vraiment ? demanda ce dernier sur un ton qui éveilla l'attention de Lord Leighton.

— Que s'est-il passé, Richard ?

Blade quitta le siège et enfila, machinalement, le pagne qui lui servait à cacher sa nudité.

— Je ne comprends pas ce que vous voulez dire, Lord Leighton.

— J'en ai bien peur, souffla le vieux savant.

L'inquiétude venait de reprendre possession de J.

— Richard ! Vous vous sentez bien ?

— En pleine forme, J. Mais pourquoi tant d'inquiétude ?

Ce fut au vieux savant de répondre à sa question.

— Il semble que vous ayez perdu la mémoire de votre mission, Richard.

Blade fronça les sourcils. C'est vrai qu'il ne se souvenait de rien. S'il faisait des efforts, il lui revenait vaguement le visage d'une jeune femme. Elle était belle. Elle avait l'air triste.

— Sophia ! s'exclama-t-il.

— Pardon ? demanda Lord Leighton d'un ton pincé.

J, lui, retrouva son sourire.

— Il est à peine dix-neuf heures, Richard. Si vous n'avez pas trop d'embouteillages, vous ne devriez pas arriver avec trop de retard. À mon avis, vous trouverez même un fleuriste ouvert sur le chemin.

— Mais enfin..., commença Lord Leighton.

J éclata de rire et Blade fit de même.

— Le rapport attendra bien demain. Et d'ici là, la mémoire me sera sans doute revenue.

Lord Leighton savait qu'il ne servirait à rien d'insister. Il hocha la tête et fit pivoter les roues de son fauteuil et, bougonnant, il retourna vers son cher ordinateur.

Blade le regarda faire, amusé, mais bientôt et sans savoir pourquoi il éprouva un malaise. Ce corps tordu qui évoluait en permanence sous la terre sans se soucier des réalités du monde avait quelque chose d'hallucinant.

Il finit par hausser les épaules et J le raccompagna à l'air libre.

— Je suis impatient de vous voir demain, Richard. N'oubliez pas que vos vacances sont terminées et que même si vous avez perdu la mémoire de votre mission, nous devons faire le point sur ce qui s'est passé et essayer de comprendre...

Richard le coupa.

— Ne vous inquiétez pas, J. Je connais le laïus par cœur. Je serai là demain. En attendant... tâchez de m'oublier un peu...

Il tourna les talons et s'éloigna. J le regarda partir, mi-amusé mi-contrarié par l'insolence de son meilleur agent, décidément rétif à toute notion de hiérarchie.

En réalité, J éprouvait une profonde amitié pour Blade et après ces heures d'inquiétude et d'angoisse même qu'il venait de vivre, il était heureux de le voir se comporter de façon aussi naturelle et spontanée.

Ce soir-là, Richard Blade arriva presque à l'heure à son rendez-vous. L'ardente Sophia Sangleaux était plus en beauté que jamais. Richard ne se souvenait pas qu'ils eussent à fêter un quelconque événement, pourtant la jeune femme avait revêtu une tenue de soirée somptueuse.

Elle fit la moue quand elle vit l'état de son costume.

— Pardonne-moi, fit Blade, mais j'ai eu un petit problème... Une bande de loubards m'a attaqué et je n'ai pas eu le temps de rentrer chez moi.

— Mon dieu, Richard ! Et moi qui me préoccupais de futilités.

— Ne t'inquiète pas, Sophia. La police est intervenue avant que cela ne tourne au vinaigre. Si nous avons le temps de passer chez moi, peut-être pourrais-je me changer.

Sophia sourit d'un air entendu.

— Nous avons le temps, bien sûr. Mais si nous passons chez toi pour que tu puisses te changer, je crains bien que nous n'arrivions un peu en retard.

— Mais que fêtons-nous, demanda Blade qui éprouvait depuis son arrivée un malaise qu'il ne parvenait pas à s'expliquer.

— Voyons, cela fait tout juste un mois que nous nous sommes rencontrés. Tu as déjà oublié ?

Blade lui assura que non. Taraudé pourtant par un trouble qu'il n'arrivait pas à dissiper, il posa les mains sur les hanches de sa belle amie et la contempla. Elle était superbe dans sa longue robe pourpre. Et le collier qu'elle portait avec, en pendentif, une sphère d'une blancheur immaculée, était d'une grande sobriété.

Richard Blade secoua ses idées chagrines et enlaça Sophia.

*Achevé d'imprimer en janvier 1998
sur les presses de l'Imprimerie Bussière
à Saint-Amand (Cher)*

Vauvenargues – 14, rue Léonce Reynaud – 75116 Paris

Tél. : 01-40-70-95-57

N° d'imp. 2611.

Dépôt légal : janvier 1998.

Imprimé en France